A large, stylized white outline of the word "METACULT" is centered on the page. The letters are composed of thick, white lines, with some letters like 'M', 'E', 'T', 'A', and 'L' having multiple parallel lines, giving it a graphic, architectural feel. The 'C' is a simple circle, and the 'U' is a simple U-shape. The 'T' at the end is also composed of multiple parallel lines.

METACULT

CAHIER / HEFT 5
février 2016

METissages, Architecture, CULTure

Transferts culturels dans l'architecture et l'urbanisme. Strasbourg 1830-1940
Kulturtransfer in Architektur und Stadtplanung. Straßburg 1830-1940

Avec ce Cahier prend fin notre programme. Nous avons donné dans les précédents numéros des aperçus de notre chantier en cours. Nous ouvrons ici les portes de l'atelier sur les outils que nous avons constitués. Ce Cahier est donc bien différent des autres. Plus austère, il ne livre que des données brutes.

Nous avons, dans les numéros 2 et 3, présenté la base de données cartographiques « Metacarto ». Nous avons constitué deux autres bases. L'une est biographique, « Metabio » ; elle recense les architectes actifs à Strasbourg à partir des bottins professionnels et fournit des éléments biographiques. L'autre est bibliographique, « Metabiblio » ; elle répertorie des sources imprimées, autrement dit des rapports scientifiques, des mémoires universitaires et des articles sur l'architecture et l'urbanisme à Strasbourg entre 1830 et 1940, publiés dans les revues professionnelles, autant françaises qu'allemandes.

Nous avons le souci de rendre ces outils pérennes et cette publication est une façon de le faire. Pour aller au-delà, nous avons déposé la base de données cartographiques « Metacarto » auprès des archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg ; nous remercions Laurence Perry et Benoît Jordan grâce auxquels cette base sera rendue publique. Il est question que la base de données biographiques « Metabio » y soit aussi déposée. Par ailleurs, les articles recensés dans « Metabiblio » et publiés dans des revues consultables dans une des bibliothèques de Strasbourg ont été intégrés au sein du catalogue du service commun de la documentation des bibliothèques de l'université. Toute notre gratitude va à Christophe Didier, ainsi qu'à François Quéré et Franck Storne, qui ont rendu cette entreprise possible. Les données ont été versées par Aurélie Gébus, que nous remercions pour son travail.

Le cœur du Cahier livre une sélection d'écoles de Strasbourg. Celles-ci sont nombreuses, de grande qualité et peu connues. On découvrira dans ces pages leur physionomie et ce qu'elles furent à l'heure de leur création. Cet ensemble ici proposé constitue un germe dont nous espérons qu'il puisse être développé avec plus d'ampleur les prochaines années.

Nous remercions celles qui nous ont accompagnés au fil de ces cinq cahiers, Wilma Wols pour la relecture en français et Sandra Stortz Miller pour la mise en page. Un dernier mot pour rappeler notre colloque de clôture « Strasbourg au prisme de l'histoire croisée », les 26 et 27 février prochain à Strasbourg, et souhaiter que nos travaux et publications puissent en inspirer d'autres !

Mit diesem Heft beenden wir unser Forschungsprogramm. In den vorhergehenden Nummern haben wir Einblicke in unsere Arbeit gegeben. Nun öffnen wir die Datenbanken mit den von uns zusammengetragenen Arbeitsunterlagen. Darin unterscheidet sich dieses Heft von den vorangegangenen; es ist nüchterner, denn es liefert nur rohe Grundlagen.

In den Nummern 2 und 3 haben wir bereits die kartographische Datei „Metacarto“ vorgestellt. Außerdem haben wir zwei weitere Datensammlungen erstellt. In „Metabio“ sind die dem Branchenbuch entnommenen Architekten, die während des Untersuchungszeitraums in Straßburg aktiv waren. Die bibliographische Datenbank „Metabiblio“ enthält gedruckte Quellen, d.h. Forschungsberichte, Hochschulschriften und Artikel zur Architektur und Stadtplanung in Straßburg zwischen 1830 und 1940, die in französischen und deutschen Fachzeitschriften erschienen sind.

Wir möchten, dass diese Datenbanken über das Projekt hinaus auch für Dritte nutzbar bleiben, und hoffen, dass diese Veröffentlichung dazu dient. Außerdem haben wir die kartographische Datei „Metacarto“ dem Archiv der Stadt Straßburg übergeben. Wir danken Laurence Perry und Benoît Jordan, die diese öffentlich zugänglich machen werden. Wahrscheinlich wird auch die Datenbank „Metabio“ vom Archiv übernommen. Die Artikel, die in der „Metabiblio“ erfasst wurden, und in Fachzeitschriften veröffentlicht sind, die in der einen oder anderen Bibliothek in Straßburg zugänglich sind, wurden in den Katalog des gemeinsamen Dokumentationsdienstes der Bibliotheken und Universität Straßburg integriert. Unser Dank geht an Christophe Didier, wie auch an François Quéré und Franck Storne, die dies ermöglichten. Die Daten wurden durch Aurélie Gébus übertragen, der wir dafür danken.

Im Hauptteil des Heftes finden sich ausgewählte Straßburger Schulen. Sie sind zahlreich, von großer Qualität und nur wenig bekannt. Diese Seiten informieren über das Erscheinungsbild und die Entstehungszeit der Bauten. Das hiermit vorgelegte Material betrachten wir als einen Grundstock, aus dem sich, wie wir hoffen, in den nächsten Jahren eine umfangreichere Studie entwickeln könnte.

Wir möchten uns bedanken bei Wilma Wols für die französische Redaktion und bei Sandra Stortz Miller für das Design, die uns für alle fünf Hefte begleitet haben. Schließlich möchten wir noch auf unsere Abschlussstagung „Straßburg im Prisma der Verflechtungsgeschichte“ vom 26 bis 27. Februar in Straßburg hinweisen und hoffen, dass unsere Arbeiten und Veröffentlichungen Anregungen für künftige Untersuchungen geben!

3

Les coordinateurs du projet / die Projektleiter

ÉDITORIAL

4

Shabram Hosseinabadi

UN DICTIONNAIRE DES ARCHITECTES ET DES ENTREPRENEURS DE STRASBOURG (1824-1942)

20

Hervé Doucet

MÉTABIBLIO, UN OUTIL POUR LA RECHERCHE

28

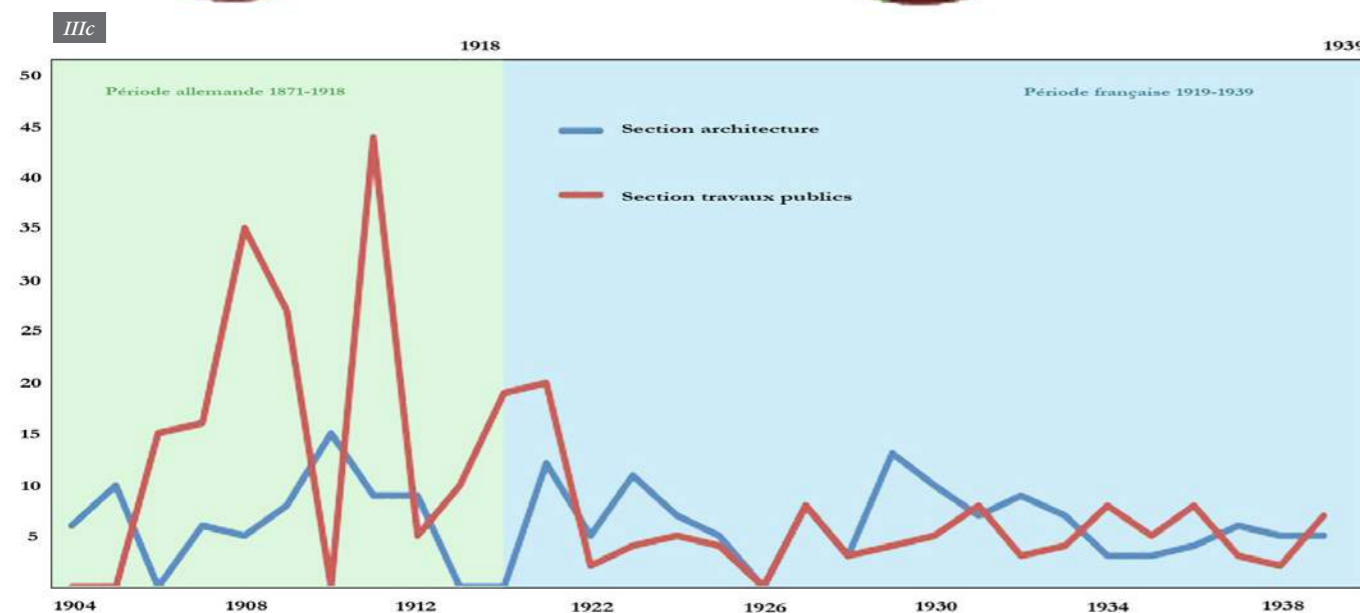
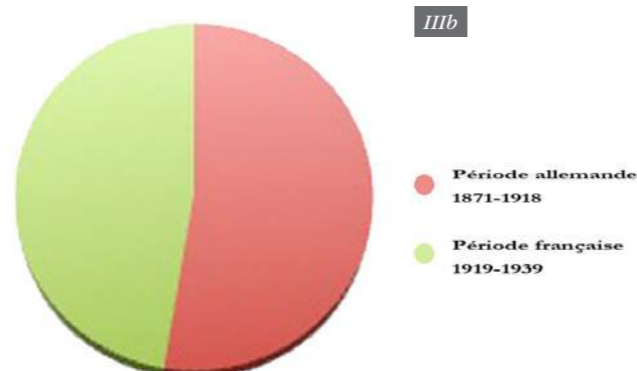
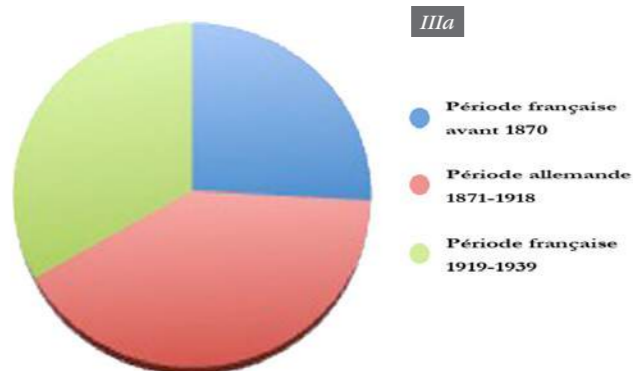
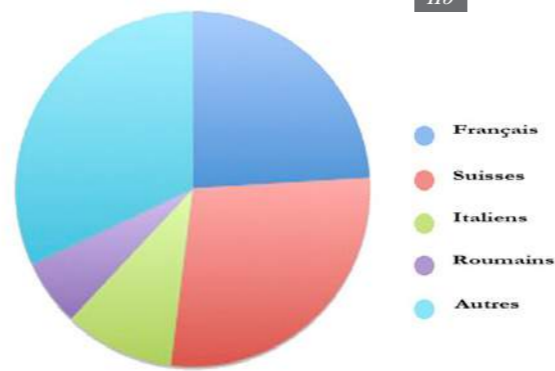
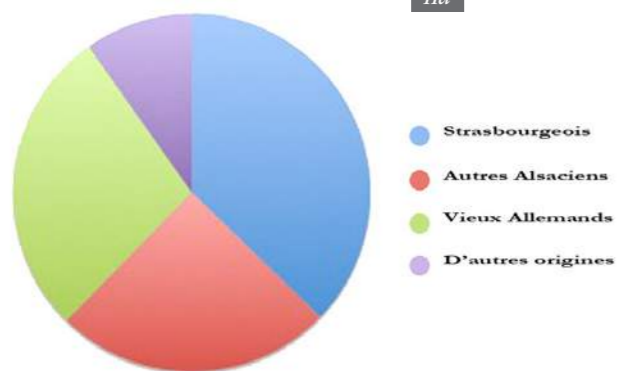
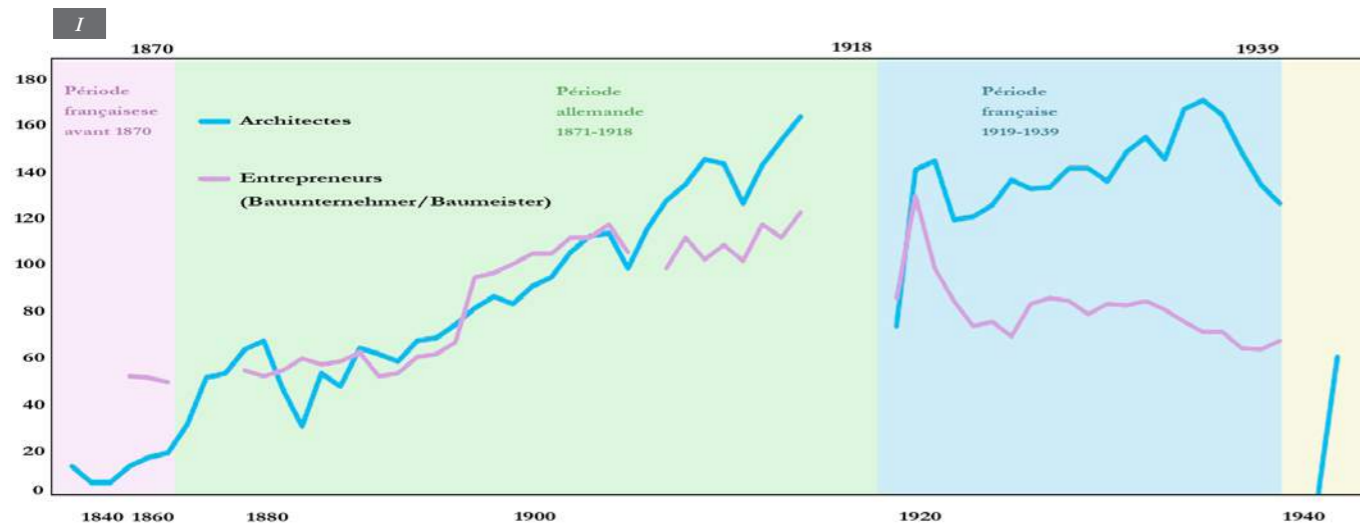
Clément Keller

LES ÉCOLES STRASBOURGEOISES – CONSTITUTION D'UN PATRIMOINE REMARQUABLE

31

Emil Haedler

STRASSBURGER SCHULEN. EIN ZEICHENPROGRAMM



N DICTIONNAIRE DES ARCHITECTES ET DES ENTREPRENEURS DE STRASBOURG (1824-1942)

Shahram Hosseinabadi

Pour déceler les phénomènes de transfert, l'étude des « médiateurs » est une approche fructueuse, voire incontournable¹. Par médiateurs on entend les protagonistes qui font l'interface entre les cultures en présence, véhiculant les concepts et les idées, les savoir-faire et les techniques. Dans cette optique, l'un des volets du programme Metacult explore le parcours des acteurs de la scène architecturale et urbanistique à Strasbourg. La création de la base de données biographiques, baptisée Metabio, a ainsi été entreprise dès le démarrage du programme. C'est un extrait de cette base que nous vous présentons, sous forme d'un dictionnaire, dans les pages qui suivent. Pour en faciliter l'usage, nous évoquerons dans cette courte introduction, d'abord, les sources et la méthode de création du fichier originel, ensuite, quelques conclusions générales que l'on peut en tirer quant à l'évolution et aux caractéristiques du corps des professionnels d'architecture dans la capitale alsacienne.

METABIO : MÉTHODE ET SOURCES

Afin d'établir la liste la plus inclusive des praticiens ayant œuvré à Strasbourg, nous nous sommes intéressés, dans un premier temps, aux annuaires d'adresses de la ville. Pour la période d'avant l'Annexion, on dispose d'une seule, parfois de deux, de ces publications par décennie. À compter de 1874, en revanche, la collection disponible est presque complète². Ces annuaires constituent donc une source suffisamment représentative. Leur dépouillement sur la période 1824-1942 a permis de constituer un premier fichier de plus de 1 600 professionnels³. L'assemblage et le croisement des données de cette première collecte ont fourni, outre le titre et les adresses professionnelles, la période approximative d'activité de chaque praticien, ainsi que des indications sur ses associés, sur les spécialités de son entreprise, et même parfois, sur ses diplômes, ses fonctions et son appartenance aux associations corporatives. Mener une recherche approfondie sur l'ensemble de cette population dépassait les

moyens et les délais du programme Metacult. Par conséquent, nous avons opté pour un corpus réduit ne comprenant que les praticiens recensés au moins trois ans dans les annuaires. Ce choix est basé sur l'hypothèse qu'une présence durable dans les annuaires refléterait une réelle présence sur la scène professionnelle, et cette dernière serait un préalable à tout rôle de médiation. Quelques exceptions se sont néanmoins imposées à cette règle afin de pouvoir inclure des architectes fonctionnaires ou enseignants, qui, n'exerçant guère en libéral et donc absents des annuaires, ont été pourtant très influents, à l'instar de Johann Karl Ott, Fritz Beblo et Karl Statsmann. En revanche, n'ont pas été intégrés dans la base d'autres architectes intervenant ponctuellement pour de grands projets – généralement à la suite de concours ou de nominations au niveau de l'Empire –, car ils sont majoritairement bien connus grâce aux notices biographiques plus ou moins amples, comme c'est le cas d'Otto Warth, Skjold Neckelmann ou encore Ernst Vetterlein. Ce tri a réduit d'environ deux tiers la liste originelle, aboutissant à un fichier de 514 entrées.

La deuxième étape a consisté à rassembler trois types de renseignements sur chaque praticien : les origines familiale et nationale, les lieux de formation, la vie professionnelle et les réalisations à Strasbourg. Pour la première catégorie, nous avons essentiellement exploité le « fichier domiciliaire ». Conservé aux archives de la ville, ce fonds a résulté de l'obligation de tous les « foyers » strasbourgeois à déclarer leur nouveau lieu de résidence à chaque déménagement. Il comporte des informations biographiques primaires : dates et lieux de naissance (et parfois de décès) des membres du foyer, leur confession et la profession du chef de famille. Il renseigne également sur les liens matrimoniaux, les relations locataire-propriétaire, les voyages et les déplacements depuis et vers Strasbourg⁴. Bien qu'établies à partir des déclarations des habitants, ces fiches se sont révélées globalement fiables à la suite d'un sondage et d'une comparaison avec les données des registres d'état civil.

1_ Michel Espagne, *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, Presses universitaires de France, 1999, p. 27-28.

2_ Parus sous différents titres tels que *Manuel ou Almanach du commerce et de l'industrie, Mercure alsacien des adresses, Adressbuch* en période allemande, et *Annuaire (Ammel & Motte) de l'arrondissement de Strasbourg* pendant l'entre-deux-guerres, ces annuaires sont consultables aux Archives de la ville et de l'eurométropole de Strasbourg (AVES), pour les périodes avant 1870 sous la cote BAMS : Salle de lecture US 235, et pour les périodes postérieures dans la série IAB.

I. Évolution du nombre annuel des architectes et des entrepreneurs à Strasbourg entre 1824 et 1942 (réal. S. Hosseinabadi à partir des annuaires d'adresses et des *Adressbücher* respectivement BAMS : US 235 et AVES 1AB).

IIa. Répartition des architectes et des entrepreneurs de Strasbourg en fonction de leurs origines.

IIb. Provenance des architectes et des entrepreneurs d'origines autres qu'alsacienne et allemande.

IIIa. Proportion des architectes élèves de l'École des beaux-arts travaillant à Strasbourg.

IIIb. Fréquentation de l'École nationale technique de Strasbourg (ancienne Kaiserliche Technische Schule) par les architectes de Strasbourg.

IIIc. Nombre annuel des diplômés de l'École nationale technique de Strasbourg (ancienne Kaiserliche Technische Schule) dans les sections architecture et travaux publics entre 1904 et 1939. (II et III, réal. S. Hosseinabadi à partir de données de *Metabio*).

3_ Nous avons, en effet, effectué la recherche à partir de différentes entrées : *maîtres-maçons, entrepreneurs du bâtiment et architectes* (1824-1868) ; *Architekten, Baumeister, Bauunternehmer, Techniker, Betonbauten et Eisenbetonbauten* (1874-1914 et 1942) ; architectes, constructeurs, entrepreneurs et entrepreneurs des travaux publics (1919-1939).

4_ Nous avons directement consulté ce fichier pour deux tiers de notre corpus, avec l'aide précieuse de Fabien Baumann que nous tenons à remercier ici. Pour le dernier tiers, ont été reprises les retranscriptions des fiches dans les annexes du travail universitaire d'Élisabeth Guévremont, « Les architectes travaillant à Strasbourg durant l'entre-deux-guerres 1918-1939 », mémoire de maîtrise, université des sciences humaines de Strasbourg, 1997.

5_ Edmond Delaire, *Les Architectes élèves de l'École des beaux-arts*, Paris, Librairie de la construction moderne, 1907.

6_ La base « Dictionnaire des élèves architectes de l'École des beaux-arts (1800-1968) », en ligne sur <http://agorha.inha.fr>, est issu du programme INHA du même nom (2006-2014) sous la direction de Marie-Laure Crosnier Leconte.

7_ Anne-Marie Châtelet et Franck Storne, *Des Beaux-Arts à l'Université. Enseigner l'architecture à Strasbourg*, Paris/Strasbourg, Recherches/ENSAS, 2013.

8_ Sur l'histoire de cette école technique, l'ancêtre de l'Institut national des sciences appliquées de Strasbourg, voir Christiane Weber, « Une autre voie : l'École impériale technique de Strasbourg (1895) », dans A.-M. Châtelet et F. Storne, *op. cit.*, p. 145-153.

9_ *Arts & Industries*, annuaire de l'Association des architectes et ingénieurs de l'INSA de Strasbourg, de l'ENSAIS, de l'ENIS de l'ENTS et de l'ENIA ; nous en avons consulté la livraison de 2012-2013 qui comporte les listes des promotions de l'établissement depuis 1904.

10_ AVES : IALS5.

11_ Voir à ce sujet : Klaus Nohlen, « Paris ou Karlsruhe ? La formation des architectes en Alsace à l'époque du *Reichsland*, 1871-1918 », dans *L'Urbanisme à Strasbourg au x^e siècle*, actes des conférences organisées dans le cadre des 100 ans de la cité-jardin du Stockfeld, Strasbourg, ville de Strasbourg, 2011, p. 102-117 ; Niels Wilcken, *Architektur im Grenzraum*, Sarrebruck, Institut für Landeskunde im Saarland, 2000, p. 30-34.

12_ Le dépouillement des registres d'inscription de cet établissement a été effectué par Peter Liptau que nous remercions ici ; pour un compte rendu de ce travail, voir Peter Liptau, « Elsässische Studenten an deutschen Bildungseinrichtungen. Eine Betrachtung am Beispiel Karlsruhe », *Metacult*, cahier n° 3, p. 55-59.

Pour renseigner le lieu de formation des architectes, nous avons pu aisément identifier les anciens élèves de l'École nationale supérieure des beaux-arts grâce à l'ouvrage d'Edmond Delaire⁵, et surtout au dictionnaire réalisé à l'Institut national d'histoire de l'art⁶. De même, les architectes formés à l'École régionale d'architecture de Strasbourg ont été rapidement repérés à l'aide de l'ouvrage réalisé sur l'histoire de l'établissement⁷. Or, la création de cette école datant de 1922, très peu des praticiens qui nous intéressent y ont fait leurs études. L'autre établissement local d'enseignement de l'architecture, la Kaiserliche Technische Schule, a eu une plus grande influence à cet égard, car fondée dès 1895⁸. Malgré l'absence d'archives, ses anciens élèves ont pu être retrouvés dans les annuaires de leur association⁹, et dans des rapports annuels d'activité de l'école conservés aux archives de la ville¹⁰. Ainsi, seule une petite minorité des diplômés de l'École impériale technique est-elle restée dans l'ombre. Par ailleurs, nombre d'architectes travaillant à Strasbourg entre l'annexion et la Grande Guerre étaient sortis des écoles techniques d'outre-Rhin¹¹. Les archives de ces établissements n'ont pas pu être systématiquement consultées sauf en ce qui concerne la Technische Hochschule de Karlsruhe¹². Nous avons dû, au demeurant, nous contenter de quelques précisions ponctuelles obtenues notamment des archives de l'université technique de Munich¹³, ou bien nous fier aux renseignements des notices biographiques dans la littérature existante.

En ce qui concerne la vie professionnelle des architectes et des entrepreneurs, les études menées sur des fragments urbains, les quartiers de Contades et de Neudorf, ont fourni des exemples d'habitations réalisées par une centaine de ces praticiens. D'autre part, l'appartenance corporative d'une partie de ces professionnels a été mise en lumière non seulement grâce aux annuaires d'adresses, mais aussi par des recherches dans les annuaires de différentes associations professionnelles, en particulier allemandes¹⁴.

Ne pouvant publier la base de données complète dans ce cahier, nous en avons tiré une version allégée en supprimant les informations parentales et matrimoniales, les adresses personnelles et professionnelles ainsi que les exemples de réalisations. Les données retenues ont été organisées suivant la notice type ci-dessous présentée. Nous espérons que cet extrait de Metabio sera utile aux chercheurs et aux amateurs, et que la version complète pourra être prochainement mise à leur disposition.

UN APERÇU DU MILIEU DES PRATICIENS D'ARCHITECTURE À STRASBOURG

La deuxième partie de cette introduction est consacrée à une analyse statistique de ce corps professionnel en fonction de titres, d'origines et de lieux de formation. La profession d'architecte émerge et s'affirme progressivement au

cours du xix^e siècle, revendiquant un caractère libéral et artistique, essentiellement en opposition à celle d'entrepreneur¹⁵. Cela dit, dans les annuaires, les frontières entre les métiers du bâtiment restent longtemps floues. Jusqu'à la fin des années 1870, les architectes, les entrepreneurs et parfois les maîtres-maçons sont recensés tous sous la même rubrique. À partir des années 1880, il y a deux catégories nettement distinctes : « *Architekten* » et « *Baumeister und Bauunternehmer* » ; or, on retrouve toujours plusieurs noms communs aux deux listes – même si leur nombre va décroissant, à l'encontre du total des professionnels qui suit une courbe constamment ascendante. En effet, d'une douzaine en 1824, l'effectif du corps professionnel passe à une cinquantaine de personnes dans les années 1860, dont une quinzaine se prévalant du titre d'architecte. Contrairement aux deux guerres mondiales, le conflit franco-prussien de 1870 n'entraîne aucune baisse sensible. Cela signifie, eu égard au départ des Alsaciens optant pour la France¹⁶, que le manque est immédiatement pallié par l'arrivée d'immigrants allemands (*ill. I*). Dans la première moitié des années 1880, le nombre des architectes est divisé par deux, laissant supposer une restriction de l'usage du titre. Mais cette baisse est provisoire. Pendant les vingt années suivantes, de 1884 à 1904, le nombre des entrepreneurs double, celui des architectes triple et Strasbourg dispose autour de 1900 d'une centaine de professionnels de chaque catégorie. Sans doute sous l'effet d'appel du vaste chantier de la Neustadt et des faubourgs, le nombre des architectes explose dans la décennie suivante, dépassant les 160 à la veille de la Grande Guerre, alors que celui des entrepreneurs se stabilise plus ou moins autour de 110. Cette tendance ne change guère après le rattachement de l'Alsace à la France. Certes, une baisse abrupte à la suite des conflits et une rechute entre 1920 et 1922, vraisemblablement due à l'expulsion des « Vieux Allemands¹⁷ », ramènent l'effectif strasbourgeois à 120 architectes et 70 entrepreneurs, mais les dix années suivantes marquent une hausse régulière telle qu'en 1935, un nouveau record est enregistré, frôlant la barre des 170 architectes. Le nombre des entrepreneurs, en revanche, ne dépassera plus jamais la centaine.

Cette augmentation constante des architectes s'explique, d'abord, par le phénomène d'immigration. En effet, parmi les 514 architectes et entrepreneurs du corpus, un peu moins de 200 sont natifs de Strasbourg, environ 130 viennent des autres villes d'Alsace-Lorraine et 140 des autres Länder de l'Empire (*ill. II a*). Ces Allemands « de souche » sont en grande majorité originaires de l'actuel Bade-Wurtemberg (62 sur les 140) ou de Rhénanie-Palatinat et Westphalie (35 sur 140). On ne compte qu'une dizaine de Bavarois, de Saxons et de Prussiens dans cette population. Cela rejoint les constats sur l'importance de l'émigration dans l'espace rhénan, sans doute intensifiée par l'annexion de l'Alsace à l'Empire, mais basée historiquement sur les affinités

culturelles, proximités linguistiques et géographiques¹⁸. De la « France de l'intérieur », seuls une douzaine de professionnels viennent s'installer à Strasbourg pendant toute cette période, dont la moitié provenant de la région parisienne. Les Suisses, au nombre de 14, essentiellement originaires des cantons de Bâle et de Zurich, occupent la première place parmi les immigrants « étrangers » (*ill. II b*). À part les Italiens (5 personnes) et les Roumains (3 occurrences), on rencontre une quinzaine d'autres « nationalités », pour certaines des plus inattendues, représentées par un ou deux immigrants¹⁹. Ainsi, le corps des praticiens à Strasbourg, bien que dominé par les locaux, est-il composé d'individus provenant d'horizons très variés.

La création de l'École impériale technique en 1895 est une autre explication pour la hausse continue du nombre d'architectes à Strasbourg. Comportant une section pour le bâtiment et une autre pour les travaux publics, elle forme en moyenne 10 praticiens par an, à partir de 1900 (*ill. III c*) ; une quarantaine des architectes et des entrepreneurs de la base de données sont passés par cette école. Leur répartition de manière égale entre les périodes allemande (1895-1918) et française (1918-1940) montre que l'origine « impériale » de cet établissement n'a pas suscité la réticence des jeunes Alsaciens après le rattachement à la France (*ill. III b*). On peut déceler une indifférence comparable vis-à-vis de la situation politique dans le choix de l'École des beaux-arts comme lieu de formation. Parmi nos 514 professionnels, une trentaine ont fréquenté, plus ou moins long-

temps, les ateliers de la rue Bonaparte à Paris ; 17 en sont sortis diplômés ; 8 y sont allés avant l'Annexion, 12 pendant la période du *Reichsland* et 9 durant l'entre-deux-guerres (*ill. III a*). Rapporté à la durée des périodes, cela révèle, certes, des différences notables : avant 1870, on rencontre un architecte élève des Beaux-Arts à Strasbourg tous les six ans ; pendant la période allemande, tous les quatre ans, et après 1918, tous les deux ans. Or, cela s'expliquerait probablement plus par le développement général de la formation des architectes et les facilités de circulation que par les circonstances politiques. Cette affirmation devrait être néanmoins nuancée car la création de l'École régionale d'architecture de Strasbourg après le rattachement de l'Alsace à la France, une décision politico-idéologique²⁰, a sans doute contribué au plus grand nombre des architectes élèves des Beaux-Arts dans l'entre-deux-guerres. Il en est de même quant aux écoles techniques allemandes. Bien que nous ne disposions pas de statistiques fiables sur tous ces établissements, le cas de Karlsruhe permet de s'en faire une idée. Les archives de cette école montrent qu'entre 1898 et 1918, 140 élèves originaires d'Alsace-Lorraine s'y sont inscrits dont une douzaine figurent dans Metabio. Cela révèle l'importance de l'école de Karlsruhe dans la formation des architectes de Strasbourg sous le *Reichsland* ; importance qui n'a pu que diminuer après la Grande Guerre – mais dans quelles proportions ? Cette question et bien d'autres sont restées sans réponse malgré les efforts de l'équipe Metacult ; espérons que d'autres chercheurs prendront le relais pour y répondre. ♦

13_ Nous tenons, d'ailleurs, à remercier madame Eva Hölzl des archives de la TUM pour son aimable et précieuse aide.

14_ La recherche dans les listes des membres des sociétés professionnelles allemandes, en particulier Bund deutscher Architekten, Verein deutscher Ingenieure et Deutscher Werkbund, a été menée par Peter Liptau ; voir Christian Weber et Peter Liptau, « Zeugen des Aufschwungs », *elsässische Bauschaffende und die deutschen technischen Berufsvereine*, *Metacult*, cahier n° 4, p. 54-58.

15_ François Loyer et Antoine Picon, « L'architecte au xix^e siècle », dans Louis Callebaut (dir.), *Histoire de l'architecture*, Paris, Flammarion, 1998, p. 153. Pour l'histoire de l'institutionnalisation de la profession d'architecte, on se reportera à Denyse Rodriguez Tomé, « Les architectes en République, la codification d'une profession 1880-1905 », thèse de doctorat, université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, 2008.

16_ Alfred Wahl, *L'Option et l'émigration des Alsaciens-Lorrains (1871-1872)*, Paris/Strasbourg, Ophrys/Association des publications près les universités de Strasbourg, 1974.

17_ François Uberfill, *La Société strasbourgeoise entre France et Allemagne (1871-1924)*, Strasbourg, Société savante d'Alsace, 2001, p. 265-288.

18_ *Ibid.*, p. 79 et suivantes.

19_ Entre autres : Autriche, Belgique, Luxembourg, Tchécoslovaquie, Serbie, Espagne, Suède et Danemark, Russie, États-Unis, Mexique, Algérie et Pologne.

20_ Anne-Marie Châtelet, « L'École régionale d'architecture de Strasbourg (1921-1965) », dans A.-M. Châtelet et F. Storne, *op. cit.*, p. 22-41.

IV

The screenshot shows the 'TABLE PERSONNES' entry for Jean-Geoffroy Conrath. Key details include:

- Personal Information:** Name: Conrath, Prénom: Jean Geoffroy, Titre: Architecte (checked), Adresse: Auzerling, 13 (avant 03/1878) / Weisthurmstrasse 47 puis 29 (03/1878-05/1895-06/1898) / Schwighäuserstr. 16 (après 05/1898).
- Family:** Père: Jean-Frédéric (né 1764), Mère: Salomé Dorothé Berg, Épouse(s): Friederika Bertrand (née 1817-morte 1895).
- Profession:** Architecte (checked), Fonctionnaire des administrations (unchecked), Ingénieur (unchecked), Autre (unchecked).
- Other Data:** Biographie: Denis Durand de Bouvingen, NDBA, vol. 6, p. 534. Sources imprimées: Manuel des adresses (1868) / Adressbuch (1874-1890). Sources: ANJUS 632MW115 AN - AJ52 360.

IV. La fiche de Jean-Geoffroy Conrath dans la base de données Metabio, ouverte à l'onglet « Informations personnelles ».

ETABIBLIO, UN OUTIL POUR LA RECHERCHE

Hervé Doucet

1_ Le présent article est déjà paru dans une version plus longue : Hervé Doucet, « Architecture et formes urbaines dans une région frontalière depuis 1850. Création d'un outil au service de la recherche », *Source(s)*, n° 3, 2013, p. 109-116. On se reportera à cet article pour saisir la genèse de la création de cette base de données.

2_ Sur l'importance des revues spécialisées pour le travail de l'historien de l'architecture, voir : Françoise Hamon, « Les revues d'architecture », *Revue de l'art*, 1990, n° 89, p. 16-18.

3_ Béatrice Joyeux-Prunel, Claire Lemercier, « Créer une base de données en histoire de l'art : comment s'y prendre ? », in Béatrice Joyeux-Prunel (dir.), *L'Art et la mesure. Histoire de l'art et méthodes quantitatives*, Paris, Rue d'Ulm, 2010, p. 165-180.

4_ En réalité, rarement mentionnée dans la presse de la fin du XIX^e ou du début du XX^e siècle.

5_ Depuis 2009, la BNF s'est engagée dans une stratégie de coopération numérique. Voir : http://www.bnf.fr/fr/professionnels/cooperation_nationale/a.gallica_numerisation_partagee.html

Le souhait de créer une base de données regroupant les références bibliographiques sur l'architecture et l'urbanisme en Alsace aux XIX^e et XX^e siècles est né avant même le projet Metacult¹. En effet, un tel outil faisait jusqu'ici cruellement défaut. Partant du constat que les travaux menés dans ce domaine de recherche étaient épars – issus qu'ils sont de diverses institutions tant allemandes que strasbourgeoises (mémoires de maîtrise, de DEA, de master et thèses de doctorat de la faculté de géographie et d'aménagement et de celle de sciences historiques, dont l'Institut d'histoire d'Alsace, des instituts d'histoire contemporaine et d'histoire de l'art de l'université de Strasbourg ; mémoires de recherche de l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg) –, il a semblé nécessaire de pouvoir faire un bilan aussi exhaustif que possible de cette littérature scientifique d'une grande richesse mais qui, en raison de sa dispersion géographique, demeurait difficilement accessible et donc insuffisamment exploitée.

Véritable mine d'informations originales pour quiconque travaille sur l'architecture des XIX^e et XX^e siècles, la presse spécialisée qui se développe dans la seconde moitié du XIX^e siècle en Europe est une source incontournable dont le dépouillement systématique, bien que laborieux, est une étape obligée pour appréhender non seulement les réalisations et le contexte théorique dans lequel celles-ci ont été élaborées mais également le milieu professionnel qui a permis leur conception². En raison de l'histoire particulière de la région alsacienne, s'est imposée l'idée de réunir les références des articles parus tant dans la presse française que dans la presse allemande.

L'ambition de saisir le temps long dans lequel s'inscrit tout projet architectural – de sa genèse à sa réception – a conduit à retenir des publications de nature très variée. De l'annonce d'un concours en vue de la réalisation d'un édifice public, dont les revues spécialisées se font généralement l'écho, à la critique de l'édifice achevé, en passant par son inauguration dont la presse quotidienne généraliste peut rendre compte, l'éventail des informations récoltées peut s'avérer particulièrement large pour le chercheur en histoire de l'architecture.

CONSTITUTION DE LA BASE DE DONNÉES

L'objectif de la base de données est donc la mise à disposition efficace des références rassemblées³.

Puisque les documents répertoriés sont des documents imprimés (articles de revues anciennes et travaux scientifiques), les champs habituels, nécessaires à une base de données bibliographiques, se sont imposés (auteur[s] et titre de l'article ou du mémoire de recherche, date et lieu de parution, etc.). Dans la mesure où cette base de données est destinée à servir d'outil à la recherche en histoire de l'architecture, d'autres champs ont paru indispensables, dont les données proviennent du contenu même de ces documents. Il s'agit des champs relatifs aux acteurs (nom, prénom, date de naissance et de décès) et aux œuvres que mentionnent articles anciens et travaux universitaires. Avant même d'identifier l'édifice lui-même (par son adresse précise⁴ notamment), le désigner par la typologie à laquelle il appartient a semblé utile. Sa date de construction doit également être relevée dans la mesure où elle peut différer de la date de parution de l'article qui en fait mention. Concernant les acteurs (architectes, entrepreneurs, ingénieurs, commanditaires), outre leur nom, il s'est avéré nécessaire de préciser le rôle que l'article ou le mémoire scientifique leur attribuait. Une même personne peut, en effet, jouer des rôles différents au sein d'une même œuvre architecturale ou en fonction du chantier considéré. De tels champs permettent de retracer une carrière, de mettre en lumière des réseaux...

Faute d'un budget suffisant et pour ne pas refaire un travail déjà largement en cours de réalisation par diverses institutions encouragées en cela par une politique européenne de numérisation volontariste⁵, la base de données regroupe seulement des références bibliographiques et non les fichiers pdf des articles ou des textes scientifiques en question. Enfin, les fiches de la base de données contiennent un champ dans lequel est précisé le lieu de conservation – et de consultation – du document répertorié.

L'alimentation de cette base de données a été assurée par des étudiants du master Histoire de l'art, de l'architecture et du patrimoine : Lucie Mosca, Anaïs Vilvaux, Sophie Barthel, Thomas

Gluckin et Miao Sun (qui s'est acquitté de la tâche ingrate de « nettoyer » la base afin de procéder à sa migration sur Filemaker) et des étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg : Shahram Hosseinabadi, Marion Freymann, Diane Kuhn, Amandine Diener et Fabien Baumann. Ainsi, la fabrication de la base de données s'est-elle inscrite dans une dynamique pédagogique de formation à la recherche et a-t-elle offert à de jeunes chercheurs la possibilité d'acquérir une première expérience professionnelle.

BILAN

Sur les 91 titres de revues de langue française repérés⁶, 15 ont été dépouillés dans leur intégralité avec plus ou moins de succès⁷ : *Le Béton armé* (1898-1939), *La Revue générale de l'architecture* (1849-1887), *La Construction moderne* (1885-1965), *La Revue alsacienne illustrée* (1899-1914), *Art et Décoration* (1897-1938), *Archives alsaciennes d'histoire de l'art* (1922-1936), *Urbanisme* (1932-1950), *L'Alsace française* (1921-1934), *L'Architecte* (1906-1935), *École nationale supérieure des beaux-arts. Les concours d'architecture de l'année* (1926-1933), *L'Architecture d'aujourd'hui* (1930-1940), *L'Architecture française* (1940-1975) et *L'Architecture* (1888-1914 et 1920-1939), *La Gazette des architectes et du bâtiment* (1863-1886) et *L'Encyclopédie d'architecture* (1872-1892). Afin d'offrir un regard sur l'architecture et l'urbanisme alsaciens qui reflète leur complexité, les revues dépouillées sont aussi bien nationales que locales ; ces dernières, par définition, étant plus loquaces quant à des réalisations moins prestigieuses que des édifices publics officiels. À ces références issues de revues françaises s'ajoutent des articles parus en langue allemande⁸ dont la sélection a été réalisée, sous la direction de Christiane Weber, par l'Institut d'histoire de l'architecture du KIT⁹. Les références issues de 53 revues spécialisées de langue allemande sont ainsi présentes dans la base de données. Au total, ce sont 930 articles français et allemands qui sont répertoriés dans la base de données.

Les mémoires (de maîtrise, de DEA, de master) et les thèses de doctorat portant sur l'architecture et l'urbanisme en Alsace issus des différentes facultés de l'actuelle Université de Strasbourg (histoire, géographie, droit et médecine¹⁰) ainsi que les mémoires réalisés à l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg (PFE, TPFE, mémoires de recherche) ont été répertoriés de manière systématique. La base de données, dont une version papier est ici reproduite, est aujourd'hui riche de 1 491 entrées dont 561 concernent des travaux d'étudiants de l'université ou de l'école d'architecture.

Croiser les informations contenues dans la base Metabiblio avec celles de la base Metabio est riche d'enseignements, l'une et l'autre se complétant grâce aux données de nature variée qu'elles contiennent.

Le dépouillement des revues a par exemple permis de confirmer l'intérêt de quelques réalisations locales ambitieuses dont la presse contemporaine s'est assez largement fait l'écho en diffusant l'image bien au-delà des frontières régionales. La cité Ungemach, élevée sur les plans de Paul de Rütté, Paul Sirvin et Joseph Bassompierre à partir de 1923, est de celles-là. Certains acteurs émergent comme Tim Helmlinger, dont la presse nationale française n'hésitait pas à souligner la parenté entre sa production des années 1930 et les tendances architecturales contemporaines de l'École de Paris¹¹. ♦

L'ALSACE FRANÇAISE

« Les dommages de guerre : l'organisation de la reconstruction », vol. 4, n° 101, 2.12.1922, p. 953-956 (photo).

« Les travaux de la Cathédrale sont achevés », vol. 12, n° 300, 2.10.1926, p. 792-794 (coupe longitudinale).

« Le Strasbourg-Building », vol. 21, n° 546, 28.06.1931, p. 508-510 (élévation, plan de Strasbourg).

BAIZE Paul [ingénieur en chef de la radiodiffusion au ministère des PTT], « Le Poste de radiodiffusion de Strasbourg », vol. 18, n° 467, 22.12.1929, p. 1079-1083.

BARRY Yves, « Le nouveau musée d'Art décoratif au château des Rohan », vol. 2, n° 28, 19.07.1921, p. 441-442 (photos aménagement intérieur).

BERGNER Georges, « Pourquoi n'y a-t-il pas de logements disponibles à Strasbourg ? », vol. 1, n° 1, 01.01.1921, p. 9-11.

BERGNER Georges, « Comment résoudre la crise des logements ? », vol. 1, n° 2, 08.01.1921, p. 25-27.

BERGNER Georges, « L'École régionale d'architecture à Strasbourg », vol. 2, n° 40, 01.10.1921, p. 637-639 (fig. plan).

BERGNER Georges, « L'Exposition coloniale à Strasbourg », vol. 8, n° 184, 12.07.1924, p. 658-659.

BERGNER Georges, « L'Exposition marocaine au palais du Rhin », vol. 8, n° 188, 09.08.1924, p. 751-754 (photos).

BERGNER Georges, « Un nouveau fleuron à la couronne de l'université », vol. 8, n° 202, 15.11.1924, p. 1081-1084 (photos, plans).

BERGNER Georges, « Kleber architecte », vol. 12, n° 289, 17.07.1926, p. 581-582.

BERGNER Georges, « Au sommet de l'honneur », vol. 12, n° 290, 24.07.1926, p. 594-597 (photos, plans, fig.).

BERGNER Georges, « La Laiterie centrale de Strasbourg », vol. 30, n° 763, 30.12.1935, p. 773-776 (photos).

DELAHACHE Georges, « Le projet Blondel », vol. 6, n° 135, 28.07.1923, p. 687-690 (plan).

GEROLD Charles, « Une prestigieuse restauration, les Grands Appartements au palais des Rohan », vol. 31, n° 770, 10.07.1936, p. 189-193 (photos).

GREINER Robert, « L'aéroport de Strasbourg, Entzheim ou le Polygone », vol. 16, n° 415, 16.12.1928, p. 1060-1063 (plans terrain militaire).

HALLAYS André, « Le château des cardinaux de Rohan à Strasbourg », vol. 1, n° 14, 02.04.1921, p. 211-213.

HAMEL Maurice, « G. Umbdenstock, architecte du Gouvernement et l'Architecture régionale », vol. 18, n° 463, 24.11.1929, p. 996-1000 (photos).

KOCH Marcel, « La Centrale électrique du port de Strasbourg », vol. 14, n° 351, 24.09.1927, p. 767-770 (photos).

LEBERT A., « Les architectes de l'École française », vol. 3, n° 74, 27.05.1922, p. 418-419.

6_ Pour élaborer cette liste, nous nous sommes essentiellement basés sur l'inventaire établi par Bertrand Lemoine et Hélène Lipstadt-Mendelsohn et publié dans : Bertrand Lemoine, « Les revues d'architecture et de construction en France au XIX^e siècle », *Revue de l'art*, 1990, n° 89, p. 65-71.

7_ Certaines revues se sont en effet révélées très pauvres en articles relatifs à la construction en Alsace.

8_ Pour les travaux menés en Allemagne sur la presse architecturale, on se reportera sur Christian Freigang, Anne Georgeon-Liskenne, Klaus Nohlen, « Le modèle allemand », in Jean-Michel Leniaud et Béatrice Bouvier (dir.), *Les Périodiques d'architecture. XIX^e-XX^e siècles. Recherche d'une méthode critique d'analyse*, Paris, École nationale des chartes, 2001, p. 183-186.

9_ L'Allemagne bénéficie depuis longtemps d'un recensement des articles traitant d'architecture. Stephan Waetzhold et Verena Haas, *Bibliographie zur Architektur um 19. Jahrhundert. Die Aussätze in den deutschsprachigen Architekturzeitschriften: 1789-1918*, s.l., 1977. C'est d'ailleurs à partir de ce dépouillement qu'a été établie la liste des références de langue allemande qui ont été incluses dans notre base de données.

10_ La question de l'hygiène des logements étant particulièrement centrale dans les premières décennies du XX^e siècle, il a semblé opportun d'élargir le champ disciplinaire des thèses de doctorat soutenues à Strasbourg en conséquence.

11_ Amandine Clodi lui a récemment consacré un mémoire de master : Amandine Clodi, « La production architecturale de Tim Helmlinger dans les années 1930 à Strasbourg », mémoire de master 2 d'Histoire de l'art, de l'architecture et du patrimoine, réalisé sous la direction d'Hervé Doucet, université de Strasbourg, septembre 2015.

ES ÉCOLES STRASBOURGEOISES

CONSTITUTION D'UN PATRIMOINE REMARQUABLE

Clément Keller

1_ Second architecte, puis architecte en chef en 1843.

2_ Architecte adjoint, puis nommé architecte en chef en 1854.

3_ *Stadtbauinspektor*, puis nommé *Stadtbaurath* en 1910.

4_ Architecte, puis nommé architecte en chef de 1928 à 1944 et de 1945 à 1954.

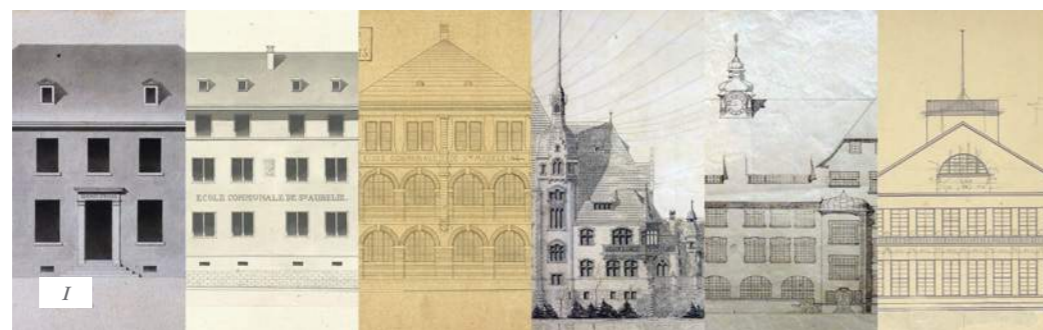
5_ Clément Keller, « L'architecture scolaire, du XIX^e siècle à la première guerre mondiale », 2010, cf. Base numérique du patrimoine d'Alsace : http://www.crdp-strasbourg.fr/data/histoire/ecole-alsace/archi_1_et_archi_2.

6_ Loi du 28 juin 1833 imposant à chaque commune l'obligation d'ouvrir une école publique de garçons et d'entretenir un maître.

7_ Ordonnance du gouverneur général d'Alsace-Lorraine du 18 avril 1871 imposant l'instruction obligatoire de 6 à 14 ans pour les garçons et de 6 à 13 ans pour les filles.

8_ Délibération du conseil municipal du 26 juin 1872 autorisant l'administration à réunir en une seule école des écoles dites paroissiales et exprimant le vœu de la séparation des cultes dans l'organisation scolaire.

9_ *Kunsthandwerkschule*, 1 rue de l'Académie.

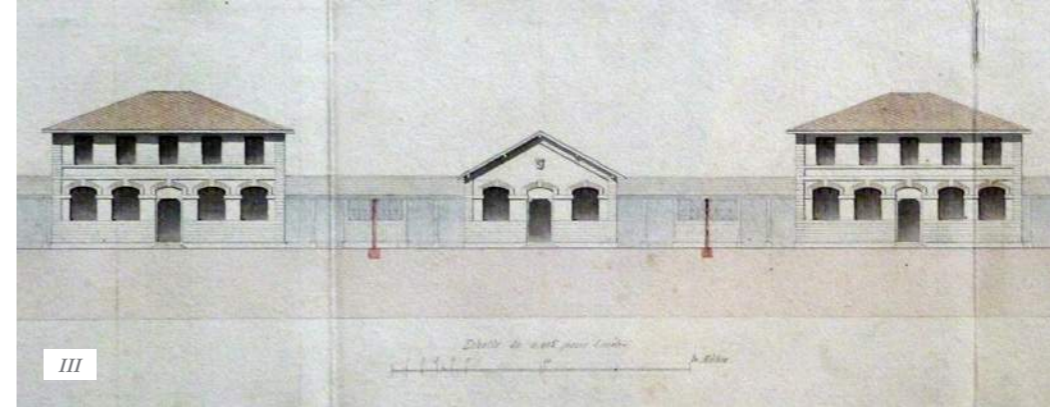
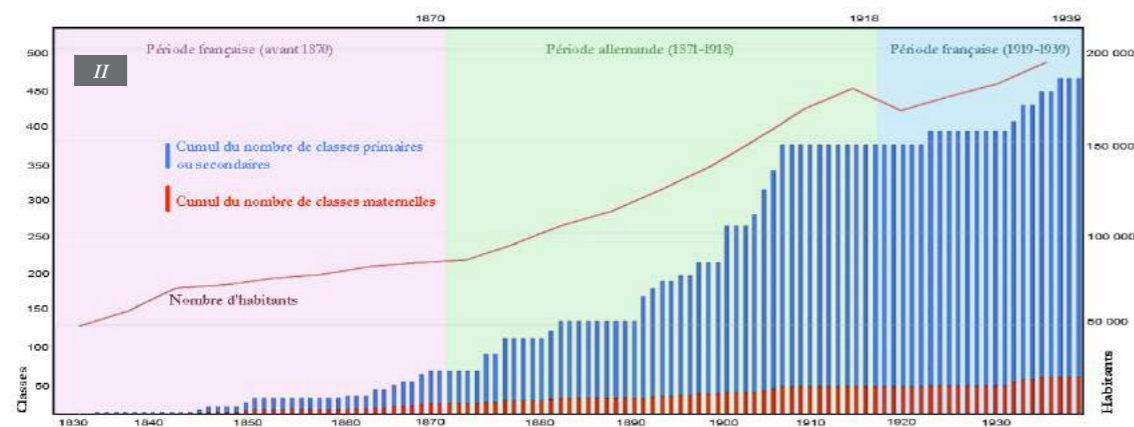


La construction des écoles publiques strasbourgeoises entre 1830 et 1939 a été l'œuvre de six architectes municipaux et leurs collaborateurs – Nicolas-Jean Villot, en poste de 1812 à 1847 ; Félix Fries, de 1832 à 1854¹ ; Jean-Jeoffroy Conrath, de 1849 à 1886² ; Johann Karl Ott, de 1886 à 1908 ; Fritz Beblo, de 1903 à 1919³, et enfin Paul Dopff, entre 1912 et 1954⁴ – et ce, sous des régimes politiques successivement français, allemand puis de nouveau français. Il en a découlé une grande diversité et richesse de ce patrimoine bâti⁵ (ill. I).

La conception des écoles a répondu à différentes exigences. Il s'est agi, en premier lieu, de substituer progressivement les installations aménagées par les paroisses dans des bâtiments quelconques par des constructions neuves spécifiquement érigées pour l'éducation des enfants. Devant faire face aussi à l'accroissement de la population scolaire – conséquence du développement urbain et des politiques de scolarisation, dont la loi Guizot en 1833⁶ et l'ordonnance de 1871 imposant l'obligation scolaire des garçons et des filles⁷ –, le conseil municipal adopte en 1872 une réorganisation des écoles, réunissant les écoles paroissiales et y instaurant

une affectation par sexe, ainsi qu'un programme de construction de nouvelles écoles⁸. Dans le même temps, les conditions d'enseignement évoluent, le passage du mode d'enseignement mutuel au mode simultané entraînant, par exemple, la réduction du nombre d'enfants par classe. Enfin, les locaux scolaires s'adaptent à des activités et aux services de plus en plus variés, de l'éducation sportive ou artistique aux enseignements pratiques, dans un souci hygiéniste et de santé des enfants. Ainsi, non seulement les volumes bâtis se sont-ils agrandis mais aussi leur organisation fonctionnelle et leur forme architecturale se sont-elles complexifiées.

Dans les premières décennies de la période observée, les écoles de l'intérieur de la ville se distinguaient aisément des écoles de la banlieue, assimilables à des écoles villageoises. Les écoles du centre étaient spacieuses et, souvent, plus luxueuses. Si cela était déjà le cas dans la période qui a précédé l'intégration de l'Alsace à la terre d'Empire, les moyens financiers mobilisés et les styles empruntés entre 1870 et 1918 ont permis de manifester auprès du public le dynamisme et l'exemplarité de la politique éducative pratiquée par la nouvelle municipalité.



UNE PRODUCTION QUANTITATIVEMENT MARQUANTE

La Ville a construit durant la période considérée 35 écoles publiques (en comptant les écoles dites *Volkschule*, la *Neue Realschule* et la *Höhere Mädchenschule*), soit en moyenne une nouvelle école livrée tous les trois ans. Cependant, la période de l'Annexion est la plus prolifique, avec 19 écoles mises en service, soit environ une nouvelle école tous les deux ans et demi. Durant les mêmes années, la Ville a, de plus, construit des écoles d'enseignement technique : l'École des arts décoratifs⁹ (1892), l'École technique impériale (1896)¹⁰, l'École ménagère¹¹ (1910), l'École de perfectionnement professionnel¹² (1910) et l'École de perfectionnement des apprentis¹³ (1916). Ces équipements seront complétés entre les deux guerres par l'École pratique d'industrie hôtelière¹⁴ (1938). La conception de l'ensemble de ces écoles a été assurée par les architectes municipaux, architectes en chef, au sein du service municipal d'architecture, ou, durant la période allemande, *Stadtarchitekt* ou *Stadtbaurath*, au sein du service désigné comme le *Stadtbauamt*. Certains projets ont été cosignés par deux architectes, comme c'est le cas de plusieurs projets scolaires sur lesquels ont travaillé Ott et Beblo. La conception étant l'œuvre d'une équipe d'architectes, la paternité de certains projets ne peut être déterminée avec précision. Certains dessins d'écoles sont néanmoins signés par des collaborateurs, tel Obrecht pour l'école de Neuhof, attribuée généralement à Beblo.

L'augmentation du rythme de construction d'écoles est perceptible à travers le nombre de projets réalisés par chacun de ces architectes : Villot a signé une école, Fries, quatre pendant la période française et quatre ensuite ; Ott, neuf ; Beblo, sept dont cinq sous la direction d'Ott ; Dopff, enfin, quatre. Dans le même temps, le nombre de salles de classe a considérablement augmenté : il était de 2 à 10 classes par école jusqu'à 1870, sous Villot, Fries et Conrath ; de 4 à 35 classes de 1871 à 1918, sous Conrath, Ott et Beblo et de 13 à 22 classes entre 1919 et 1939, sous Dopff. Ainsi, en l'espace d'un siècle environ, 409 salles de classe ont été livrées à l'occasion des constructions neuves (ill. II), sans compter les classes construites lors des surélévations et extensions des bâtiments, comme ce fut le cas à l'école du Glienberg, à l'école de Neuhof de Beblo ou encore à la *Höhere Mädchenschule*. Simultanément, 17 classes ont été démolies soit lors de l'édification d'une nouvelle école sur le même site (écoles catholique et protestante de la Robertsau, vers 1900), soit dans le cadre de la Grande Percée (écoles catholique et protestante de Saint-Pierre-le-Vieux vers 1911).

UNE VARIÉTÉ DANS LA CONCEPTION DES PLANS

Les écoles de faubourg les plus anciennes sont de type pavillonnaire : les salles de classe sont situées en général au rez-de-chaussée et l'étage est affecté aux logements des instituteurs ou institutrices. C'est le cas des écoles de la Robertsau construites par Villot vers 1834 et par Fries en 1851¹⁵ ou de l'école catholique de Neuhof dessinée par Conrath en 1865 (ill. III).

À l'instar de cette dernière école, les salles d'asile – maternelle ou *Kleinkindersaal* – sont installées dans des édifices distincts dans les écoles de la Ziegelau (1878) ou de Koenigshoffen (1884), conçues également par Conrath. Les écoles du centre-ville ont une composition plus compacte et plusieurs étages, telles l'école catholique de Saint-Pierre-le-Vieux (voir p. 33) de Fries (1850) ou l'école Sainte-Madeleine (voir p. 35) de Conrath (1869). Elles deviennent plus monumentales pendant la période allemande, comme on peut le voir à travers l'école Schoepflin (1876) de Conrath, la *Neue Realschule* (1893) et la *Drachenschule* (1893) construites par Ott (voir p. 36-37, 40-43), ou encore la *St. Thomasschule* (1907) et l'*Ill-Schule* (1924) dues à Beblo (voir p. 52-53), qui sont des immeubles urbains denses.

Cette différenciation entre école de faubourg et école de ville s'atténue au fil des années, du fait que les écoles de la période allemande accueillent davantage d'enfants, nécessitant des constructions plus grandes et plus élevées. On trouve alors dans les banlieues le même caractère imposant dans des établissements comme ceux de Beblo à Neudorf – Musau (1906) et Julius Weg (1908) (voir p. 54-57) –, puis dans les écoles réalisées par Dopff : Musau (1933), Stockfeld (1934), Vauban (1936) et Rhin (1938) (voir p. 58-61).

UNE ÉVOLUTION QUALITATIVE DES PROGRAMMES

Au fur et à mesure des constructions, les programmes des établissements scolaires ont évolué pour tenir compte d'exigences nouvelles : les logements de fonction ou de service, d'abord intégrés aux bâtiments, en ont été détachés ; des locaux spécialisés ont été ajoutés : salles de conférences, gymnases, salles pour le chant, les travaux manuels ou la couture, salle de jeu en maternelle, salles de repos, cuisines et cantines scolaires, bains scolaires, cabinets médical ou dentaire ; les dimensions des salles de classe

10_ *Kaiserliche Technische Schule*, 4 rue Schoch.

11_ *Koch- und Haushaltungsschule*, 2 rue de l'Académie.

12_ *Gewerblichen Fortbildungsschule*, 6 rue Baldung-Grien.

13_ *Kaufmännische Fortbildungsschule*, 14 rue de Bateliers.

14_ Actuel collège Fustel de Coulanges, 4 rue Jacques Peirotes.

15_ Voir *Metacult*, cahier n° 3, p.16.

I. Détails des façades, de gauche à droite : école protestante de la Robertsau par Villot, école protestante S^{te}-Aurélien par Fries, école S^{te}-Madeleine par Conrath, *Höhere Mädchenschule* par Ott, Musau par Beblo et Musau par Dopff. Montage C. Keller à partir de plans issus de 2 MW 139, A 111b, 907 W 72, 843 W 275, 907 W 61, 907 W 63 aux AVES.

II. Nombre cumulé de salles de classe maternelle (en rouge) et primaires ou secondaires (en bleu), construites entre 1830 et 1939, au regard de la population strasbourgeoise. Réal. C. Keller à partir de « Les écoles primaires de Strasbourg. Historique » de R. Brassel (1970) et données EHESS, cf. <http://cassini.ehess.fr>.

III. École catholique de Neuhof, élévation d'ensemble signée de Conrath et datée du 20 février 1865 (AVES : 907 W 66).



IV



V

IV. Koenigshofener Schule, gymnase vers 1906 (AVES: 979 W 119).

V. École de la Musau, vers 1935 (AVES: 1 OS 1643).

VI. École Vauban, perspective du groupe scolaire au boulevard d'Anvers, vers 1934 (AVES: 843 W 175).

VII. Koenigshofener Schule, hall d'entrée vers 1906 (AVES: 979 W 119).

ont été modifiées du fait que le nombre d'élèves accueillis par classe a été réduit. Les premières écoles disposaient de logements pour les instituteurs et institutrices, mais, après 1890, ceux-ci n'ont plus été intégrés aux écoles. En revanche, des logements destinés aux concierges sont créés quasi systématiquement à partir de 1878, tantôt en les intégrant dans les bâtiments, tantôt en leur édifiant un pavillon séparé.

Essentiellement à partir de 1890, apparaissent des salles de conférences pour les enseignants, des salles de dessin, des salles de musique ou de chant, des bibliothèques. De plus, à partir de la construction de la Neue Realschule, en 1893, des gymnases (*Turnhalle*) sont intégrés aux bâtiments pour les exercices physiques en intérieur.

Ces vastes volumes ont été soit accolés au bâtiment d'enseignement, comme dans la Realschule d'Ott puis à Koenigshoffen ou à la St. Thomasschule de Beblo, soit érigés séparément comme dans l'école de la Robertsau d'Ott. L'intégration de salles de gymnastique a été poursuivie par Dopff, dans une continuité conceptuelle de l'œuvre de Beblo, pour chacune de ses écoles : Musau, Vauban (*ill. VI*) et Rhin et dans le cas du Stockfeld, en superposant deux gymnases comme l'avait fait Beblo dans l'école du Neufeld.

LES MOYENS MIS EN ŒUVRE

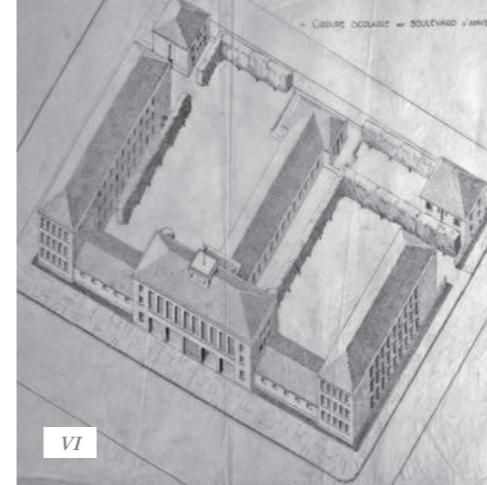
Les moyens financiers mis à disposition des architectes ont été fonction de la localisation des écoles et de la période durant laquelle elles ont été réalisées. La différence est nette dans les écoles de Conrath : l'économie a été recherchée à Sainte-Madeleine où l'emploi de la pierre de taille a été visiblement limité, alors qu'à Schoepflin, le choix des matériaux en façade et l'ardoise en couverture attestent d'un budget conséquent. Les écoles construites pendant qu'Ott était *Stadtbaurath* présentent les mêmes différences flagrantes de moyens. Les écoles du Gliesberg ou de l'Elsau sont traitées avec une simplicité constructive et ornementale (voir p. 44), tandis que d'autres, même implantées dans des faubourgs, sont dessinées avec plus de soin, comme au Schluthfeld, voire avec un certain luxe, comme en témoignent les intérieurs de l'école de Koenigshoffen (*ill. VII*).

Ces différences s'estomperont avec la politique de l'administration de Rudolf Schwander, puisque les dernières écoles dessinées par Beblo seront traitées de manière identique, quelle que soit leur implantation. Cette égalité de traitement sera appliquée, durant l'entre-deux-guerres, aux écoles réalisées par Dopff. On note en effet une attention forte aux équipements intérieurs, tant sportifs – dans la continuité des écoles de Beblo (*ill. IV*) – que ludiques, comme l'attestent les photographies réalisées à l'occasion des inaugurations des groupes scolaires du Stockfeld et de la Musau (*ill. V*).

Ainsi, le patrimoine scolaire de la ville de Strasbourg constitue à la fois un ensemble conséquent de bâtiments publics, répartis et visibles sur tout son territoire, et un panel d'architectures remarquable dans sa diversité.

SÉLECTION DES ŒUVRES LES PLUS SIGNIFICATIVES

Afin d'aider à l'analyse de l'évolution de la conception des écoles, ont été sélectionnés les projets les plus significatifs de chaque architecte municipal. Chaque école est représentée en plan de masse, en plan de niveau et en élévation, aux mêmes échelles. ♦



VI

Straßburger Schulen - Ein Zeichenprogramm

Emil Hädler

Vom April bis Juli 2015 fanden vier Tagesexkursionen zu 21 Straßburger Schulen statt. Pädagogische Einrichtungen aus der Zeit zwischen 1832 (école protestante de la Robertsau) und 1934 (école de Stockfeld, Architekt Paul Dopff) waren Gegenstand dieser Besichtigungen. Für externe, dh. „unbefugte“ Besucher sind diese Schulgebäude aus Sicherheitsgründen nicht zugänglich. Die außergewöhnlichen Führungen sind Clément Keller zu verdanken, der als Architekt der Eurométropole de Strasbourg und zuständig für den Bauunterhalt der Schulen die Begehungen vor Ort arrangiert und ermöglicht hat. Außer ihm nahmen daran teil Anne-Marie Chaletet, Emil Hädler und Sharam Hosseinabadi. Für das Projekt Métacult wurden typologische Gruppen gebildet, die in atlas-ähnlicher Gegenüberstellung gezeigt werden. In der reduzierten Graphik des Maßstabs M1:500 lassen sich die baupologischen Besonderheiten ohne Ablenkung von Nebensächlichem hervorheben. Ein erster Layout-Entwurf wurde im Juli 2015 mit Jokine Wehbe¹⁷ in Straßburg entwickelt.

Im Maßstabsvergleich schlagen sich die didaktischen Unterschiede zwischen französischen Schulen (Architekten Villot, Fries, Conrath) gegenüber den deutschen Schulen (Architekten Ott und Beblo) unmittelbar im Grundriss nieder: Die Pausenhofhalle (préau) kommt in deutschen Schulen nicht vor. Die Aula (Turnhalle mit Empore) fehlt in den französisch geprägten Schulen. Die Systeme der Klassenraumbelichtung unterscheiden sich ebenso wie die innere Erschließung bei der Trennung von Jungen und Mädchen. Erst in den Schulbauten der Zwischenkriegszeit scheinen sich die beiden Systeme aufeinander zu bewegen (Architekt Paul Dopff). Mischformen gibt es aber schon vorher bei Architekt Fritz Beblo. Die Graphik der Zeichnungen von Laura Simak¹⁸ zeigt in systematischer Darstellung jeweils ein Bild, Grundrisse von Erdgeschoss und Obergeschoss sowie einen Ansicht. Die Grundrisse sind auf der Basis digitalisierter Pläne gezeichnet¹⁹. Spätere Hinzufügungen oder Umbauten wurden weggelassen. Um den ursprünglichen Zustand der Einrichtungen wiederzugeben, wurde Archivmaterial benutzt. Die Referenzen sind jeweils angegeben.

Appellations anciennes ¹⁶ (adresses des écoles disparues)	Appellations actuelles	Architecte	Mises en service
École protestante de la Robertsau	Réaffectation en 1989. Actuelle mairie de quartier de la Robertsau	Villot	Après 1834
École catholique de Saint-Jean (5 rue Kuhn)	Démolition en 1969 pour la construction de la bibliothèque municipale	Fries	1845
École protestante de Sainte-Aurélie	École élémentaire Sainte-Aurélie	Fries	1846
École catholique de Saint-Pierre-le-Vieux (34 rue du Fossé des Tanneurs)	Démolition en 1911/1912 dans le cadre de la Grande percée	Fries	1850
École catholique et protestante de la Robertsau (Schulhausgasse, à hauteur de l'actuel 115 rue Boecklin)	Démolition vers 1900 pour la construction de la nouvelle école	Fries	1851
École protestante de Neuhoef	École maternelle Neuhoef B	Conrath	1861
École catholique de Saint-Louis	Cours Saint-Louis	Conrath	1864
École protestante de Saint-Guillaume	Association des Bateliers	Conrath	1866
École catholique de Neuhoef	École maternelle Neuhoef A	Conrath	1867
École catholique de Sainte-Madeleine	École élémentaire Sainte-Madeleine	Conrath	1869
École protestante de Saint-Pierre-le-Vieux (4 rue du Jeu-des-Enfants)	Démolition en 1911/1912 dans le cadre de la Grande Percée	Conrath	1870
Schöpflinschule	École élémentaire Schoepflin	Conrath	1876
Schule für Neudorf ou Ziegelau-Schule	École élémentaire de la Ziegelau	Conrath	1876 et 1878
Kronenburger Schule	École maternelle de Cronembourg	Conrath	1883
Königshofener Schule	École élémentaire des Romains	Conrath	1884
Neue Realschule	Collège Foch	Ott	1890
Drachenschule ou Schulhaus am Nikolausstaden	Lycée des métiers René-Cassin (précédemment lycée Charles Frey)	Ott	1893
Kronenburger Evangelische Schule	École élémentaire Camille-Hirtz	Ott	1893
Volksschule auf dem Gliesberg	École élémentaire du Gliesberg	Ott	1895
Volksschule auf der Elsau	Annexe de l'école élémentaire De Vinci	Ott	1895
Schule auf der Musau	Annexe de l'école élémentaire de la Musau - rue de la Ménagerie	Ott	1897
Schule für Neudorf ou Schluthfeld-Schule	Groupe scolaire du Schluthfeld	Ott	1899
Volksschule in Ruprechtsau	Collège de la Robertsau	Ott	1902
Höhere Mädchenschule	Lycée international des Pontonniers	Ott	1902
Kronenburger Katholische Schule ¹⁷	Annexe de l'école élémentaire Camille-Hirtz (précédemment lycée Jean-Jacques Rousseau)	Ott/Beblo	1905
Schule in Neuhoef	École élémentaire du Neuhoef	Beblo	1905
Königshofener Schule	École maternelle Camille-Claus	Ott/Beblo	1906
Schule für Neudorf - Musau	Collège Louise-Weiss	Ott/Beblo	1906
St. Thomasschule	Groupe scolaire Saint-Thomas	Ott/Beblo	1907
Schule für Neudorf - Neufeld, ou Schule am Julius Weg	Groupe scolaire du Neufeld	Beblo	1908
III-Schule ou École Pasteur	Lycée Louis-Pasteur	Beblo	1924
École de la Musau ou Centre infantile à la Musau	Groupe scolaire de la Musau	Dopff	1933
École du Stockfeld	Groupe scolaire du Stockfeld	Dopff	1934
École Vauban ou groupe scolaire bd d'Anvers	Collège Vauban	Dopff	1936
École du Rhin	Groupe scolaire du Rhin	Dopff	1938



VII

16_ Appellations variant selon les sources : plans d'architecture, délibérations, annuaires et autres documents.

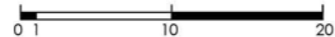
17_ Studierende an der École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg ENSAS

18_ Wissenschaftliche Mitarbeiterin an der Hochschule Mainz

19_ Pour l'autorisation de visite des établissements et la mise à disposition des plans numériques, nous remercions chaleureusement : la Région Alsace (Pascal Weibel et Damien Henrion), le Département du Bas-Rhin (Sébastien Heinrich, Martial Gerlinger, Laetitia Gardin et Alexandra Müller), l'Eurométropole de Strasbourg (Hélène Natt, Daniel Quirin, Monique Fuchs et Catherine Paulus) ainsi que l'agence Rey-Lucquet & Associés.



Façade en 2013 (photo Clément Keller)



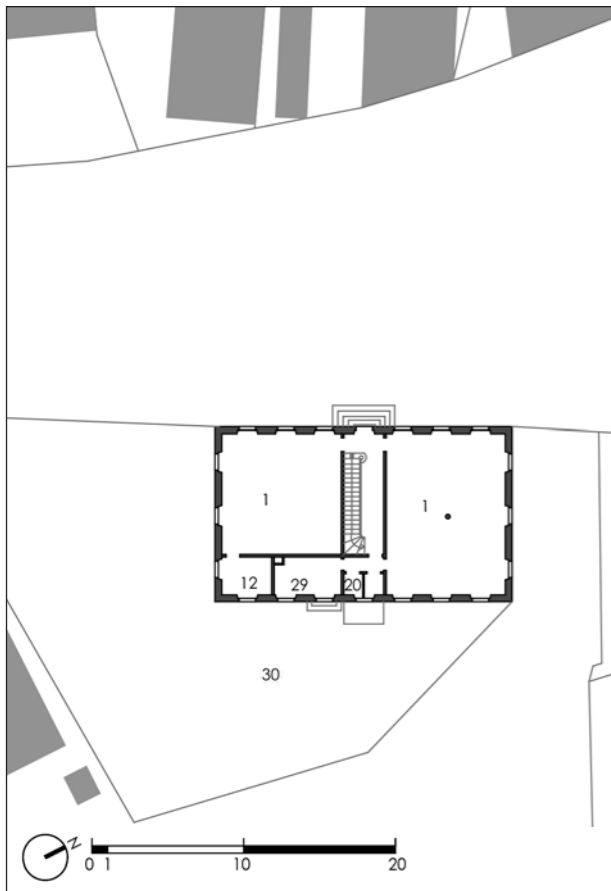
Élévation (AVES 2MW139)

ÉCOLE PROTESTANTE DE LA ROBERTSAU (déclassée)
 Chemin de la Robertsau. Aujourd'hui: 84, rue Boecklin.
 Construction: décision du conseil municipal du 5.06.1834.
 Architecte: Jean-Nicolas Villot.
 Références: Krieger, 1889, p. 348; Brassel, 1970, p. 134.

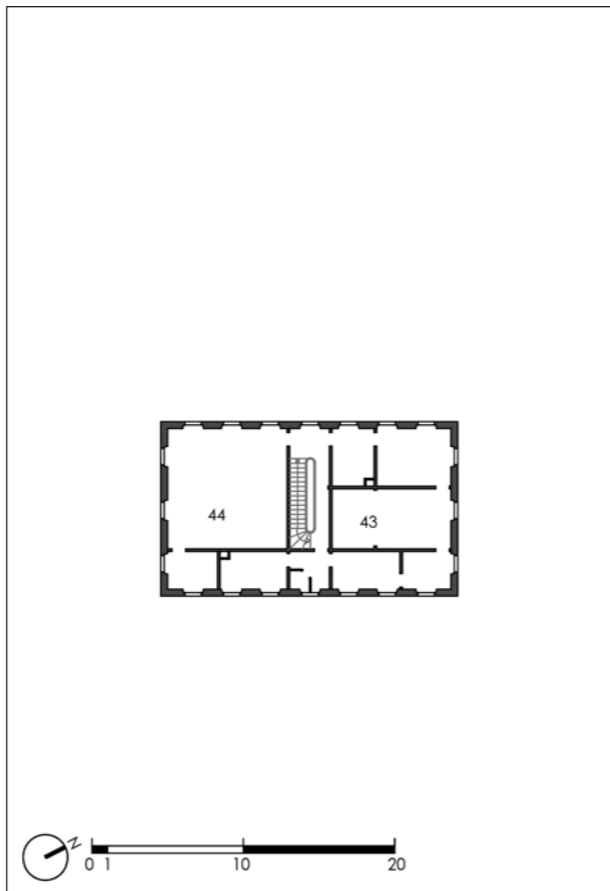
Dispositions prévues: un bâtiment d'un étage, comprenant au rez-de-chaussée deux salles de classe (1); à l'étage la salle communale (44) et le logement de fonction (43).

Histoire: après 1870, l'école a été transformée et comprenait six classes, pouvant accueillir 360 élèves. En 1897, le conseil municipal a réorganisé les écoles de la Robertsau, le bâtiment a alors été utilisé pour deux classes de l'école auxiliaire, une classe de maternelle et une salle de consultation pour nourrissons. S'il existe toujours, il n'accueille plus d'école.

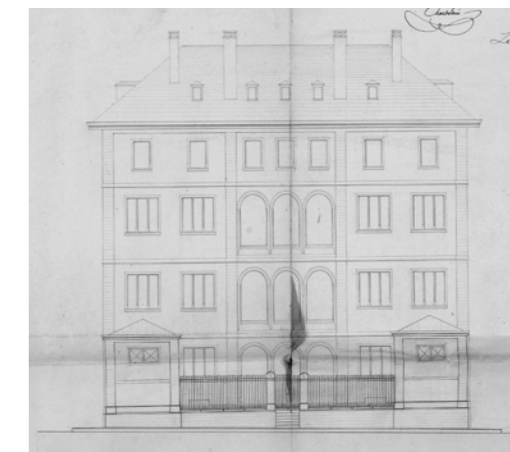
Plan du rez-de-chaussée (AVES 153MW309, 1197W309)



Plan du premier étage (AVES 153MW309, 1197W309)



Maquette de la Grande Percée (Émile Maechling, Musée historique de Strasbourg © photo Musées de Strasbourg, M. Bertola)



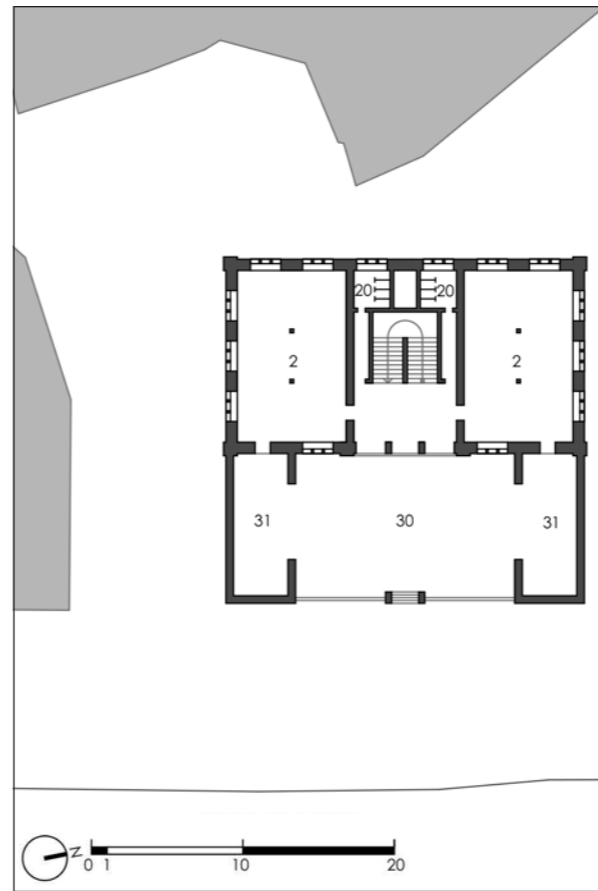
Élévation (AVES 153MW257)

ÉCOLE CATHOLIQUE SAINT-PIERRE-LE-VIEUX (démolie)
 34, rue du Fossé-des-Tanneurs.
 Construction: décision du conseil municipal du 19.6.1848, devis 94 000 F; bâtiment achevé en 1850.
 Architecte: Auguste Frédéric Fries.
 Références: Krieger, 1889, p. 349; Brassel, 1970, p. 65-67.

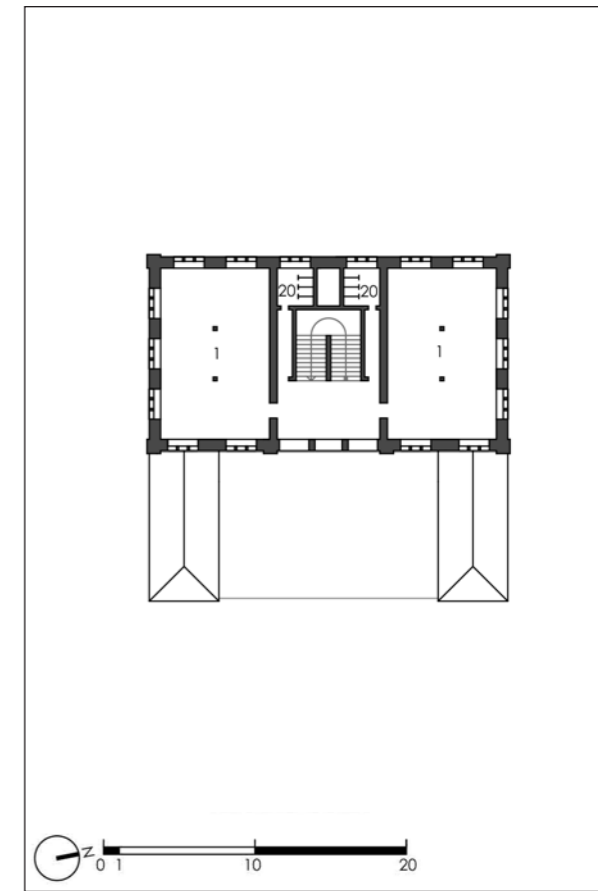
Dispositions prévues: un bâtiment de trois étages, comprenant au rez-de-chaussée, deux salles d'asile [maternelle] (2); au premier, comme au deuxième étage, deux classes (1); au dernier étage, des logements de fonction. Il est construit en fond de parcelle, précédé par une cour (30) flanquée de deux préaux (31) et clôturée par une grille.

Effectifs: en juin 1870, 223 garçons, 292 filles et 328 petits de la maternelle.
 Histoire: l'école a été démolie en 1911-1912, car elle tombait dans l'alignement de la Grande Percée.

Plan du rez-de-chaussée (AVES 153MW257, 153MW258)

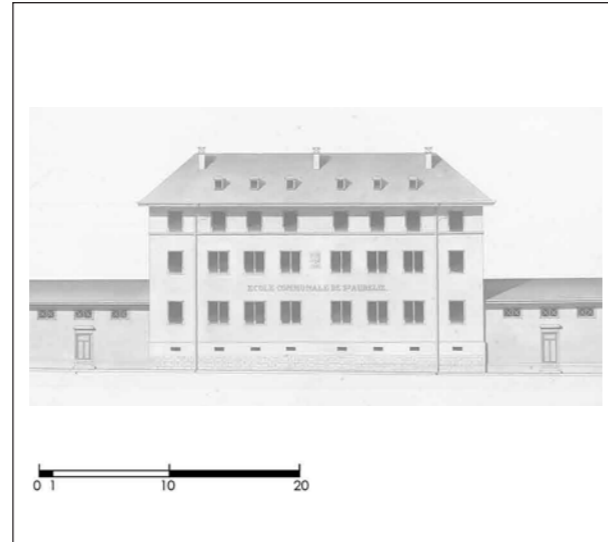


Plan du premier étage (AVES 153MW257, 153MW258)





Façade en 1956 (AVES Fonds Iconographiques)



Élévation (AVES A111b)

ÉCOLE PROTESTANTE SAINTE-AURÉLIE actuelle école élémentaire Sainte-Aurélié
Rue Basse du Fort-Blanc. Aujourd'hui : 4, place Sainte-Aurélié.
Construction : décision du conseil municipal du 4.5.1843, achèvement en 1846, coût 48 500 F.
Architecte : Auguste Frédéric Fries; entreprise Frédéric Klenck.
Références : Krieger, 1889, p. 349; Brassel, 1970, p. 26-27.

Dispositions prévues : un bâtiment de trois niveaux attenant à l'église, comprenant, au rez-de-chaussée et au premier étage, une salle d'asile [maternelle] (2), deux classes de garçons et une de filles (1); au dernier niveau des logements de fonction. Les cours (30), les préaux couverts (31) et les entrées sont séparés pour chaque sexe, les petits de la maternelle étant réunis avec les filles.

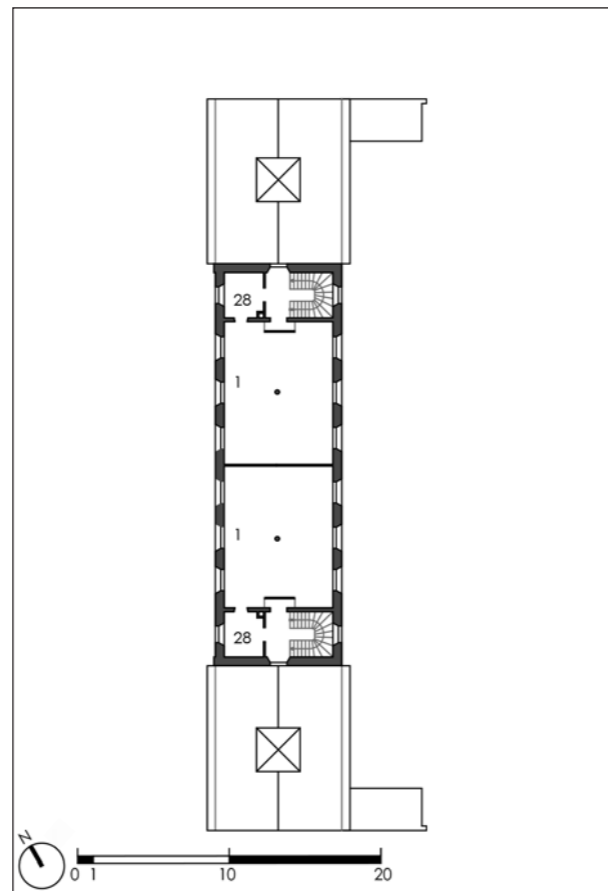
Effectifs : destinée à 400 élèves protestants originaires en majorité de Koenigshoffen et de la Montagne-Verte, elle accueille en juin 1870, 101 garçons, 91 filles et 112 enfants de la maternelle.

Histoire : le consistoire Sainte-Aurélié a offert en 1843 l'école existante à la ville afin qu'un nouvel édifice soit construit. En 1870, l'école a brûlé; elle a été reconstruite et surélevée en 1890.

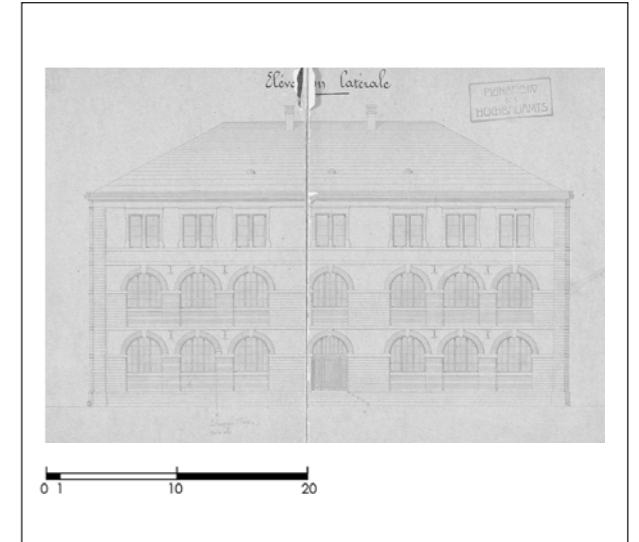
Plan du rez-de-chaussée (AVES 2MW139)



Plan du premier étage (AVES 2MW139)



Façade en 2010 (photo Clément Keller)



Élévation (AVES 907W72)

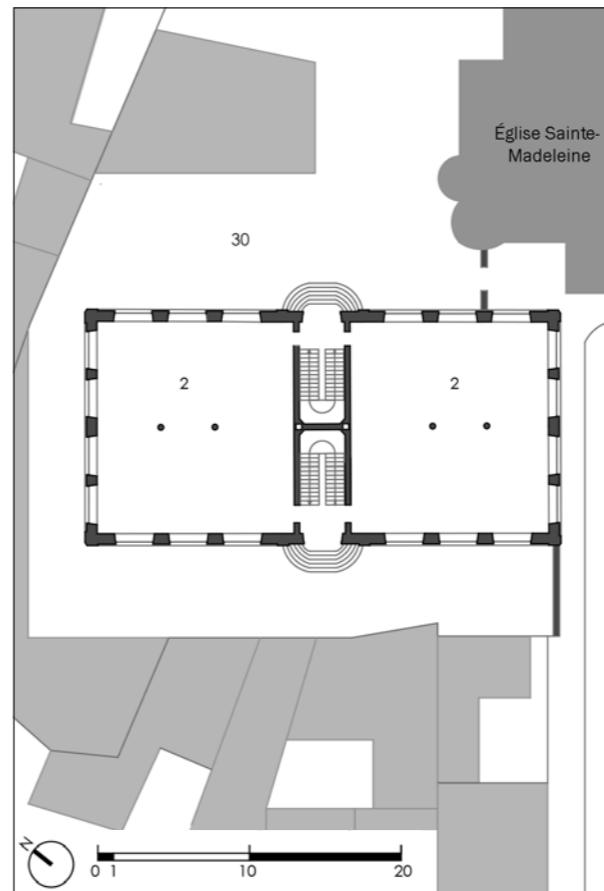
ÉCOLE CATHOLIQUE SAINTE-MADELEINE actuelle école élémentaire Sainte-Madeleine
Place Sainte-Madeleine. Aujourd'hui : 2, place Sainte-Madeleine.
Construction : décision du conseil municipal du 12.4.1867, devis 120 000 F; achevée en 1869.
Architecte : Jean-Geoffroy Conrath.
Références : Krieger, p. 349; Brassel, 1970; p. 52-53, Michel, 1997.

Dispositions prévues : un bâtiment de trois étages, comprenant au rez-de-chaussée deux salles d'asile [maternelle] (2); au premier, comme au second étage, quatre salles de classe (1); au dernier niveau, des logements de fonction.

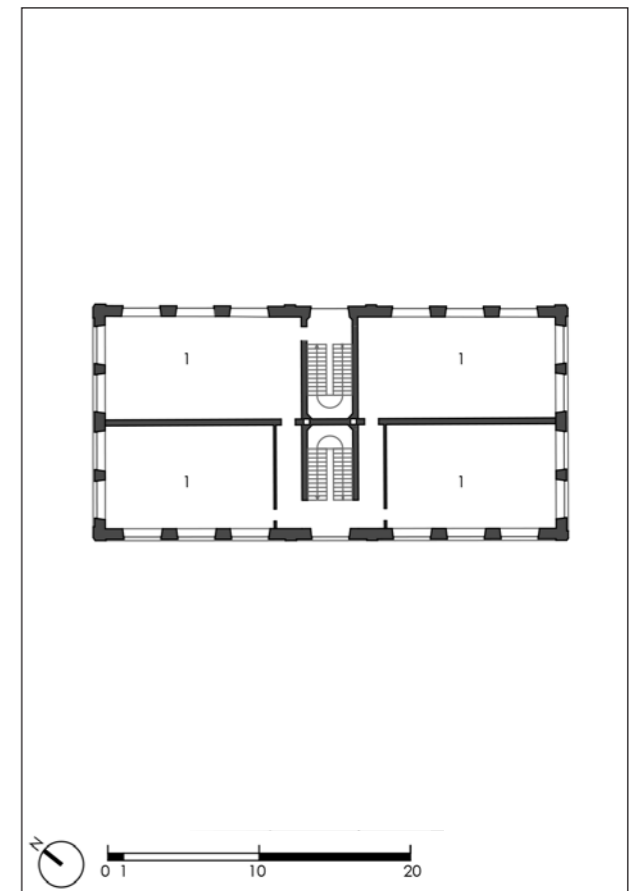
Effectifs : en juin 1870, 263 garçons, 284 filles et 226 enfants de la maternelle.

Histoire : si le conseil municipal a acquis le terrain en 1858 dans le but de construire une nouvelle école, ce n'est qu'en 1867 qu'il a validé sa construction. La reconstruction de l'église Sainte-Madeleine, suite à un incendie en 1904, a bouleversé les dispositions du site. L'école a été restructurée en 2006 par l'agence d'architecture La Como (Bernard et Antoine Oziol).

Plan du rez-de-chaussée (AVES 843W207)



Plan du premier étage (AVES 843W207)





Façade en 2010 (photo Clément Keller)

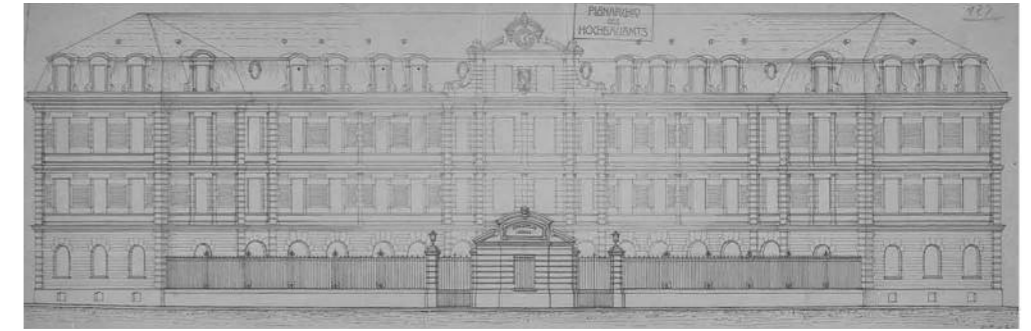
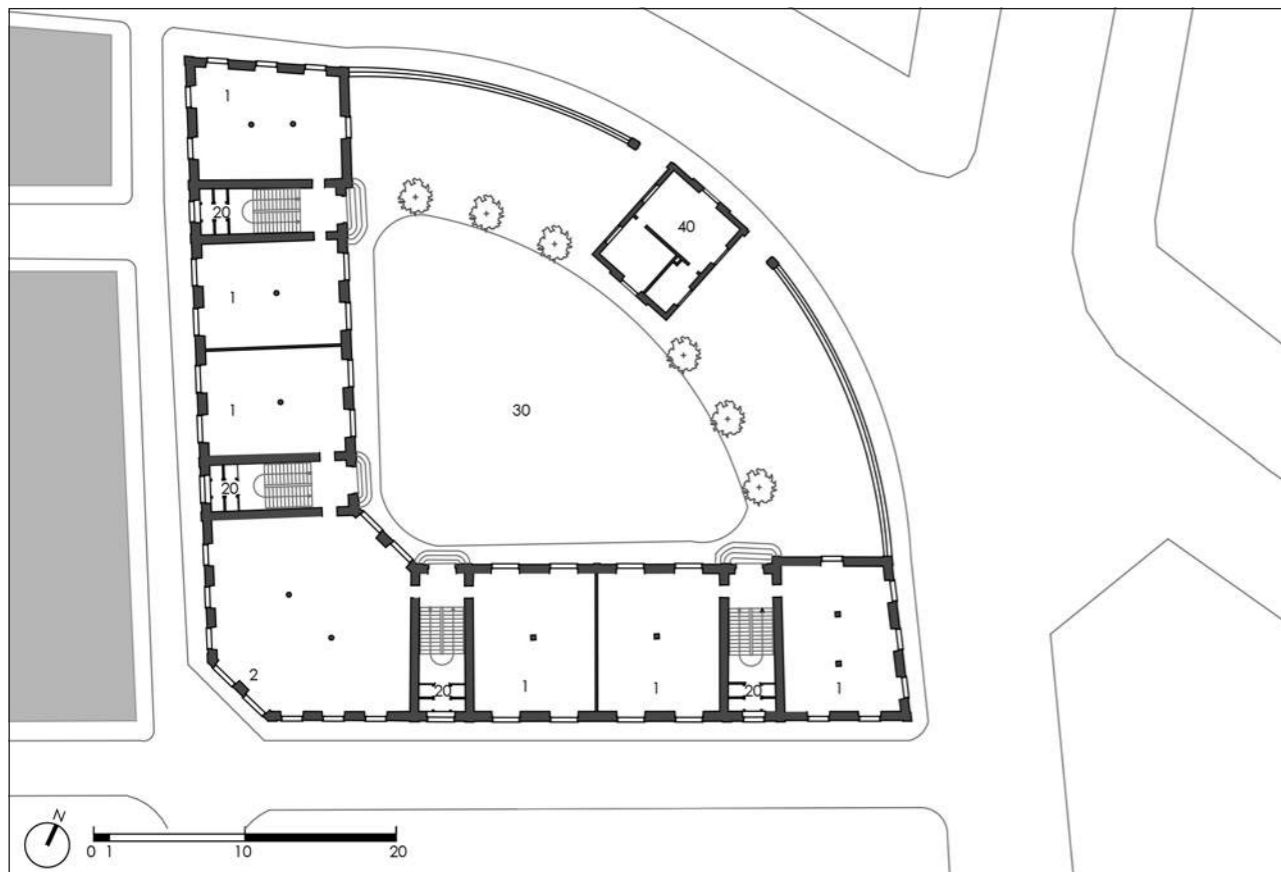
SCHÖPFLINSCHULE actuelle école élémentaire Schoepflin
Schöpflinstaden, 5. Aujourd'hui : 3, rue de l'Écrevisse.

Construction : décision du conseil municipal du 13.4.1874, devis 301 000 M, mobilier inclus ; achevée en 1876.

Architecte : Jean-Geoffroy Conrath.

Références : Krieger, 1889, p. 349 ; *Strassburg und seine Bauten*, 1894, p. 513 ; Brassel, 1970, p. 79-80.

Plan du rez-de-chaussée (AVES 907W74)



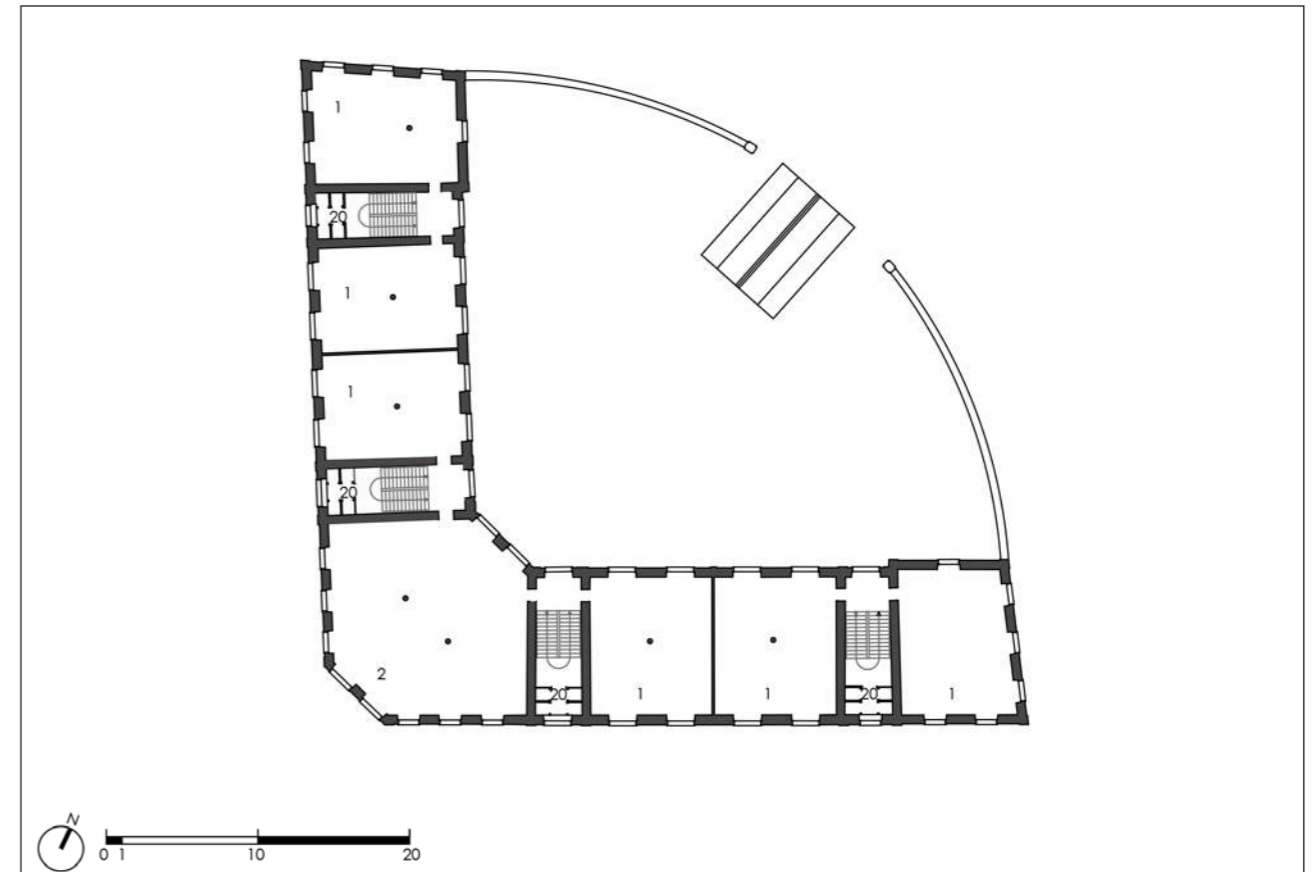
Élévation (AVES 907W74)

Dispositions prévues : un bâtiment en « L » de trois étages dont un mansardé, comprenant deux salles de maternelle (2), vingt salles de classe (1) et cinq logements de fonction au dernier niveau, ainsi qu'un logement pour le concierge (40) placé dans la cour (30) dont la forme résulte de celle du bâtiment.

Effectifs prévus : 1 200 élèves à la fois protestants et catholiques.

Histoire : la ville a acquis le terrain en juillet 1870 pour construire l'école catholique de Saint-Pierre-le-Jeune et reconstruire l'école protestante. La guerre paralyse le projet, mais dès 1874, le conseil municipal décide la construction de cette école « centrale » accueillant des élèves des deux confessions. L'école a été restructurée et agrandie en 2001 par l'agence d'architecture Weber+Keiling.

Plan du premier étage (AVES 907W74)

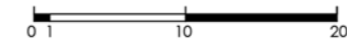
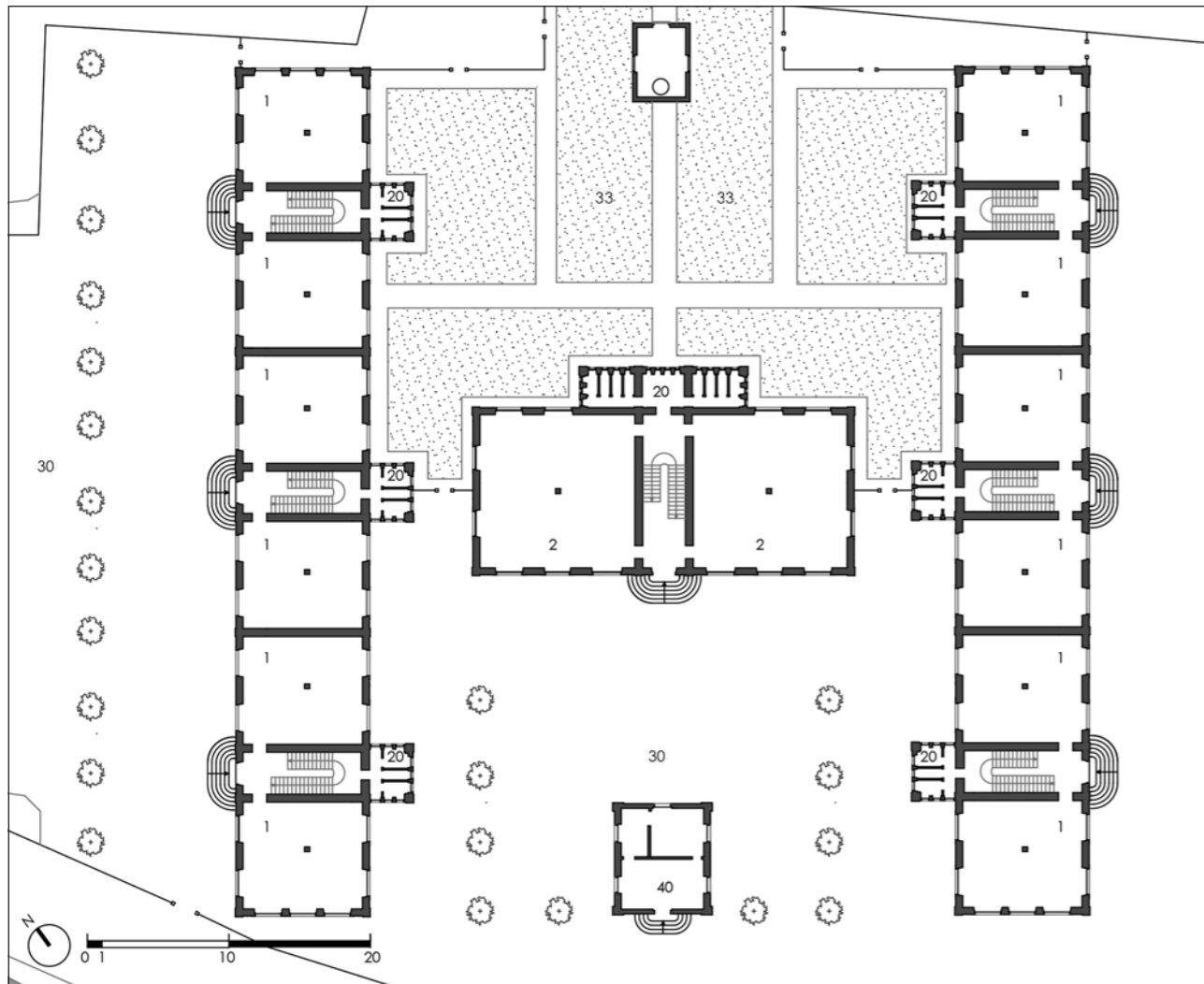




Façade en 2013 (photo Shahram Hosseinabadi)

ZIEGELAUSCHULE actuelle école élémentaire de la Ziegelau
 Ziegelauweg, 1. Aujourd'hui: 1, rue de la Ziegelau.
 Construction: décision du conseil municipal du 6.6.1874, devis 271 641 M, mobilier inclus; mise en service en deux temps, en 1876 et en 1878.
 Architecte: Jean-Geoffroy Conrath.
 Références: Krieger, 1889, p. 350; Brassel, 1970, p. 105-107; Michel, 1997, p. 75.

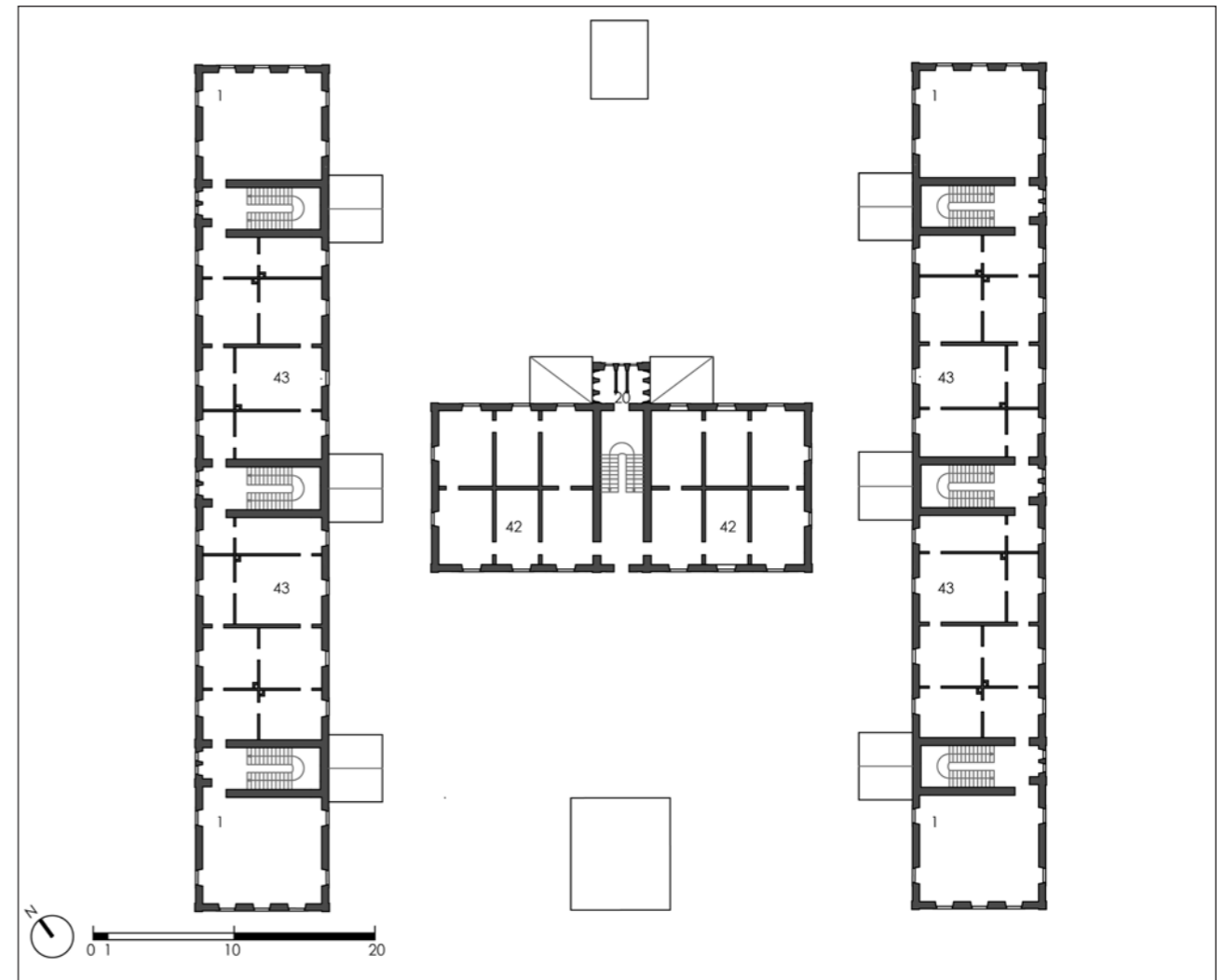
Plan du rez-de-chaussée (AVES 843W156)



Élévation (AVES 843W156)

Dispositions prévues: trois bâtiments d'un étage, disposés en «H» sur un terrain de 80 ares, comprenant vingt salles de classe (1), deux salles de maternelle (2) et des logements de fonction (43). Les écoles de garçons et de filles sont situées de part et d'autre de l'édifice central, réservé à la maternelle. L'ensemble est entouré d'une vaste cour (30) et comprend des jardins scolaires (33).
 Effectifs prévus: 1 200 élèves des deux confessions.
 Histoire: l'école a été bombardée en 1943, ce qui entraîna la destruction du bâtiment central. L'école a été restructurée en 2008 par l'agence d'architecture de Georges Fischer.

Plan du premier étage (AVES 843W156)





Façade en 2010 (photo Clément Keller)

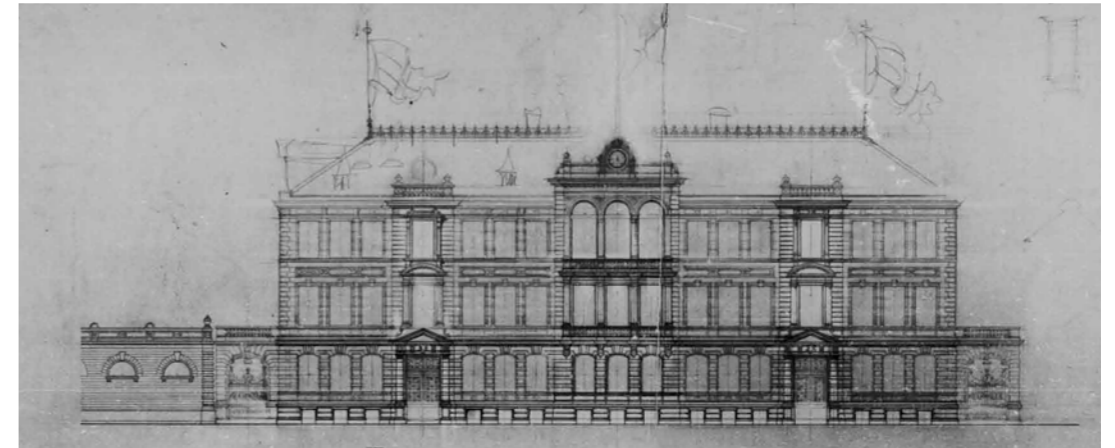
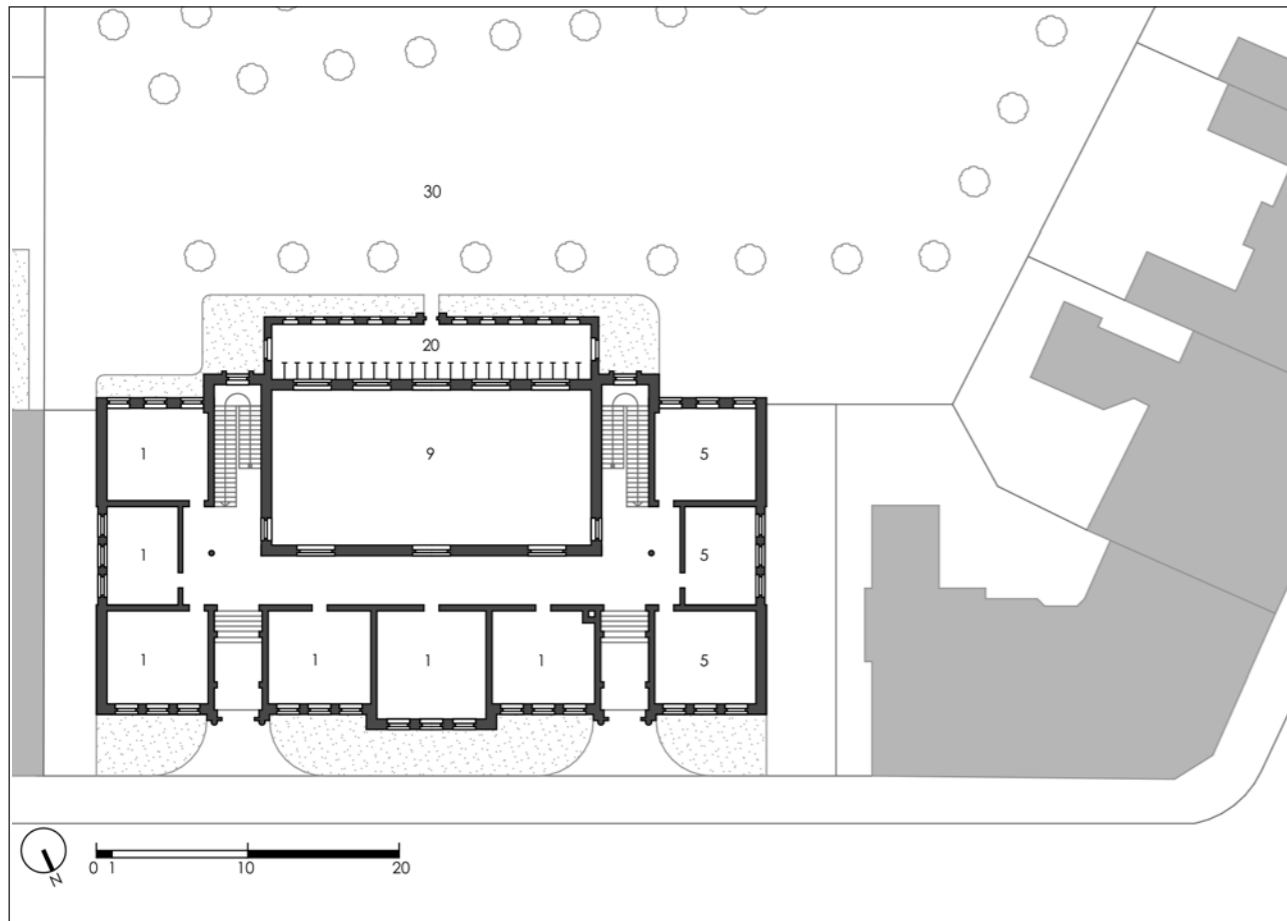
NEUE REALSCHULE actuel collège Foch
Manteuffelstrasse. Aujourd'hui : 7, rue du Général-Frère; 6-30, rue du Maréchal-Foch.

Construction: arrêté académique impérial (Kaiserl Oberschulrath) du 31.12.1887, inauguration avril 1890, coût 327 985 M, mobilier inclus.

Architecte: Johann Karl Ott, assisté par L. Wolff.

Références: *Strassburg und seine Bauten*, 1894, p. 513-515; Buechel, 1895, p. 419-422; Buechel, 1898, p. 286-288; *Jahresbericht...*, 1890, p. 3-6.

Plan du rez-de-chaussée (AVES 843W296, 300MW55ter)



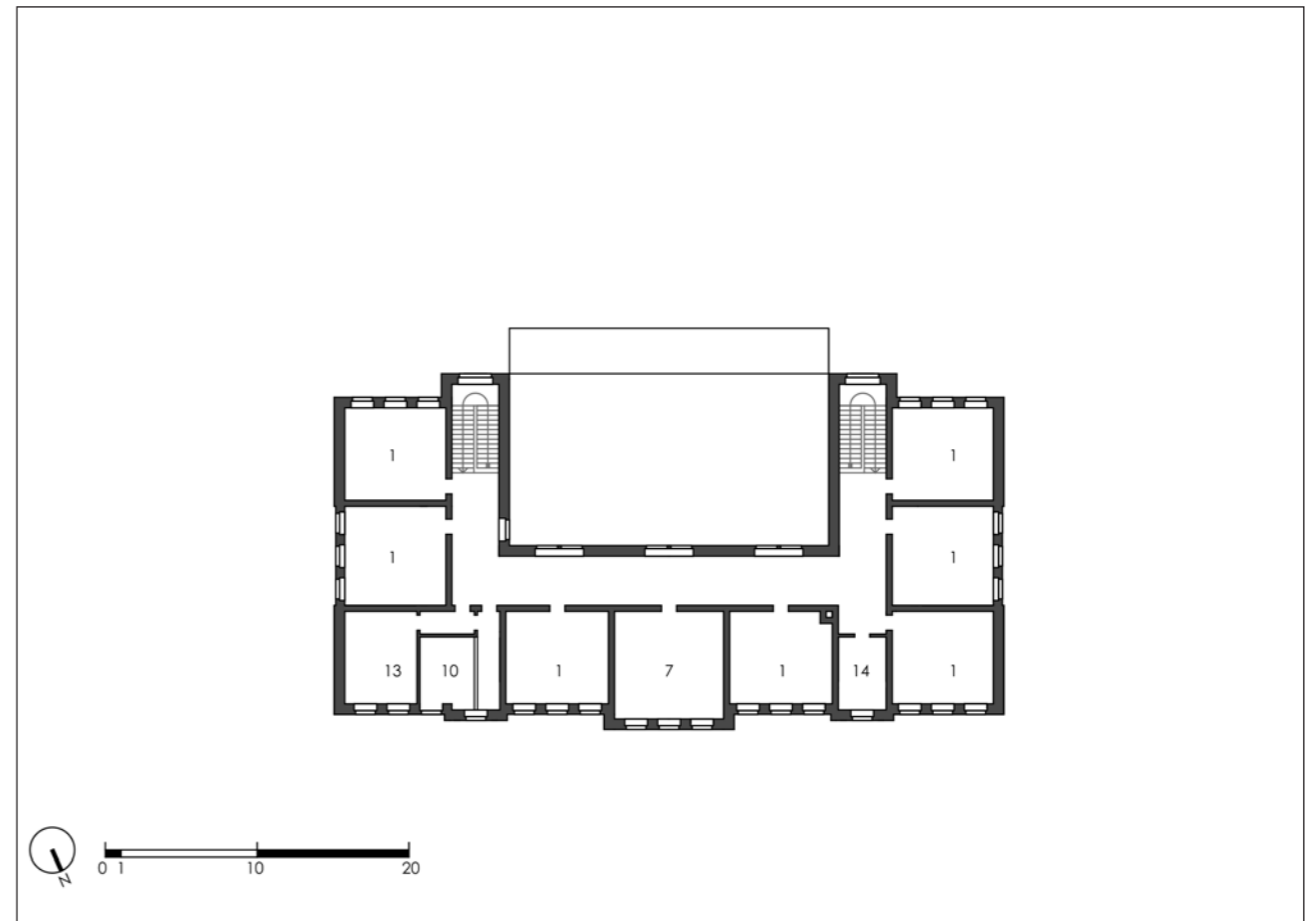
Élévation (AVES 907W74)

Dispositions prévues: un bâtiment de deux étages en «U» comprenant 17 classes (1), des salles de chant, de chimie (5)... Deux vastes salles sont placées dans l'axe de bâtiment: au premier, celle des maîtres (7), au second celle de chant dont le plafond provient du siège de l'ancienne Tribu des bateliers (1567). Le gymnase (9), utilisé aussi comme aula [salle des fêtes], est situé à l'arrière de l'édifice, exploitant la différence de niveau de 2 m entre la rue et la cour pour permettre un meilleur éclairage des étages.

Effectifs prévus: 600 élèves.

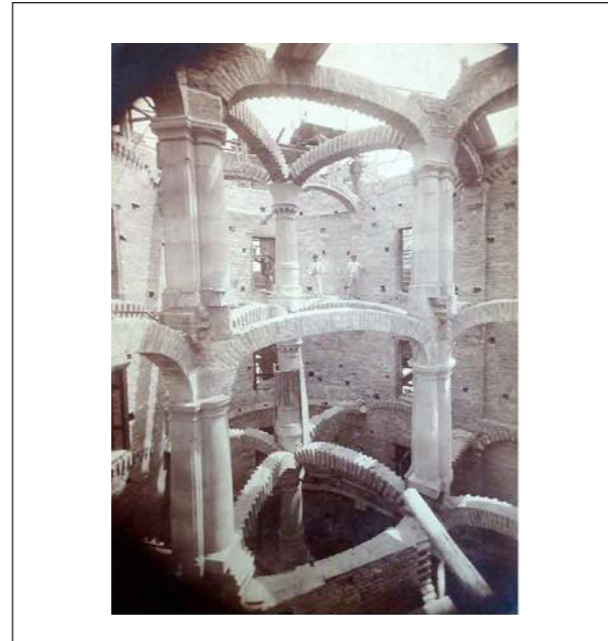
Histoire: la Neue Realschule a été agrandie de trois classes et d'un logement de fonction sur la rue du Maréchal-Foch par Ott entre 1893 et 1897. Le collège a fait l'objet d'une extension en 2002 par l'agence Rey+Lucquet et associés.

Plan du premier étage (AVES 843W96)





Façade en 2010 (photo Clément Keller)



Intérieur en 1892 (AVES 1FI221)

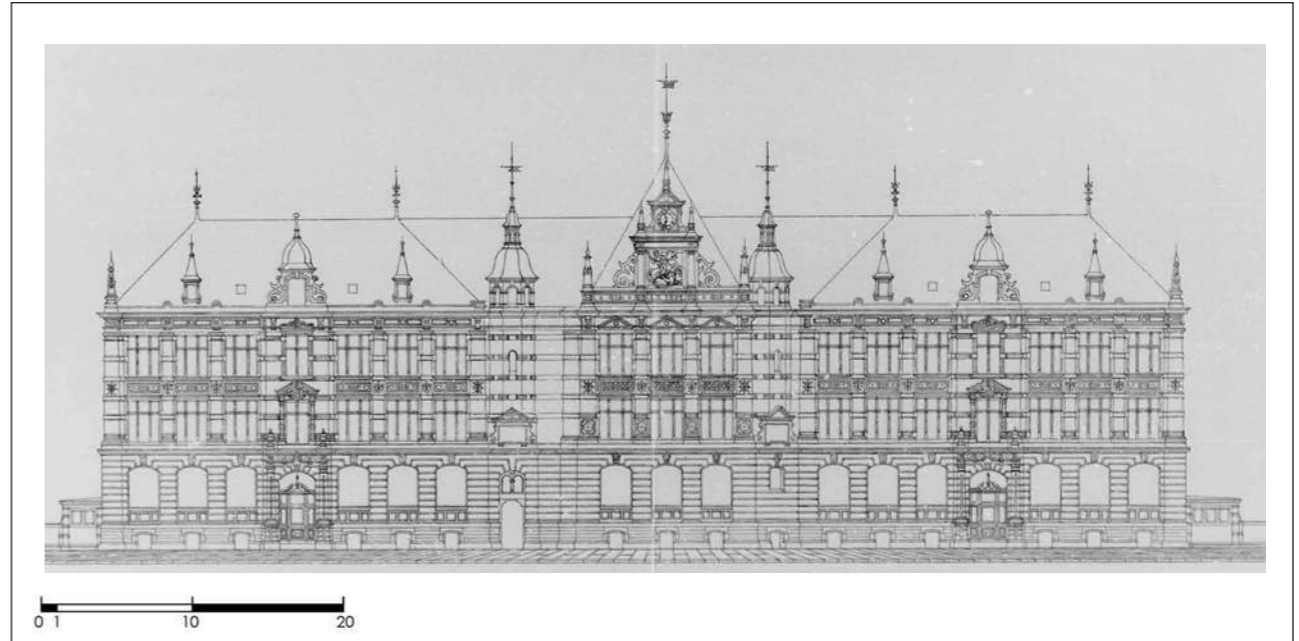
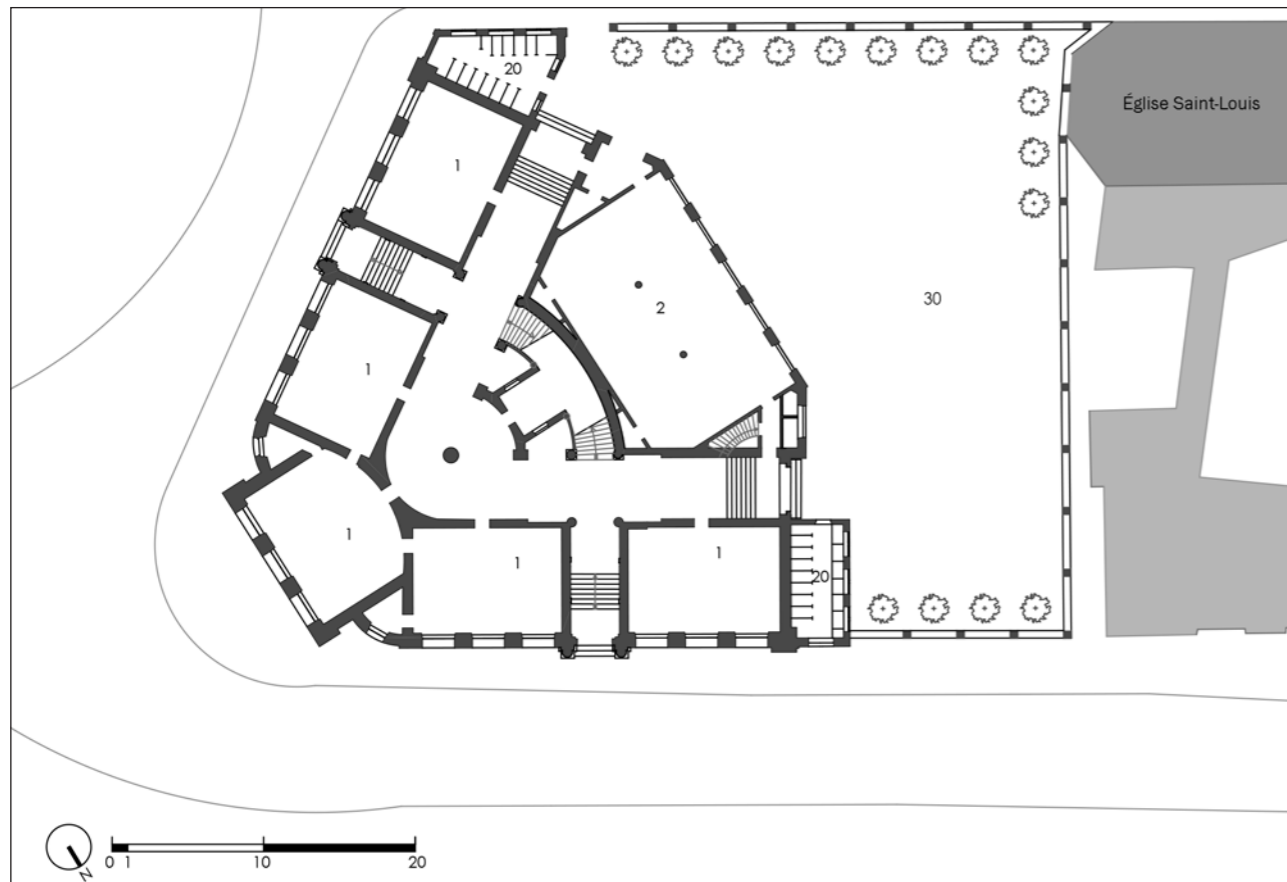
DRACHENSCHULE actuel lycée polyvalent René-Cassin Nikolausstaden. Aujourd'hui : 2, quai Saint-Nicolas.

Construction : décision du conseil municipal du 22.7.1891; devis 321 939 M, mobilier inclus.

Architecte : Johann Karl Ott, assisté par L. Wolff; entreprise Seiffert & Kirchenbauer; sculpture Wetzels; vitraux Ott Frères.

Références : *Strassburg und seine Bauten*, 1894 p. 518; Brassel, 1970, p. 8-12.

Plan du rez-de-chaussée (AVES 843W208)



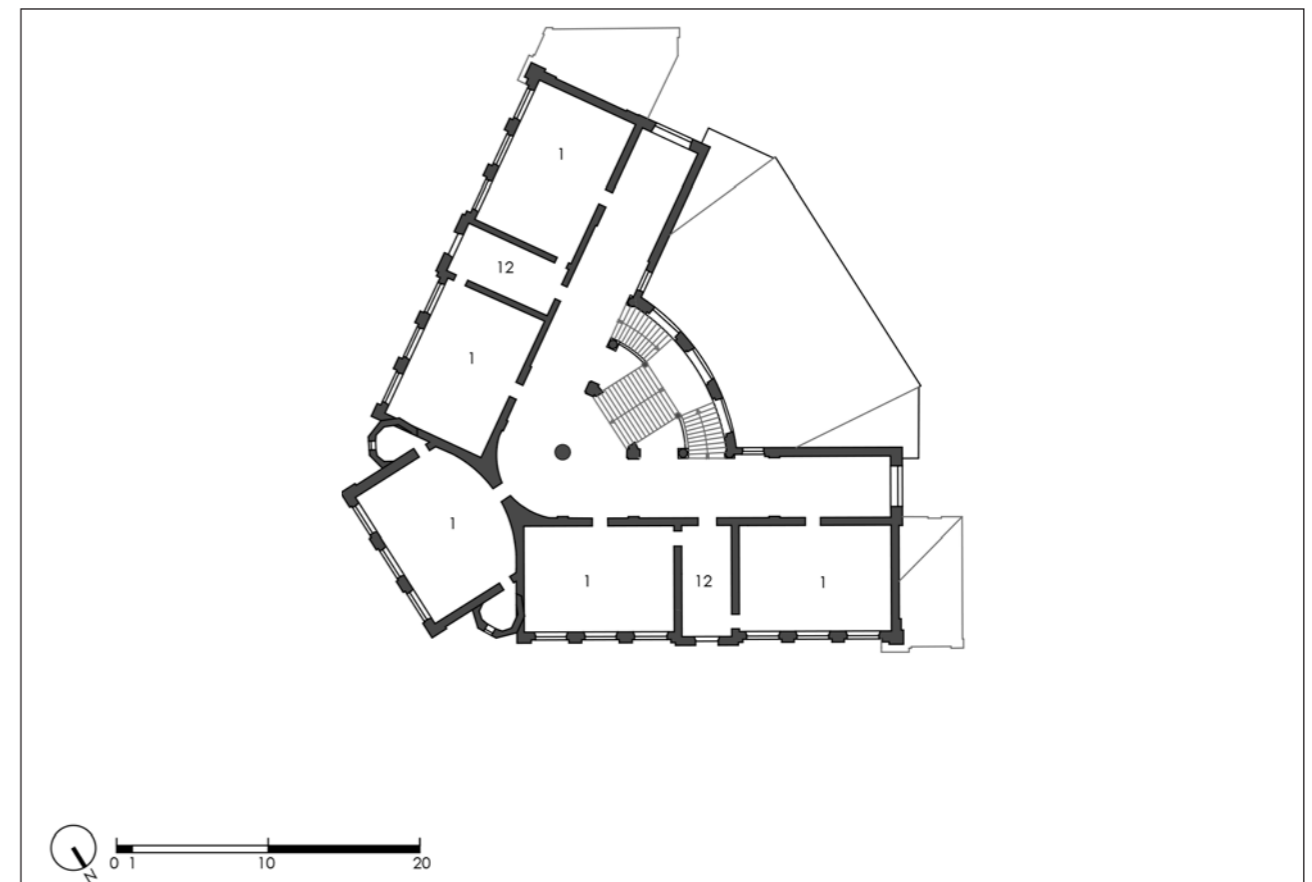
Élévation (AVES 843W208)

Dispositions prévues : un bâtiment de deux étages en «V» comprenant quinze classes (1), des salles pour les enseignants (12) ainsi qu'une salle de maternelle (2) au rez-de-chaussée et des combles aménagés pour le jeu en cas de mauvais temps. Des douches et des bains scolaires ont été installés en 1894 dans les caves.

Effectifs : lors de son ouverture, elle accueillait uniquement des filles, protestantes de la paroisse Saint-Nicolas et catholiques de la paroisse Saint-Louis.

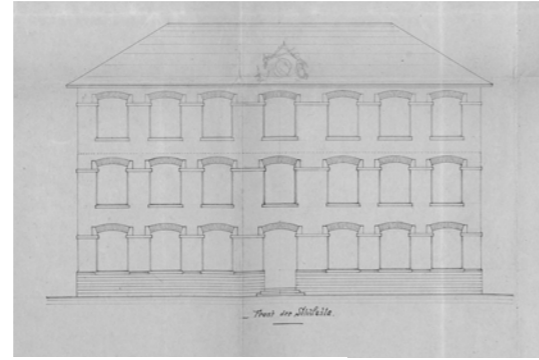
Histoire : l'école et le presbytère de l'église Saint-Louis ont été construits à l'emplacement de l'ancien hôtel du Dragon, démoli à la suite d'une décision municipale de 1888. L'école a été restructurée en 2011 par l'agence d'architecture Rey+Lucquet et associés.

Plan du premier étage (AVES 843W208)





Façade en 2015 (photo Clément Keller)

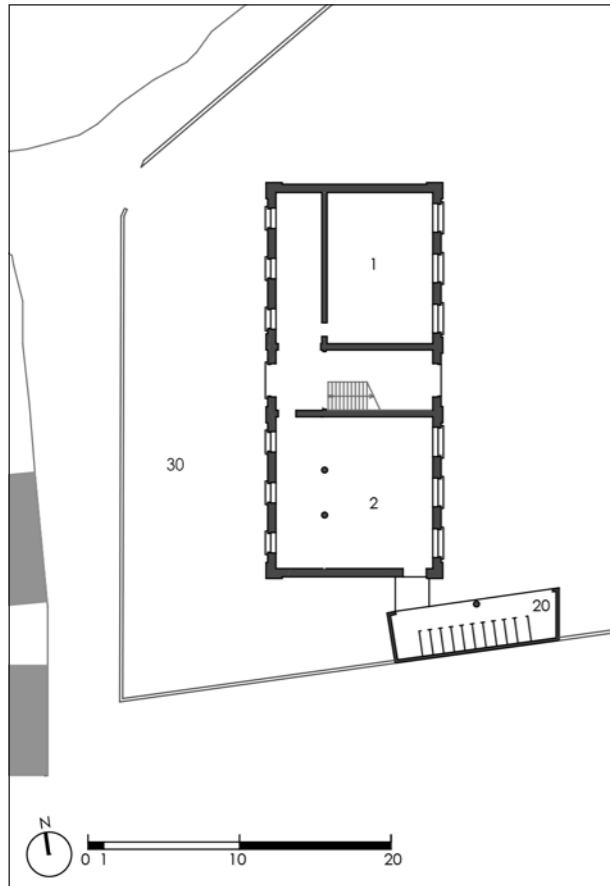


Élévation (AVES 153MW265)

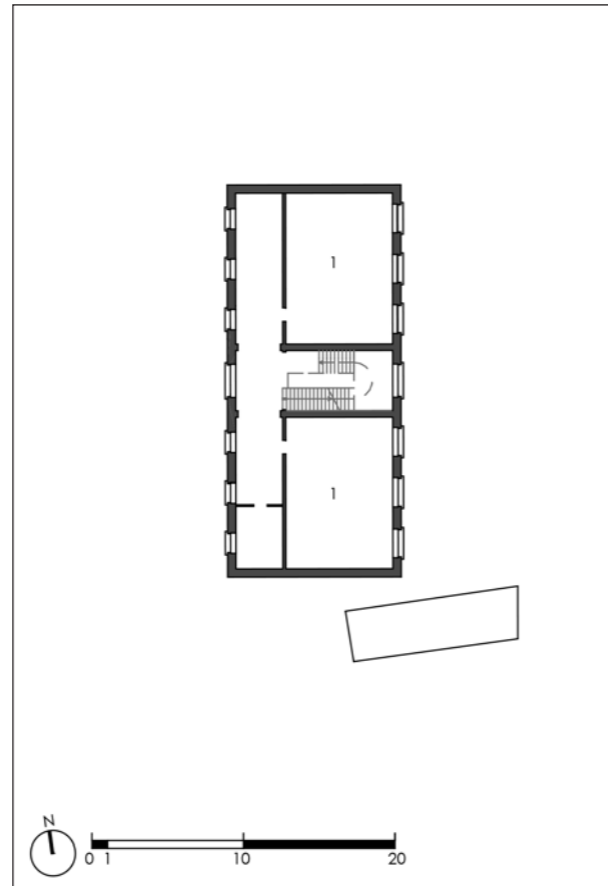
VOLKSSCHULE AUF DEM GLIESBERG actuelle école élémentaire du Gliesberg
 Gliesbergweg. Aujourd'hui : 8, chemin du Gliesberg.
 Construction : décision du conseil municipal du 30.6.1894 ; devis 53 400 M, mobilier inclus.
 Architecte : Johann Karl Ott.
 Références : Brassel, 1970, p. 99-104.

Dispositions prévues : un bâtiment d'un étage, sur un terrain de 24 ares, comprenant trois classes (1) pour les enfants de la primaire et une pour ceux de la maternelle (2), disposées symétriquement de part et d'autre de l'escalier central.
 Histoire : la construction a été décidée en même temps que celle de l'école d'Elsau, selon un plan type établi par Ott. En 1898, l'école a été surélevée d'un étage pour deux classes supplémentaires ; en 1900 a été ajoutée une maison de concierge ; en 1930, on fit une deuxième surélévation. L'école a été restructurée et étendue en 2000 (agence La Como - Bernard Oziol).

Plan du rez-de-chaussée (AVES 153MW265, 843W157)



Plan du premier étage (AVES 153MW265, 843W157)



Façades en 2015 (photos Clément Keller)

HÖHERE MÄDCHENSCHULE actuel lycée international des Pontonniers
 Pioniergasse. Aujourd'hui : 1, rue des Pontonniers.
 Construction : arrêté académique impérial (Kaiserl. Oberschulrath) du 21 août 1900 ; devis 500 000 M ; inauguration janvier 1903.
 Architecte : Johann Karl Ott, assisté pour le chantier de Clément Dauchy, Kratz, Gustave Oberthür, Stahl, Charles Auguste Eugène Regina. Sculpteurs : Albert Schultz et Arnold Wetzell. Peintres : Georges Daubner, Adolphe Gräser, Carl Jordan et Léo Schnug ; peintre-verrier, Auguste Cammissar.
 Références : *Beschreibung des neuen Schulgebäudes...*, 1903 ; *Deutsche Bauhütte*, 1903, p. 163-166 ; *Schweizerische Bauzeitung*, 1903, p. 49-40 ; *Süddeutsche Bauzeitung*, 1903, p. 249-251 ; Rieger, 2003.

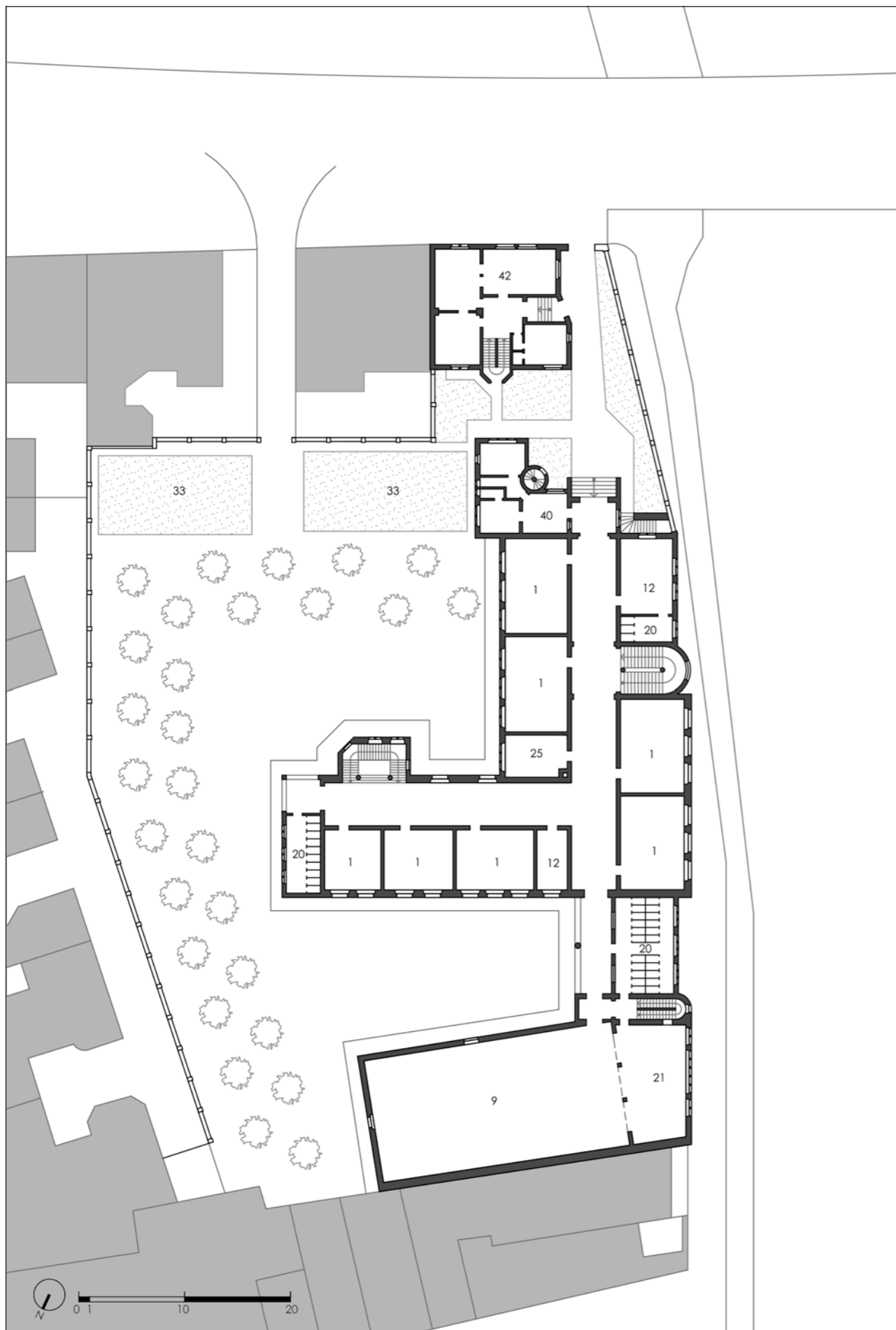
Dispositions prévues : une composition pittoresque autour d'un bâtiment en « L », haut de trois niveaux, comprenant 18 classes (1) de tailles différentes (pour 24 à 42 élèves), des pièces pour le matériel pédagogique (11), des salles d'enseignants (12), une bibliothèque (10), des bureaux..., et sous les combles, trois grandes salles de sciences, de chant et de dessin. En sus, deux petits corps de bâtiment accueillent la salle de gymnastique-aula (9) à l'ouest, et les logements du directeur (42) et du concierge (40) à l'est. L'architecture, polychrome, est enrichie d'éléments récupérés de maisons strasbourgeoises du XVI^e siècle.
 Histoire : l'école a été agrandie par Fritz Beblo (1912-1918). Le gymnase, détruit en 1944, a été reconstruit par Charles Treiber (1959-1961), alors architecte municipal contractuel. Par décret du 5.4.2002, le lycée a été inscrit au titre des Monuments historiques.

Élévation (AVES 843W275)

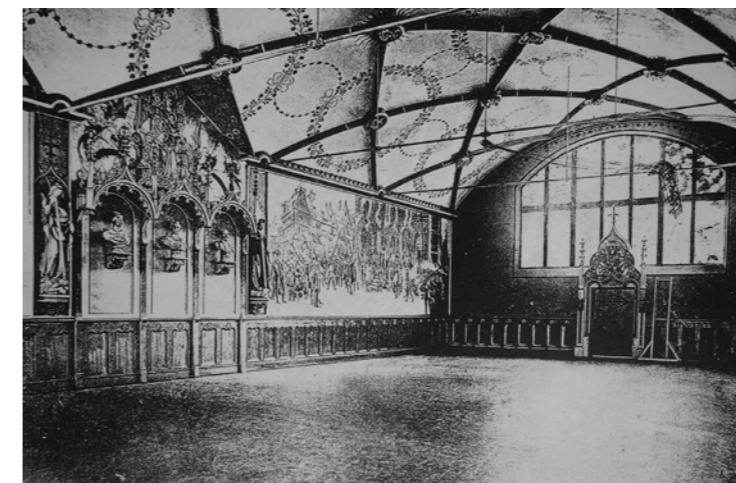


0 1 10 20

Plan du rez-de-chaussée (AVES 153MW346)



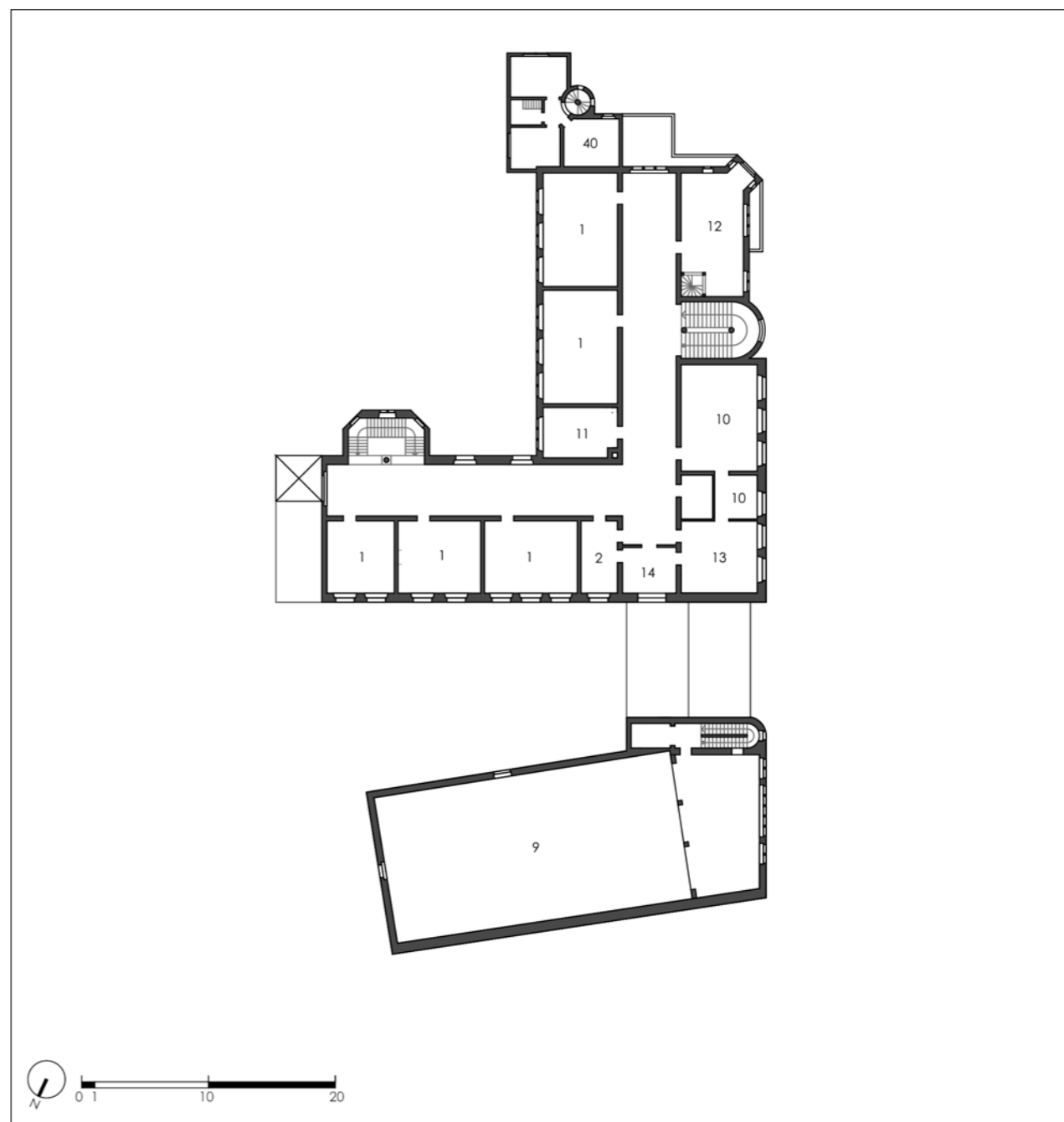
Salle des fêtes et gymnase (AVES 153MW346)



Cage d'escalier (AVES 153MW346)



Plan du premier étage (AVES 153MW346)





Façade en 2014 (photo Thierry Hatt)

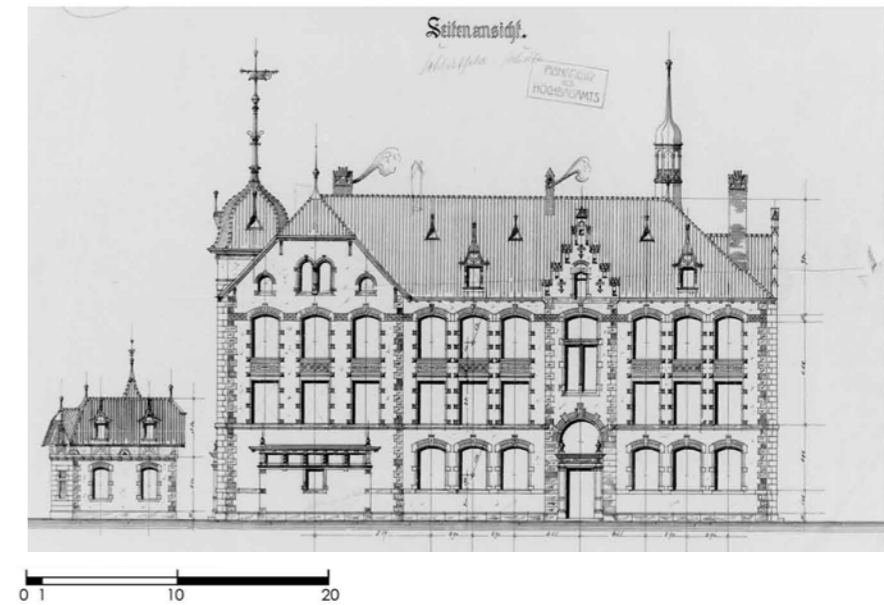
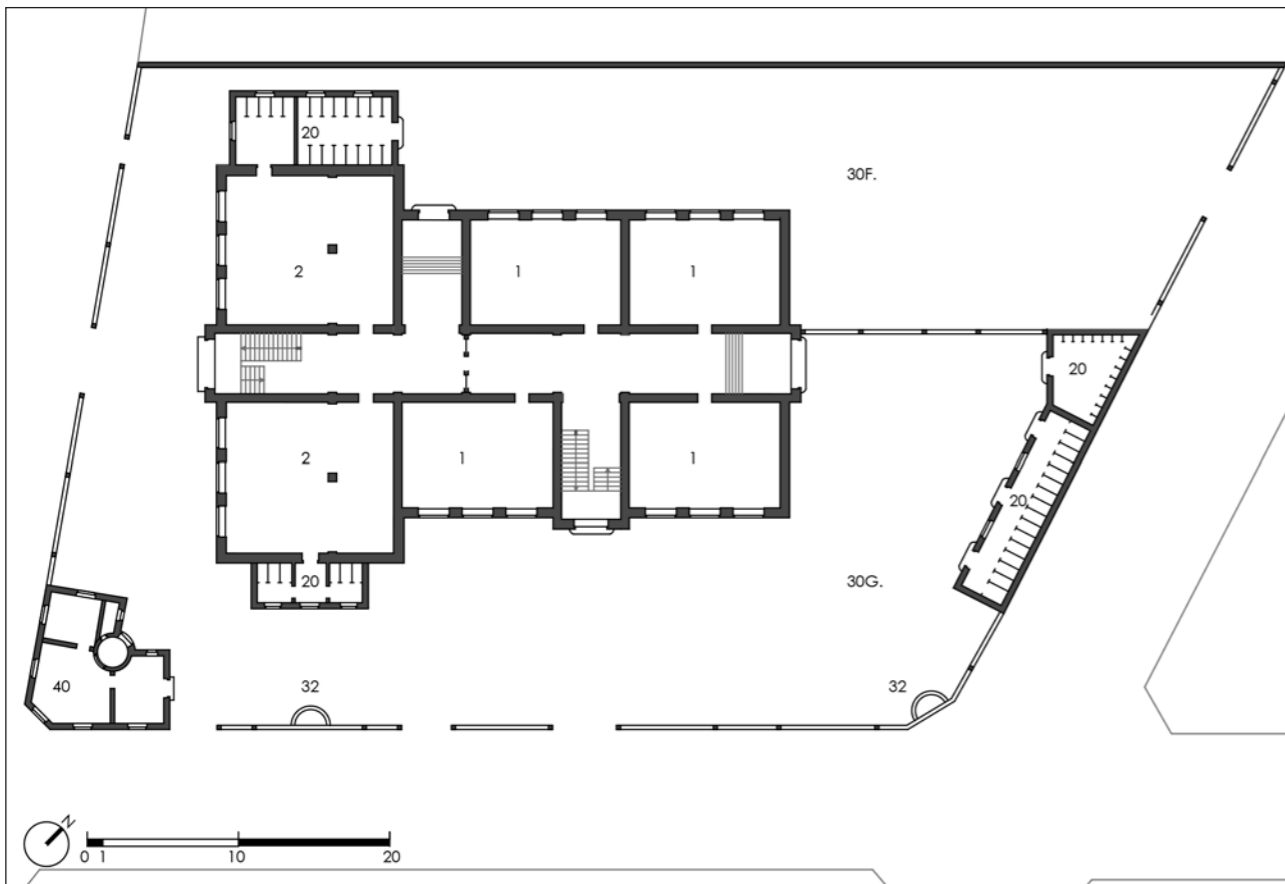
SCHLUTHFELDSCHULE actuel groupe scolaire du Schluthfeld
Schluthfeldstrasse. Aujourd'hui: 62, rue de Saint-Dié.

Construction: décision du conseil municipal du 30.4.1898; devis 300 000 M, mobilier inclus.

Architecte: Johann Karl Ott.

Références: Brassel, 1970, p. 110-111.

Plan du rez-de-chaussée (AVES 843W153, 153MW292)



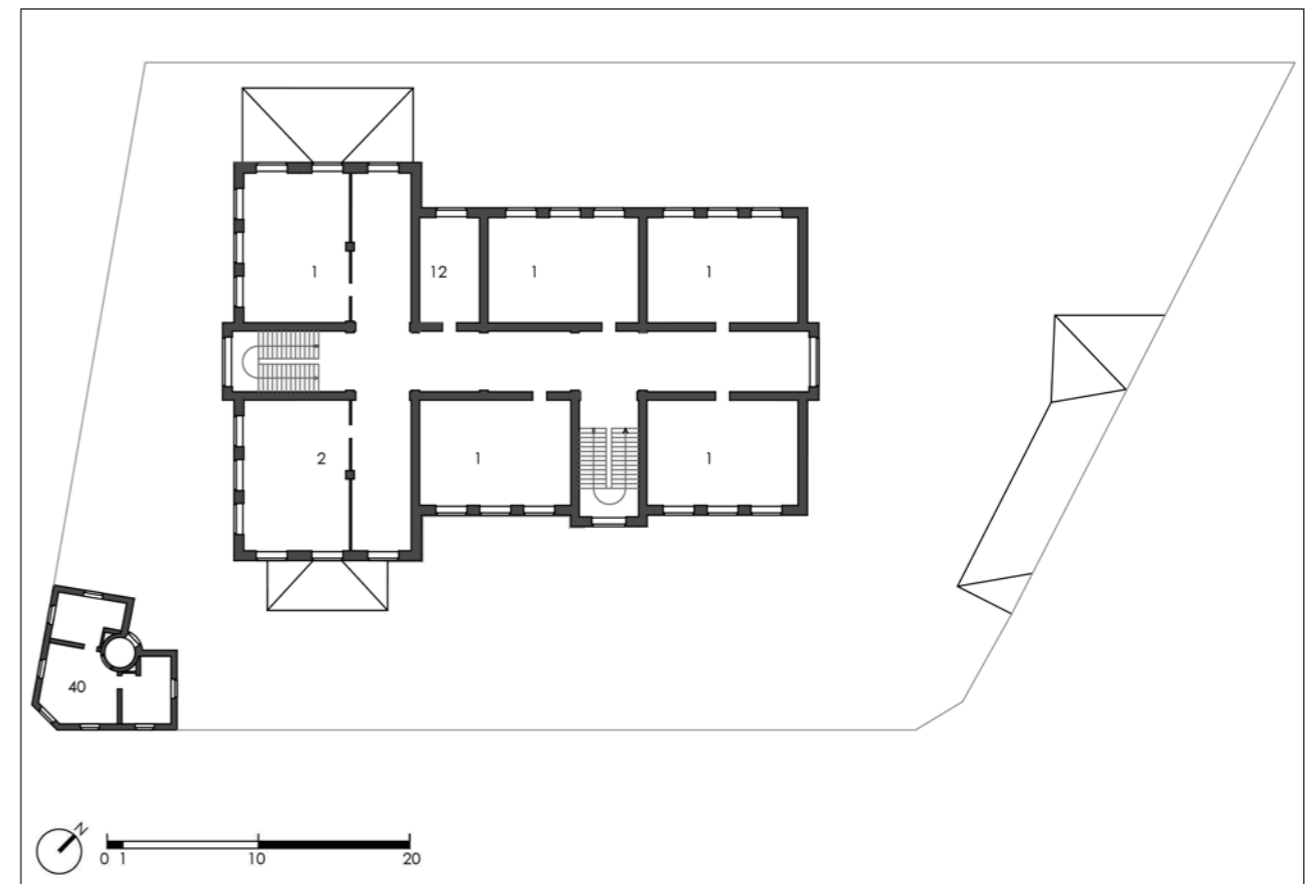
Élévation (AVES 843W153)

Dispositions prévues: un bâtiment de deux étages, sur un terrain de 110 ares, comprenant seize classes de primaire (1) et deux classes de maternelle (2). Les toilettes (20) et un logement de concierge (40) sont situés dans la cour (30).

Effectifs: dix classes ont été ouvertes à la rentrée 1899 accueillant 539 élèves des deux cultes.

Histoire: en 1904, un terrain de 230 m² a été acheté aux Chemins de fer permettant l'agrandissement de la cour de l'école et la construction d'une baraque scolaire.

Plan du premier étage (AVES 843W153)





Façade en 2012 (photo Clément Keller)

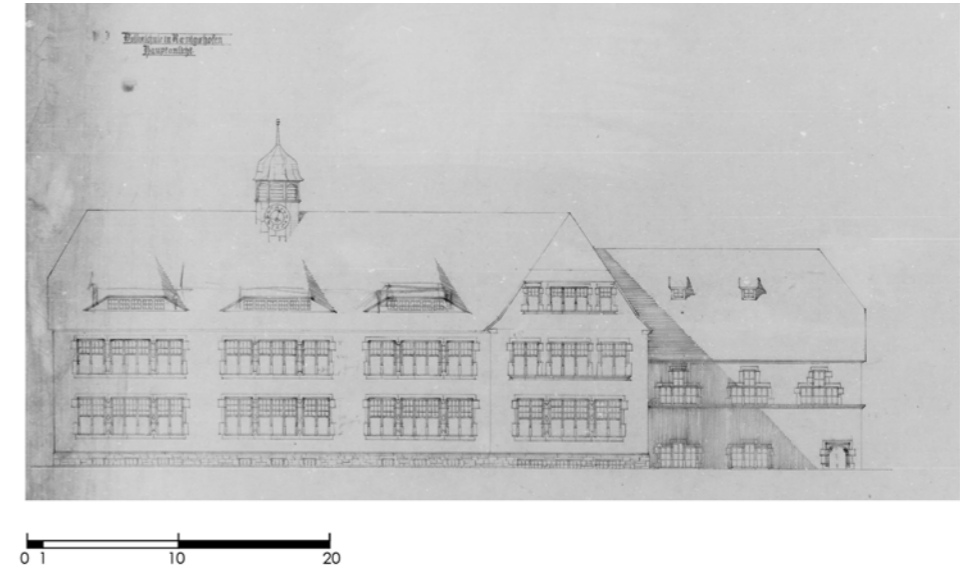
KOENIGSHOFENER SCHULE actuelle école maternelle Camille-Claus
Spenderstrasse. Aujourd'hui: 9, rue Gerlinde.

Construction: décision du conseil municipal du 15.6.1904; devis 270 000 M.

Architectes: Johann Karl Ott, Fritz Beblo. assisté par Charles Eugène Auguste Regina.

Références: Brassel, 1970, p. 87-90.

Plan du rez-de-chaussée (AVES 843W172, 990W48)

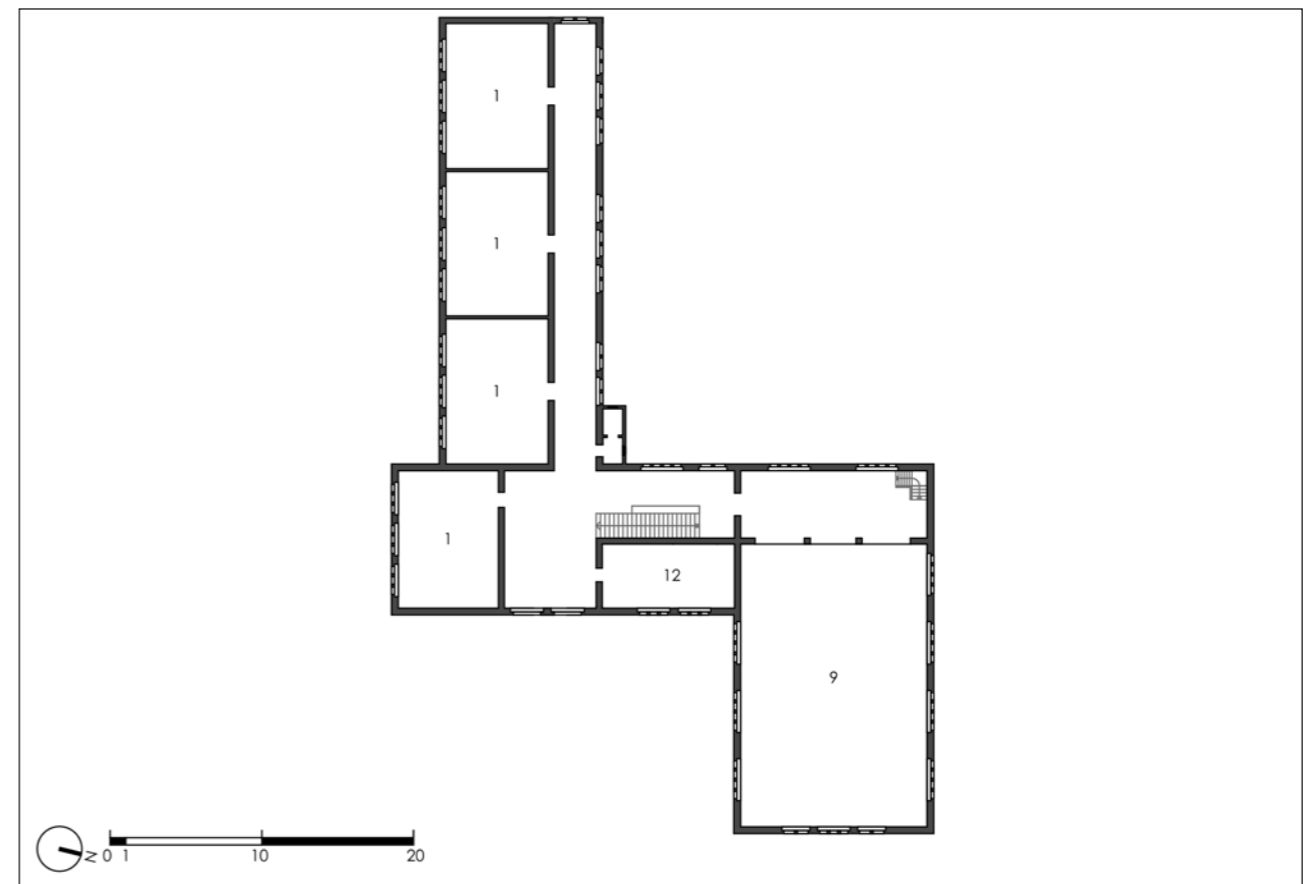


Élévation (AVES 907W74)

Dispositions prévues: trois corps de bâtiment de deux étages, dont l'un est destiné au gymnase (9) tandis que les deux autres, en équerre, accueillent, au sous-sol, une cuisine et des bains scolaires ainsi que des locaux pour le concierge et des salles de travaux manuels; au rez-de-chaussée comme à l'étage, quatre salles de classe (1) et une salle pour les instituteurs (12); dans les combles une salle de chant et des pièces non affectées.

Histoire: le bâtiment fut conçu pour qu'un agrandissement ultérieur soit possible; le 3 mars 1952, le conseil municipal décida de le réaliser en faisant construire quatre classes. En 1996, des travaux d'extension et de mise en sécurité ont été réalisés par le service d'architecture municipal.

Plan du premier étage (AVES 843W172)





Façade en 2010 (photo Clément Keller)

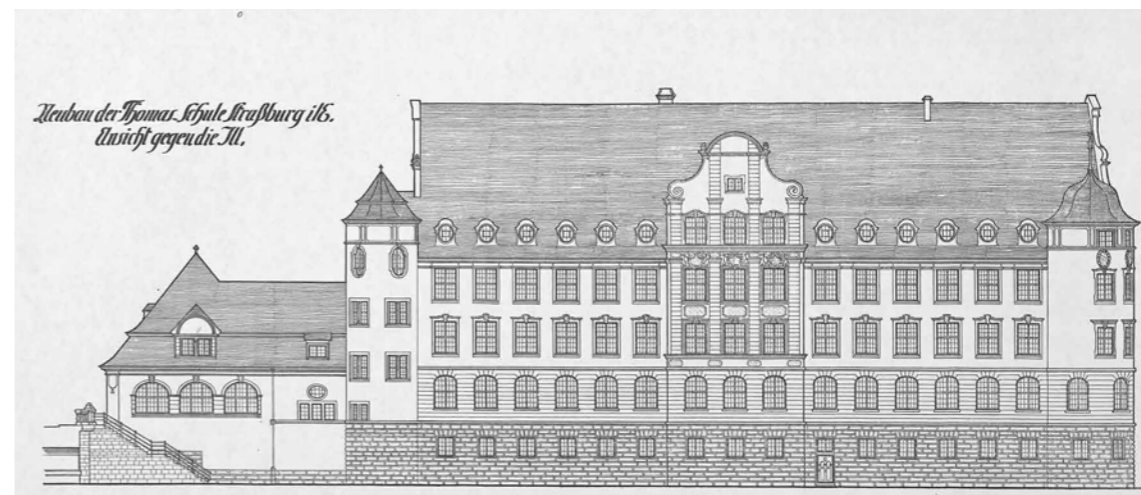
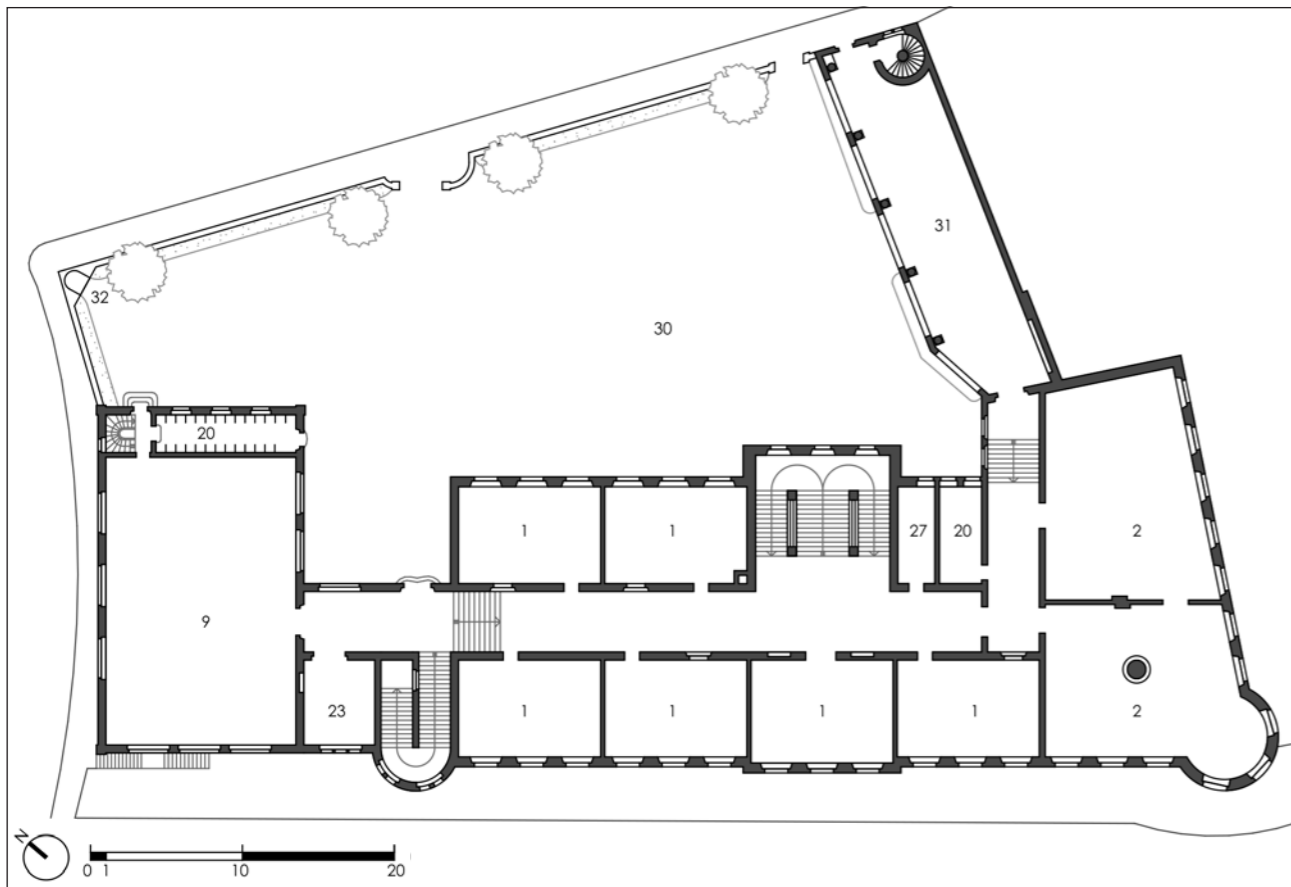
THOMAS SCHULE actuel groupe scolaire Saint-Thomas Münzgasse. Aujourd'hui : 2, rue de la Monnaie.

Construction : décision du conseil municipal du 14.9.1904, devis 612 000 M ; inauguration en 1907, coût, avec mobilier, 529 000 M.

Architectes : Johann Karl Ott, Fritz Beblo (projet), assisté sur le chantier par Heinrich et Quaas.

Références : *Neudeutsche Bauzeitung*, 1910, p. 231-221; *Moderne Bauformen*, 1919, p. 97-120; Brassel 1970, p. 68-77; Hauck, 2014.

Plan du rez-de-chaussée (AVES 843W172, 907W71)

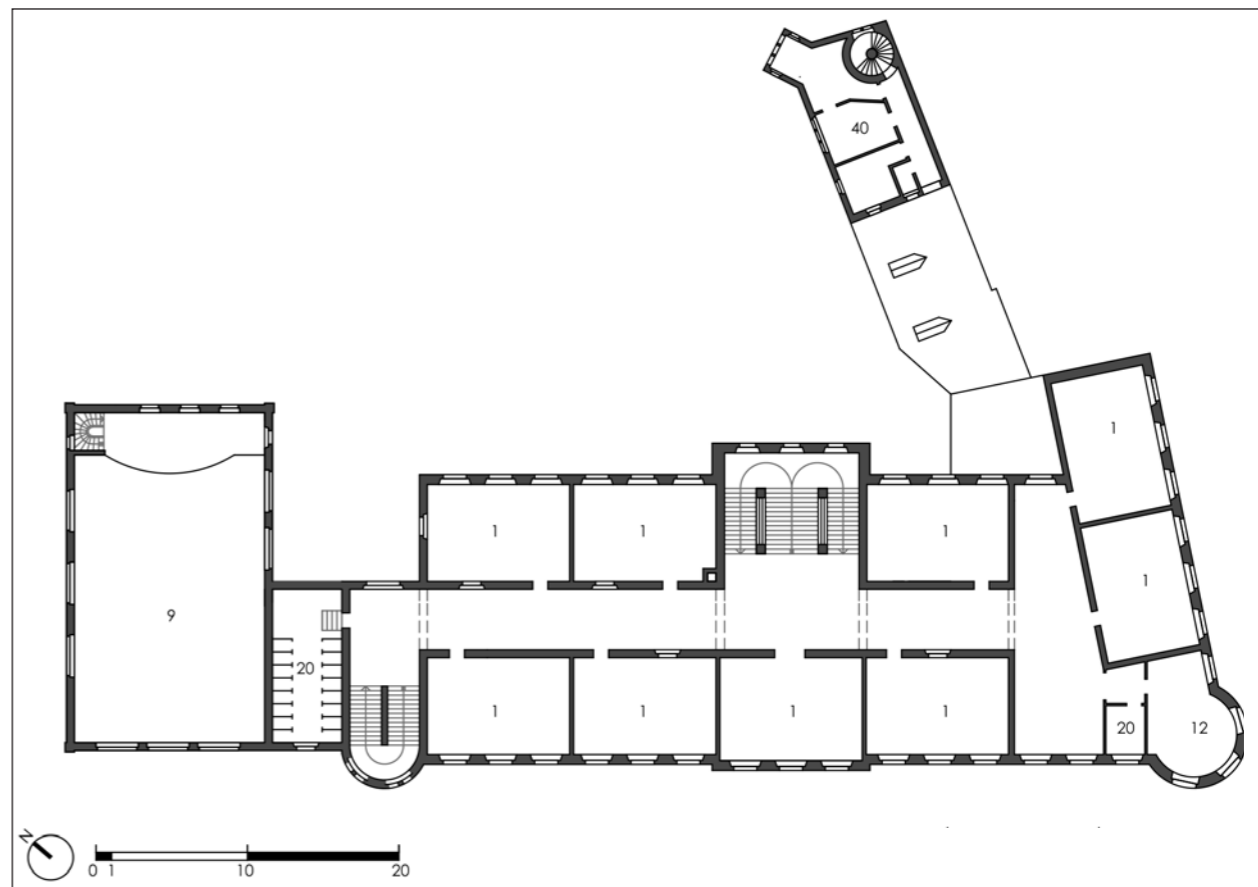


Élévation (AVES 907W70-6)

Disposition prévues : une cour de récréation (30) à 3,50 m au-dessus du niveau de l'III. Le bâtiment principal, de cinq niveaux, accueille : au sous-sol, une cuisine, des bains scolaires, un logement et des locaux techniques ; réparties dans les trois niveaux principaux, deux classes de maternelle (2), 24 de primaire (1) et des salles pour les instituteurs (12) ; au dernier niveau, trois classes, une salle de chant et deux salles de dessin. De petits corps de bâtiment annexes abritent le gymnase-aula (9), à l'ouest, le logement du concierge (40) placé au-dessus d'une galerie ouverte (31) à l'est.

Histoire : l'école a été construite à la place de l'ancien hôtel de la Monnaie, un bâtiment Renaissance, dont certains éléments architecturaux ont été intégrés dans le nouvel édifice (escalier, colonnettes, consoles...). Elle a été restructurée en 2011 par l'agence d'architecture Rey+Lucquet et associés.

Plan du premier étage (AVES 843W172, 923W36)





Façade en 2015 (photo Clément Keller)

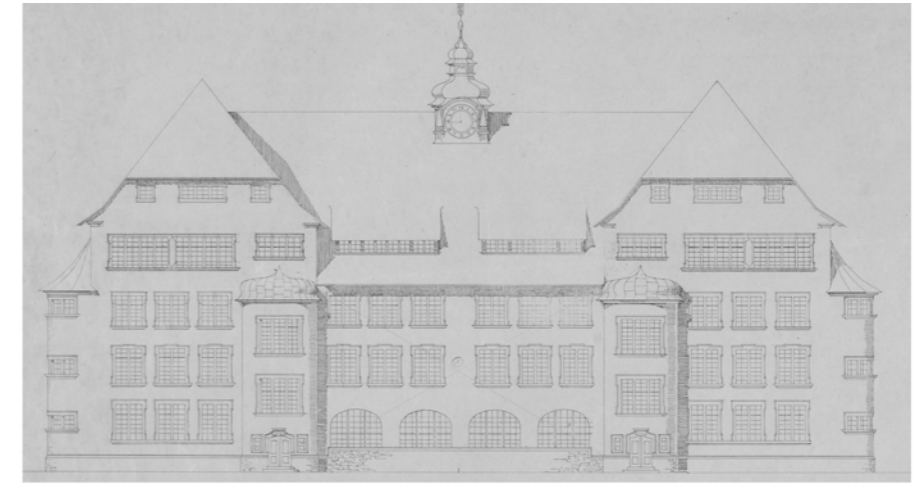
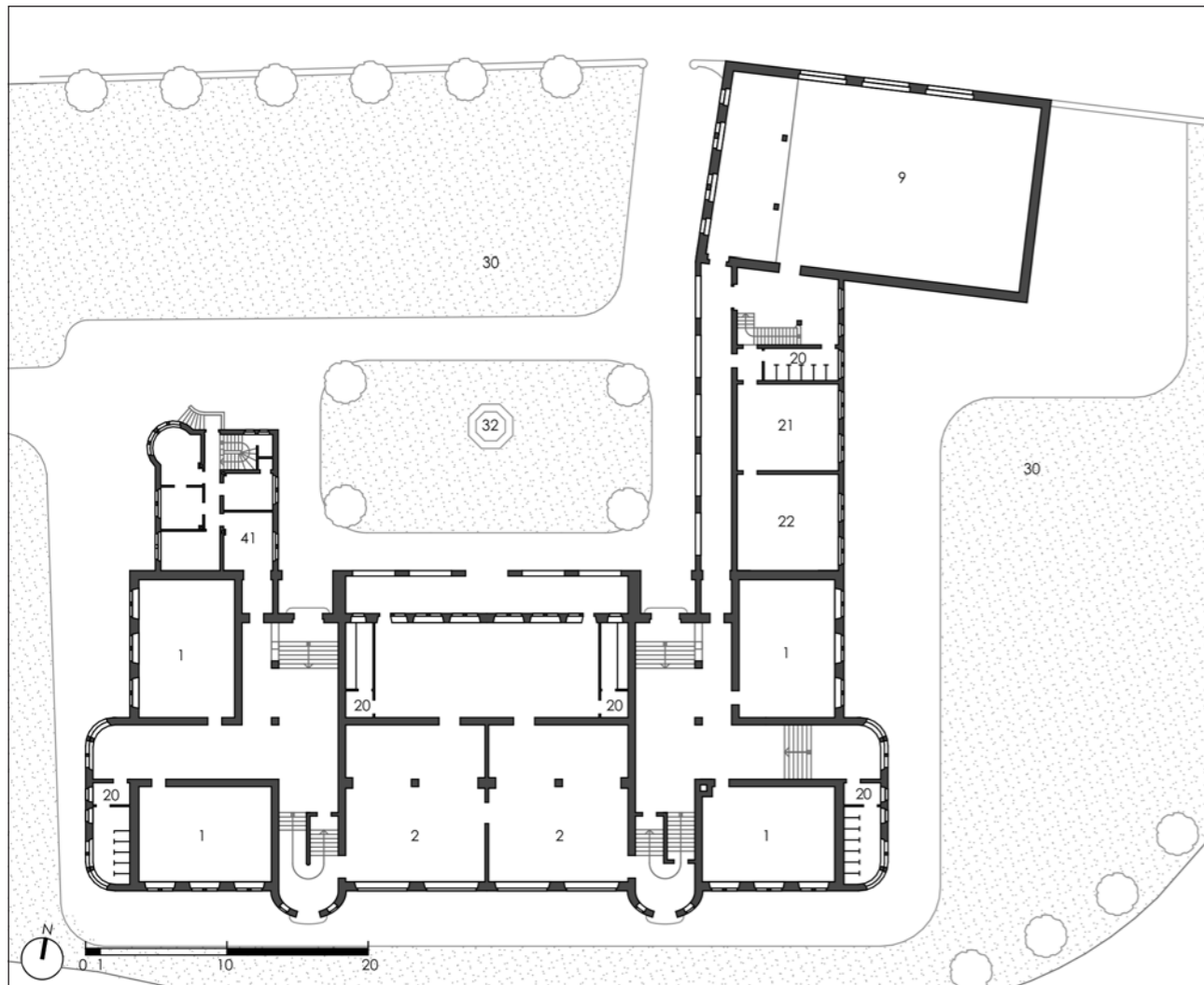
MUSAU SCHULE actuel collège Louise-Weiss
Riepbergergraben. Aujourd'hui : 68, rue Saint-Aloïse / 80, avenue Jean-Jaurès.

Construction : décision du conseil municipal du 15.6.1904 ; devis 438 000 M ; inauguration en 1906.

Architecte : Johann Karl Ott, Fritz Beblo, assisté par Clément Dauchy.

Références : *Neudeutsche Bauzeitung*, 1910, p. 213, 219-221 ; Brassel, 1970, p. 107-108 ; Schwenk, 1992.

Plan du rez-de-chaussée (AVES 907W61, 907W62, 153MW285)

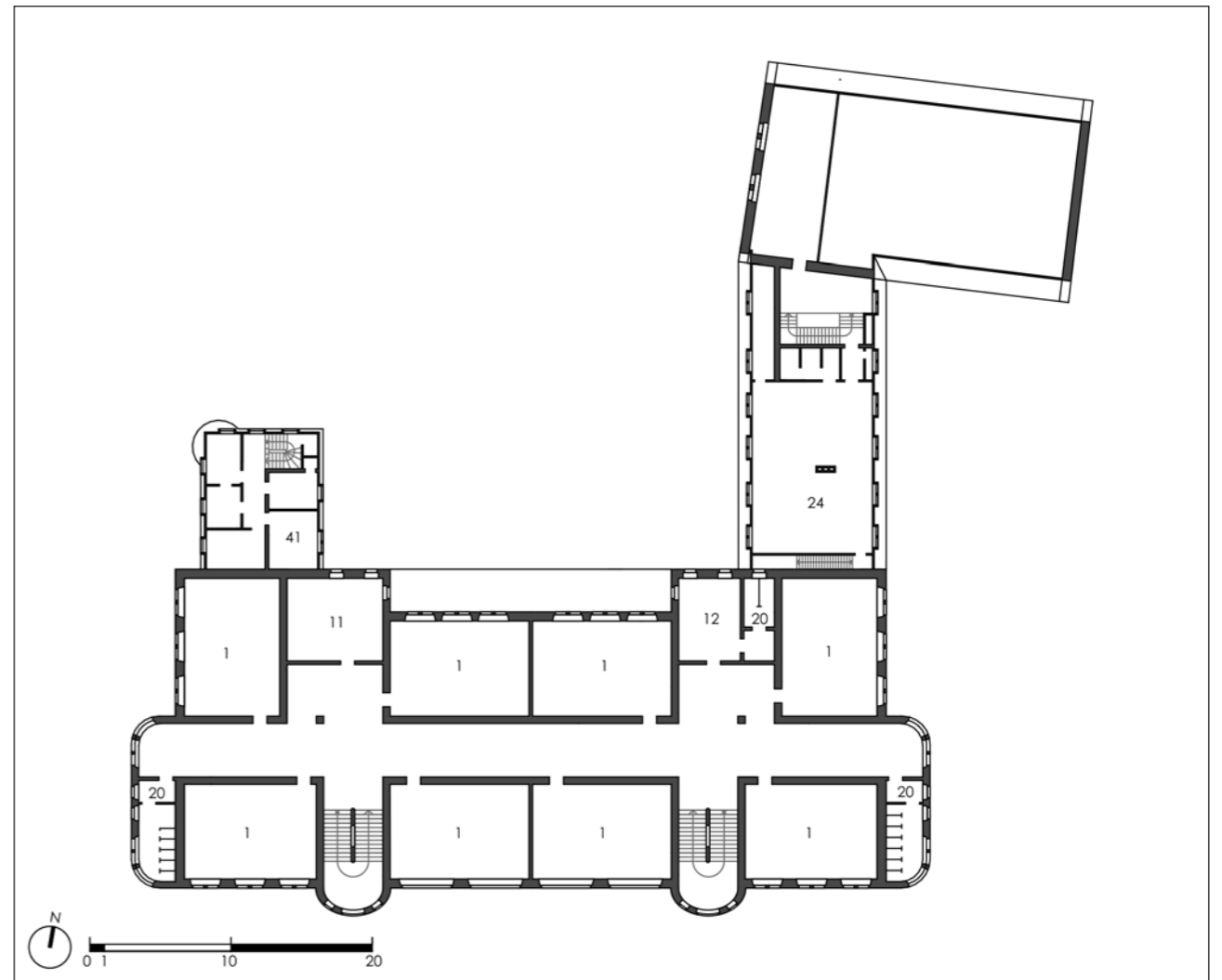


Élévation (AVES 907W61)

Dispositions prévues : un bâtiment de deux étages flanqué de deux ailes plus hautes, comprenant, au rez-de-chaussée, deux salles de maternelle (2) et quatre de primaire (1) ainsi que des bains scolaires (22) ; dans les étages, seize classes (1) et quatre salles de conférences ; dans les combles, une salle de dessin, une salle de travaux manuels et deux salles de rangement et réunion (11). Une salle de gymnastique (9) et un logement de service (41) sont situés dans des bâtiments annexes.

Histoire : le terrain avait été acheté par la Ville en 1904, pour la future ligne de chemin de fer Strasbourg-Kehl qui n'est finalement pas passée à cet emplacement.

Plan du premier étage (AVES 907W61)





Façade sur la cour en 2015 (photo Anne-Marie Châtelet)

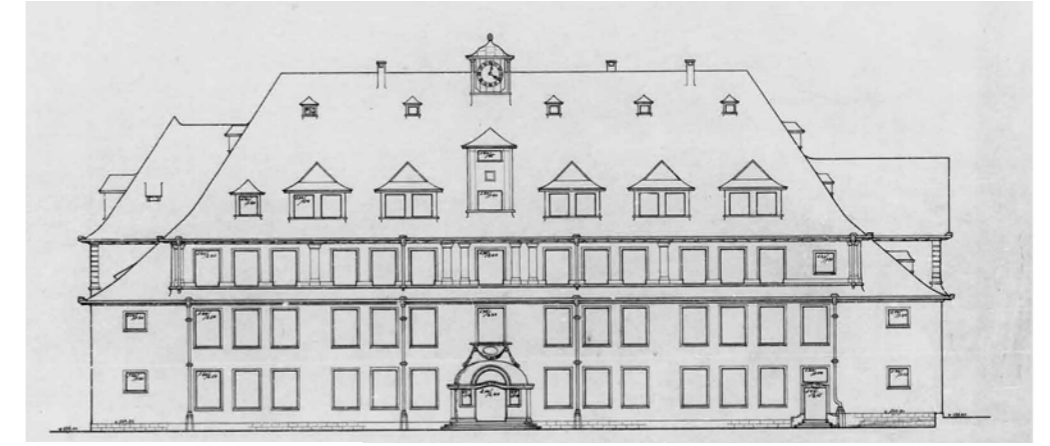
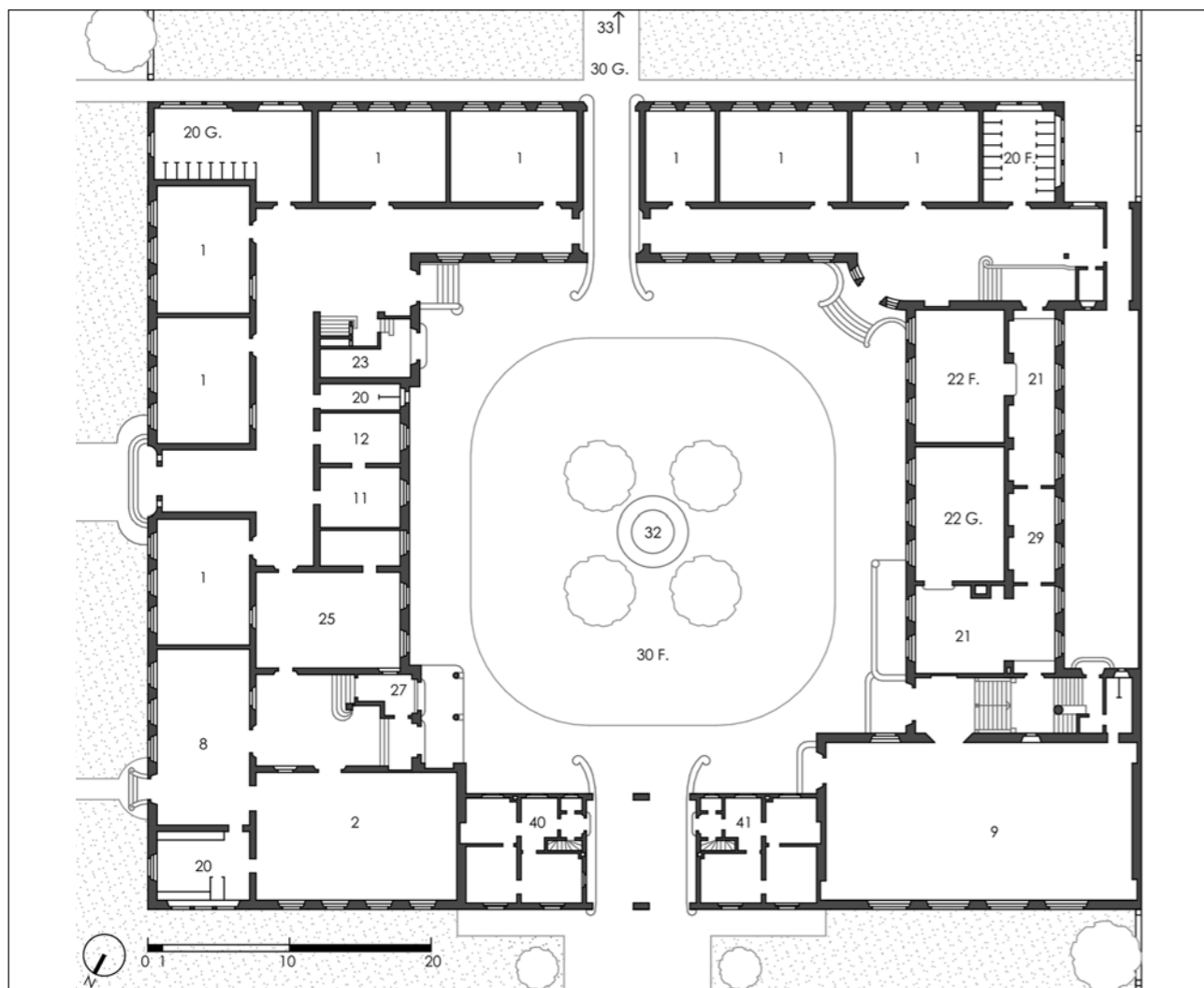
SCHULE ZUR NEUDORF actuel groupe scolaire du Neufeld
Juliusweg. Aujourd'hui : 1, rue du Sundgau.

Construction : décision du conseil municipal du 28.11.1906 ; devis 705 376 M.

Architecte : Fritz Beblo.

Références : *Deutsche Bauzeitung*, 1913, p. 428-433 ; *Moderne Bauformen*, 1919, p. 97-120 ; Brassel, 1970, p. 111.

Plan du rez-de-chaussée (AVES 843W187)

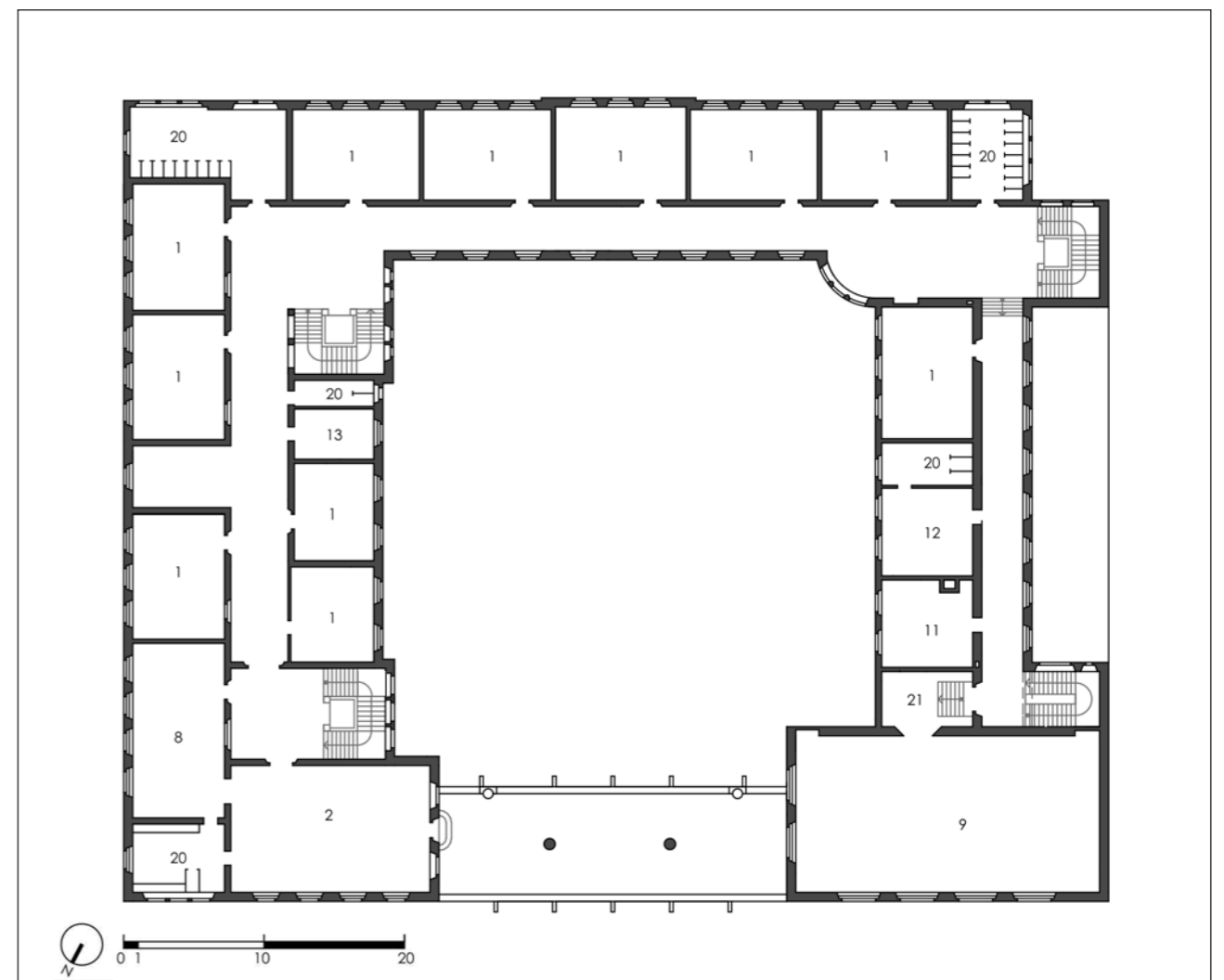


Élévation (AVES 843W187)

Dispositions prévues : un bâtiment de deux étages en forme de fer à cheval, comprenant quatre classes de maternelle (2) et 31 de primaire (1), ainsi que des salles d'enseignants (12), un bureau médical et des sanitaires (20). Au rez-de-chaussée, se trouvaient un réfectoire (25), une goutte de lait (23), des bains scolaires (22) et une salle de gymnastique (9) ; dans les combles une cuisine scolaire, des salles de couture, de travaux manuels et de physique. Sur le terrain ont été aménagés des jardins scolaires (33).

Histoire : l'école a été restructurée en 2010 par l'agence d'architecture Rey+Lucquet et associés.

Plan du premier étage (AVES 843W187)





Façade en 2010 (photo Clément Keller)

CENTRE INFANTILE DE LA MUSAU actuel groupe scolaire de la Musau
78, avenue Jean-Jaurès.

Construction : décision du conseil municipal du 9.11.1931; devis 4 750 000 F; inauguration le 22.9.1934.

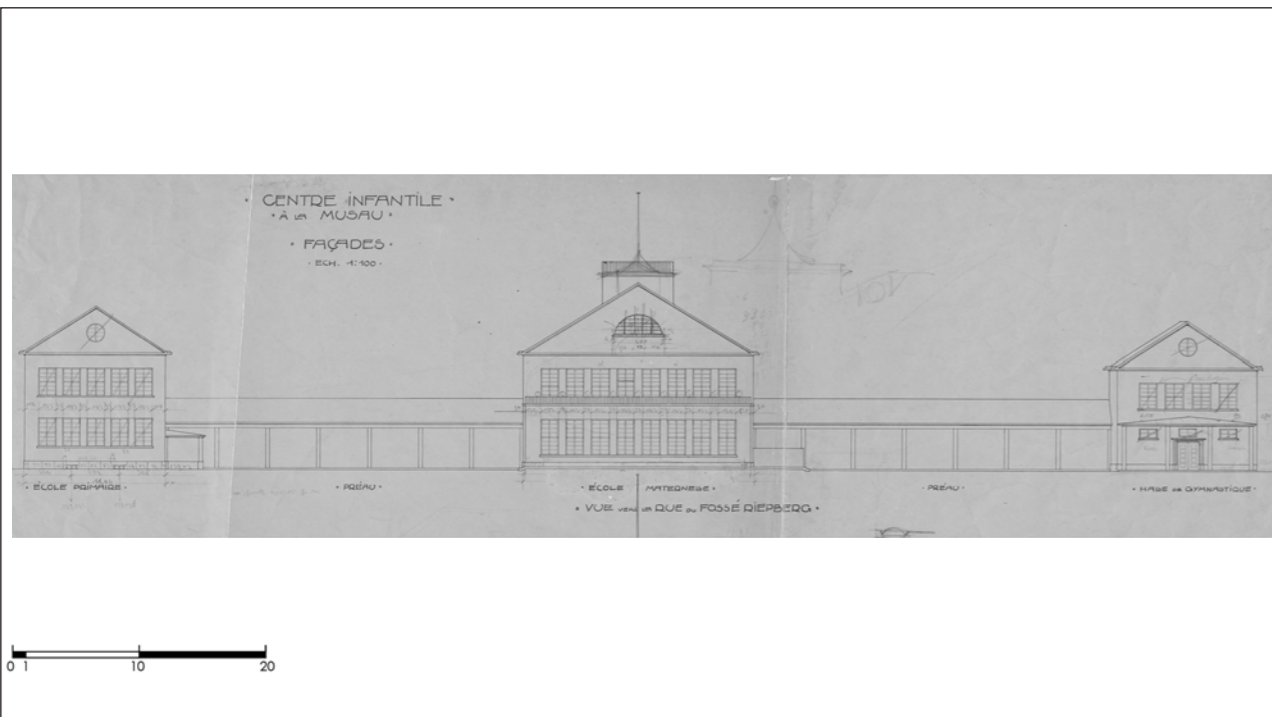
Architecte : Paul Dopff.

Références : Krieger, 1889, p. 350-351; Brassel, 1970, p. 108.

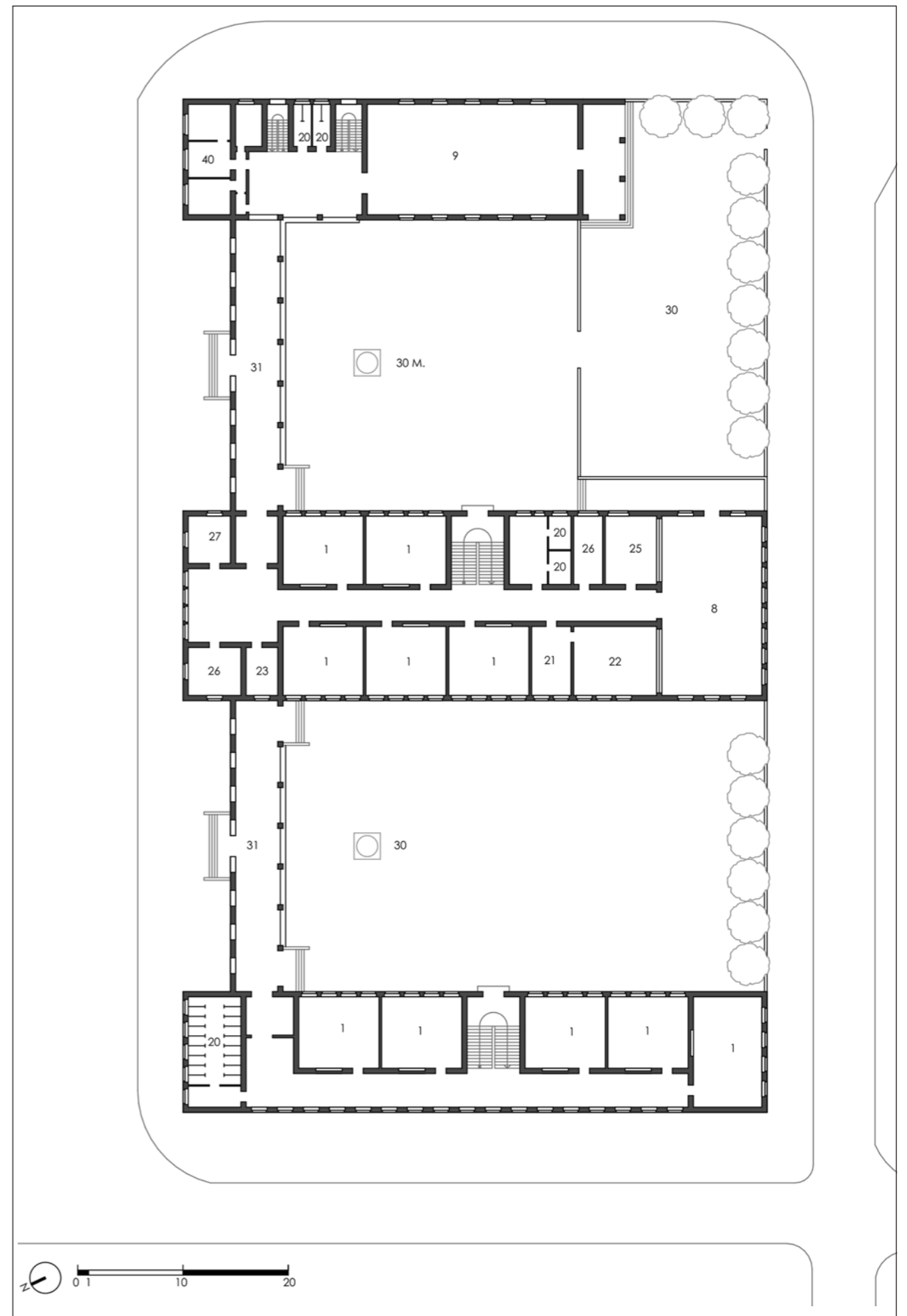
Dispositions prévues : sur un grand terrain de 5 345 m², trois bâtiments d'un étage, séparés par deux cours (30) et reliés par des préaux (31). Le bâtiment central, réservé à l'école maternelle, accueille notamment huit salles de classe (1), deux salles de jeux (8) et deux salles de repos (25); le bâtiment oriental, des logements de fonction (40) et une salle de gymnastique (9); le bâtiment occidental, une école primaire de filles comprenant cinq classes (1) au rez-de-chaussée, trois à l'étage.

Histoire : si deux écoles existaient déjà dans le quartier avant 1914, il est apparu nécessaire après la guerre d'en construire une nouvelle du fait de l'accroissement de la population. L'école a été restructurée et agrandie en 2004 par l'agence d'architecture Archetype (Jacques Orth) et Christian Schouvey.

Élévation (AVES 907W63)



Plan du rez-de-chaussée (AVES 153MW281)





Façade sur la cour en 2015 (photo Anne-Marie Châtelet)

ÉCOLE DU STOCKFELD actuel groupe scolaire du Stockfeld
1, rue du Loriot.

Construction: décision du conseil municipal du 24.7.1931; mise en service le 22.9.1934; coût 7 200 000 F.

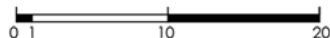
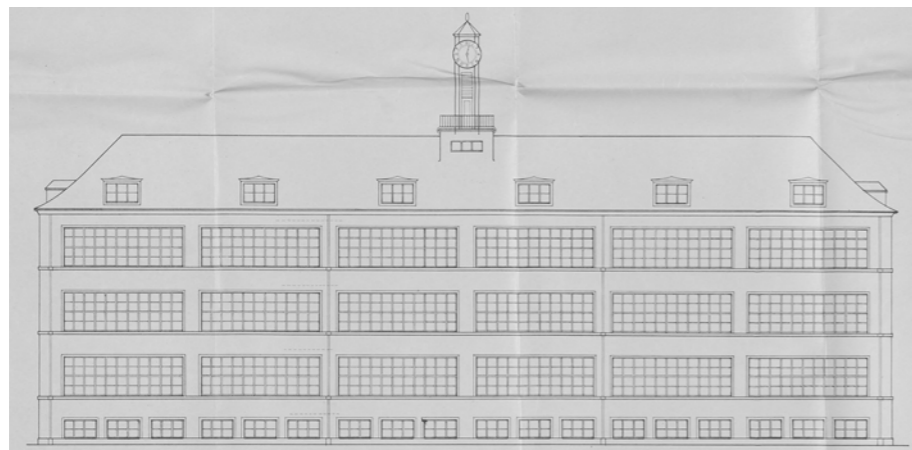
Architecte: Paul Dopff.

Références: Brassel, 1970, p. 125-126.

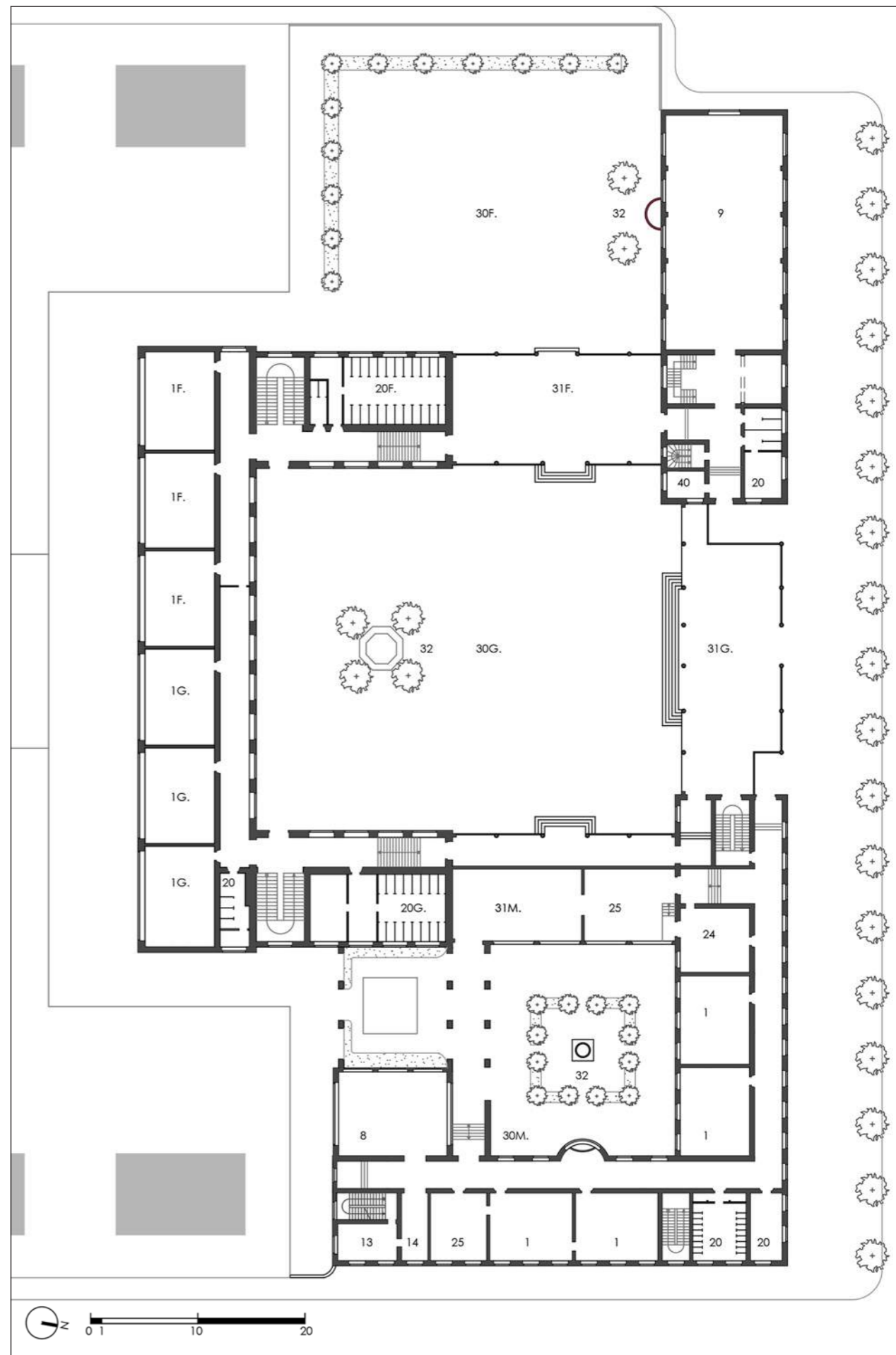
Dispositions prévues: un ensemble organisé autour de trois cours (30) comprenant un bâtiment de deux étages en fer à cheval et trois corps de bâtiment d'un étage liés par trois préaux (31), sur un terrain de 6 790 m² situé dans la cité-jardin. Le bâtiment principal accueille des bains scolaires, une école de garçons et une école de filles, en miroir, comprenant chacune neuf classes (1), des sanitaires (20), des salles de dessin et de conférences, des rangements pour les collections (11). À l'est du corps principal, un bâtiment bas héberge au rez-de-chaussée l'école maternelle - quatre salles de classe (1), une de jeux (8), une de repos (25) et une de propreté (20) - et, à l'étage, trois logements de fonction (42) et les cabinets médical et dentaire (26); à l'ouest, un autre compte deux salles de gymnastique (9) superposées et deux logements de fonction (40).

Histoire: l'école a été restructurée et agrandie en 2005 par l'agence d'architecture de Gérard Altorffer.

Élévation (AVES 153MW306)



Plan du rez-de-chaussée (AVES 153MW306, 843W203)



BIBLIOGRAPHIE

BRASSEL René, « Les écoles primaires de Strasbourg. Historique », 1970, 160 p. (document dactylographié, AVES).
 FRIEDEL Ronja, « Le développement de la construction d'écoles à Neudorf et l'influence de Fritz Beblo (1972-1947) », mémoire de master, École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, 2 vol., 2015.
 HAUCK Aline, *L'École Saint-Thomas : à l'école du patrimoine*, Strasbourg, A. Hauck, 2014, 14 p.
 KRIEGER Josef, *Topographie der Stadt Strassburg nach ärztlich-hygienischen Gesichtspunkten bearbeitet*, Strasbourg, C. F. Schmidt's Universitäts-Buchhandlung, 1889 (2^e éd.), p. 330-355.
 MAIGNIEN Christophe, « Une architecture allemande pour les écoles de Strasbourg dans l'entre-deux-guerres », mémoire de master, École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, 2 vol., 2015.
 MICHEL Claire, « Les maisons d'école de Strasbourg. L'œuvre de Jean-Geoffroy Conrath, 1849-1884 », mémoire de maîtrise, Université de Strasbourg, 1996-1997, 2 vol.
 MIOSKOWSKI Florian, « École Saint-Tomas, Fritz Beblo, 1907 », mémoire de master, École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, 2 vol., 2013.
 RIEGER Théodore, *Le lycée international de Strasbourg, 1903-2003*, Strasbourg, Lycée international, 2003, 126 p.
 SCHWENK Georges-Henri, *Notre école, histoire du collège de la Musau, Strasbourg-Neudorf*, Illkirch, Le Verger, 1992, 143 p.

SOURCES ARCHIVISTIQUES

AVES : Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg
 - Délibérations du conseil municipal de Strasbourg.
 - Archives de la division IV, « Instruction publique » (2MW);

LÉGENDES DES PLANS D'ÉCOLE

	Lieux liés à l'enseignement	Räume für Unterrichtszwecke
1	Salle de classe primaire	Klasse
2	Salle de classe maternelle	Kleinkindersaal
3	Salle de dessin	Zeichensaal
4	Salle de chant	Singsaal
5	Salle de sciences, chimie, physique	Naturwissenschaftlicher Saal, Chemie, Physik
6	Salle de couture / travaux manuels	Saal für Handarbeit
7	Salle de conférence	Hörsaal
8	Salle de jeux	Spielsaal
9	Gymnase - salle des fêtes	Turnhalle - Aula
10	Bibliothèque	Bibliothek
11	Salle de rangement / collections	Lehrmittel / Sammlung
12	Salle des professeurs	Lehrer Zimmer / Konferenz Zimmer
13	Bureau de l'administration (directeur)	Schulverwaltung
14	Salle d'attente / parloir	Wartezimmer / Sprechzimmer
	Espaces de service et techniques	Sonstige Räume
20	Toilettes, WC	Aborte, Pissoir
21	Vestiaires	Kleider Raume
22	Bains / douches scolaires	Wasch- und Bade-Einrichtungen
23	Distribution de lait	Milchsausschank
24	Cuisine	Küche
25	Salle de repas (réfectoire), de repos	Frühstücks- und Ruhe-Raum
26	Cabinet médical / Infirmerie	Zimmer für Arzt / Krankenstation
27	Loge du concierge	Pförtner Loge
28	Locaux techniques (chaufferie)	Technikräume (Heizraum...)
29	Buanderie	Waschküche
	Espaces scolaires extérieurs	Schulhöfe...
30	Cour (F.Filles, G.Garçons, M.Matern.)	Turnplatz (F.Mädchen, G.Knaben, M.Kleink.)
31	Préau	Wandelgang, Spielhalle
32	Point d'eau, fontaine	Brunnen
33	Jardins scolaires	Schulgarten
	Logements de fonction et autres	Dienstwohnungen und anderen
40	Logement de concierge	Pförtner Wohnung
41	Logement de l'agent de service	Schuldiener Wohnung
42	Logement du directeur	Direktor Wohnung
43	Logement des instituteurs	Lehrer Wohnung
44	Salle communale (mairie)	Saal f. d. Gemeinde Verwaltung

de la division VI, « Architecture » (153MW); Plans postérieurs à 1790 anciennes séries A, B, D (316MW); Plans du service d'architecture, XIX-XX^e (853W, 904W, 907W).

SOURCES IMPRIMÉES

Deutsche Bauhütte: SCHIRMER Erich, « Mädchenschule und Direktorwohnung in Strassburg », 7, 1903, p. 163-166.
Deutsche Bauzeitung: « Volksschule zu Strassburg-Neudorf », n° 47, 11.06.1913, p. 428-433.
Moderne Bauformen: P. S., « Die Arbeiten des Stadtbaurats Fritz Beblo in Strassburg », vol. XVIII, 1919, p. 97-120.
Neudeutsche Bauzeitung: R. L., « Städtische Volksschulbauten zu Strassburg i. E. », 1910, p. 213-221.
Schweizerische Bauzeitung: « Neubau der städtischen Höheren Mädchenschule nebst Direktorwohnung in Strassburg i. E. von Stadtbaurat Ott in Strassburg i.E. », vol. 41, 31.01.1903, p. 49-50.
Süddeutsche Bauzeitung: « Neubau der Höheren Mädchenschule und Direktorwohnung zu Strassburg i. E. » vol. XIII, n° 32, 08.08.1903, p. 249-251.
Beschreibung des neuen Schulgebäudes der städtischen höheren Mädchenschule zu Strassburg im Elsass, Strasbourg, DuMont, 1903.
Jahresbericht der Neuen Realschule zu Strassburg, Strasbourg, DuMont, 1890.
 Architekten- und Ingenieur-Verein für Elsass-Lothringen (dir.), *Strassburg und seine Bauten*, Strasbourg, K. J. Trübner, 1894, 686 p.
 BUECHEL Carl, *Verwaltungsbericht der Stadt Strassburg i. E. für die Zeit von 1870 bis 1888/89*, Strasbourg, G. Fischbach, 1895; ... *für die Zeit von 1889/90 bis 1893/9*, Strasbourg, G. Fischbach, 1898.

BIOGRAPHIE DES AUTEURS

Anne-Marie Châtelet

Professeure à l'ENSAS, HDR (université Paris-IV, 2007), docteure en histoire de l'art (UDS, 1991), architecte DPLG (ENSA de Versailles, 1981); coordinatrice du programme Metacult à Strasbourg et responsable de l'axe de recherche « Édifices scolaires ».

Hervé Doucet

Maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'UDS, docteur en histoire de l'architecture (université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 2004), contributeur au programme Metacult dans l'axe de recherche « Logement 1880-1920 ».

Emil Haedler

Dipl.-Ing. Architekt (TU Darmstadt 1980), Architekt mit Büro in Darmstadt 1984 bis 2008, Professor für Denkmalpflege an der Hochschule Mainz – Fachrichtung Architektur seit 1992, Denkmalprojekte mit Partnerhochschulen in Frankreich und Italien, Leiter des Architekturinstituts Mainz ai seit 2000. Im Projekt Metacult zuständig für Kartographie.

Shabram Hosseinabadi

Docteur en histoire de l'architecture (UDS, 2012), architecte (université de Téhéran, 2006), post-doctorant responsable de l'élaboration de la base de données Metabio, contributeur dans l'axe de recherche « Segments urbains » et assistant-coordonateur du programme Metacult à Strasbourg.

Clément Keller

Architecte diplômé de l'École nationale supérieure des arts et industries de Strasbourg (1978), chef du service Patrimoine pour l'enfance et l'éducation à la Ville et l'Eurométropole de Strasbourg, contributeur au programme Metacult dans l'axe de recherche « Édifices scolaires ».

Constitutrices au catalogue des écoles

Hélène Antoni

Doctorante en histoire de l'architecture (UDS / KIT, depuis 2013), architecte DE / Dipl. Ing. (ENSAS / TU Dresden, 2012), a collaboré aux recherches bibliographiques et au catalogue des écoles de Strasbourg.

Anne-Sophie Cachat

Doctorante en histoire de l'architecture (UDS, depuis 2015), architecte DE (ENSAS, 2013), a contribué à la finalisation de la base de données bibliographiques et à l'élaboration du catalogue des écoles de Strasbourg.

Laura Simak

Wissenschaftliche Mitarbeiterin am Architekturinstitut Mainz. Praxisintegriertes/Duales Architektur Studium mit einem Auslandssemesters in Santiago, Chile. Abschluss Bachelor of Arts, 2015. Im Projekt Metacult zuständig für das Erstellen der Grafiken/Karten.

Jokine Webbé

Étudiante en master 2 (ENSAS, depuis 2010), licence en architecture (ENSAS, 2013), a contribué en 2015 à la restitution des plans des écoles de Strasbourg.



Programme de recherche financé par
Forschungsprogramm gefördert durch
Agence nationale de la recherche
(ANR-12-FRAL-0006),
Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG)



Mené par des chercheurs de
Unter Beteiligung folgenden Wissenschaftlern
Équipe ARCHE de l'Université de Strasbourg (Unistra)
Équipe AMUP de l'École nationale supérieure
d'architecture de Strasbourg (ENSAS)
Institut für Kunst- und Baugeschichte,
Karlsruhe Institut für Technologie (KIT)
Institut für Kunstgeschichte,
Johannes Gutenberg Universität (JGU) Mainz
Architekturinstitut (ai-mainz),
Fachhochschule (FH) Mainz



Strasbourg,
école d'architecture

Coordinateurs et éditeurs / Projektleiter und Herausgeber
à Strasbourg, Prof. Dr. Anne-Marie Châtelet (ENSAS/ARCHE)
in Karlsruhe, Prof. Dr. Johann Josef Böker
und Dr.-Ing. Christiane Weber M.A. (KIT)
in Mainz, Prof. Dr. Wolfgang Bröner (JGU)
und Prof. Dipl.-Ing. Emil Hädler (FH)



Coordination éditoriale / Redaktionsleitung
Shahram Hosseinabadi

Relecture et correction / Redaktion
Wilma Wols / Tobias Möllmer M.A.
Design : Sandra Stortz Miller, imprimerie Dali
Impression : imprimerie Dali (Unistra)
Tirage : 300 exemplaires



ISSN : 2417-1581
Dépôt légal : février 2016

